

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

UMI

A Bell & Howell Information Company
300 North Zeeb Road, Ann Arbor MI 48106-1346 USA
313/761-4700 800/521-0600



Université d'Ottawa • University of Ottawa

**La traduction du cliché
dans les textes pragmatiques**
Définition, repérage, équivalences

par

Armand Nina

École de traduction et d'interprétation
Université d'Ottawa

Sous la direction de
Jean Delisle, D. Trad.
École de traduction et d'interprétation

*Thèse de maîtrise présentée à
l'École des études supérieures et de la recherche
de l'Université d'Ottawa*

© Armand Nina, Ottawa, Ontario, 1998



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-36729-0

Remerciements

À mes parents, qui m'ont vu quitter l'île Maurice natale il y a déjà dix ans, je dois toute ma reconnaissance. Leur amour, leur culture et leur sens du sacrifice ont largement nourri mon parcours. Je suis également endetté envers Sophie, ma femme, qui à force de tolérance et de patience m'a aidé à accoucher de cette thèse de 2^e cycle qui a souvent failli ne jamais voir le jour. J'exprime également ma gratitude à Monsieur Jean Delisle, mon directeur de thèse. Je me suis en effet intéressé à la problématique que pose le cliché en traduction en suivant un de ses cours en 1992. Je le remercie aussi pour la patience qu'il a eu à mon égard tout au long du parcours semé d'embûches qu'est la rédaction d'une thèse menée en parallèle à une activité professionnelle aussi exigeante que l'est celle des traducteurs. Je ne peux non plus oublier les amis, professeurs et collègues qui m'ont constamment encouragé et qui, intéressés par l'objet de ma recherche, ont ça et là entretenu avec moi des brins de discussion qui m'ont beaucoup instruit.

Par ailleurs, la bourse que m'a offerte l'École des études supérieures et de la recherche de l'Université d'Ottawa a également aidé à alléger le poids financier qu'impliquent des études de 2^e cycle.

Enfin, si je puis me permettre cette personnification, je souhaite exprimer ma reconnaissance au Canada, mon pays adoptif, qui, en m'offrant d'abord la résidence permanente puis la citoyenneté canadienne, m'a permis de m'épanouir au-delà de ce que j'aurais pu imaginer.

Résumé

En cette fin de millénaire, le post-modernisme est témoin d'un courant de réhabilitation du cliché sociolinguistique. Toutefois, l'étude du cliché dans une perspective traductologique n'a pas encore vraiment mobilisé l'attention des traductologues, à certaines exceptions près. Loin de prétendre à un examen approfondi de la question — entreprise utopique en raison des limites matérielles de cette étude — nous proposons de survoler les questions que pose la traduction du cliché dans les textes pragmatiques.

Vu la complexité du phénomène, que les spécialistes du domaine sont unanimes à confirmer, et avant de passer à la perspective contrastive, il a d'abord fallu tracer les traits intrinsèques du cliché en tentant une définition qui soit suffisamment rigoureuse, non seulement pour apprivoiser l'écueil du jugement de valeur associé au cliché et de la banalité qui en résulte, mais encore en raison du flou terminologique qui entoure la désignation des unités phraséologiques figées (idiotisme, mots à la mode, etc.) et des catégories conceptuelles voisines du cliché (stéréotype, *topoi*, lieu commun, etc.). Une définition ne résout cependant pas l'incertitude qui domine le repérage du cliché dans le texte de départ. La diachronie seule semble offrir une piste de détection du cliché en ce qu'elle permet d'évaluer la non-réversibilité de sa valeur de poncif. Sinon, ce n'est que l'intuition, résultant de la sensibilité linguistique d'un sujet dans une société donnée, qui permet d'établir un consensus pour ce qui est du repérage.

Un bref examen de la sémantique du cliché nous a dévoilé une multitude de niveaux de signifiante. De ses différents niveaux de sens, son caractère éminemment

sociolinguistique et sa valeur référentielle apparemment faible, aux réactivations paradigmatiques dont il fait l'objet dans le discours fonctionnel, ce fossile linguistique n'arrête pas d'intriguer et de dérouter tant sa nature est paradoxale.

Les approches de traduction hétéroclites couramment utilisées sont envisageables pour traduire le cliché en fonction des divers contextes et situations de traduction. Toutefois, certains paramètres propres au cliché peuvent baliser le parcours de traduction, notamment la notion de pertinence traductionnelle qui englobe les paramètres de la situation de communication (discours politique, publicitaire ou journalistique), y compris les fonctions, et l'entropie référentielle qu'on lui reproche et dont il faut parfois tenir compte dans le message d'arrivée.

Cette étude propose, en conclusion, la nécessité de recourir à une nouvelle sémiotique considérant le cliché en tant que signe dans son intégralité pour mieux appréhender la traduction du cliché, et à la possibilité d'élaborer un module de pédagogie de la traduction du cliché destiné au 1^{er} cycle universitaire.

Abstract

As the millennium draws to a close, post-modernism is witnessing a trend aimed at restoring respect for the sociolinguistic cliché. The translation of clichés, however, has not yet attracted comprehensive research. This thesis is not an in-depth study of the question, due to the limits inherent in an MA thesis; rather, our purport is to cover the general implications of translating clichés in pragmatic texts.

The unanimously acknowledged complexity of this task requires a look at the intrinsic traits of clichés prior to a semiotic transfer operation such as translation. First, a rigorous definition is required, not only to grasp the value judgments borne by clichés and the resulting accusation of banality, but also to deal with the nebulous nature of phraseological units (idiomatic expressions, buzz words, etc.) and of concepts related to clichés (stereotypes, *topoi*, etc.). Yet, a definition alone does not suffice. Identifying clichés in the source text remains a fuzzy operation, which only a diachronic perspective can help delineate by showing whether a given cliché has stood the test of time, and is therefore a true cliché. Otherwise, only the translator's intuition, based on his linguistic sensitivity within a given society, can establish a consensus on what constitutes a cliché.

An exploration of the semantics of clichés reveals various levels of meaning. The prominently sociolinguistic nature of clichés, their apparently weak referential value, paradigmatic reactivations and the vast array of functions of which they are capable in discourse confirm the paradoxical and intriguing nature of clichés, which, yet, are presumed to be linguistic fossils.

Translating clichés can usually imply the same theory and practice generally

adopted for translating pragmatic texts with respect to their individual contexts and situation. However, certain parameters can help discern the most appropriate path, namely, elements that are translationally pertinent, encompassing communication-specific discourse, functions, as well as the referential entropy for which clichés are blamed and which may have to be taken into account in the target text.

This study ends by underlining the need to develop a new semiotic approach which would consider a cliché as an entity constituting a sign in itself, and the possibility for developing a teaching model for translating clichés suited to the undergraduate program.

Abréviations

LD	Langue de départ
LA	Langue d'arrivée
TD	Texte de départ
TA	Texte d'arrivée
MD	Message de départ
MA	Message d'arrivée
FST	Fondements sociolinguistiques de la traduction (Pergnier : 1993)

Table des matières

Remerciements	ii
Résumé	iii
Abstract	v
Abréviations	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : DÉFINITION ET REPÉRAGE DU CLICHÉ	5
1.1 DÉFINITION DU CLICHÉ	5
1.1.1 Introduction	5
1.1.2 Remarques méthodologiques	8
1.1.3 Définitions et traits définitoires	10
1.1.4 Différentiation des para-synonymes	24
1.1.5 Synchronie et diachronie	27
1.1.6 Définition du cliché	29
1.2 LE REPÉRAGE DU CLICHÉ	34
1.2.1 Introduction	34
1.2.2 Les dictionnaires de clichés	35
1.2.3 Les articles spécialisés	37
1.2.4 Du point de vue du sujet traduisant	39
1.2.5 Conclusion	42
CHAPITRE 2 : TRAITS SÉMANTIQUES ET FONCTIONNELS DU CLICHÉ	47
2.1 Introduction	47
2.2 Précisions sur le métalangage et le méta-discours sur la traduction	49
2.2.1 Sens/signifié	50
2.2.2 Signification/désignation	54
2.3 L'approche sociolinguistique	56
2.4 Sémantique et arbitraire du cliché	60
2.5 Autres traits sémantiques	63
2.5.1 Le sens propositionnel	65
2.5.2 Le sens référentiel	66
2.5.3 Le sens fonctionnel ou les fonctions du cliché	67
2.5.3.1 La fonction phatique	70

2.5.3.2	La fonction salvatrice	71
2.5.3.3	La fonction mobilisatrice	72
2.5.3.4	Fonctions de reconnaissance et d'actualisation sociales	73
2.5.3.5	Les fonctions du cliché en littérature	76
2.6	Conclusion	80
CHAPITRE 3 : LA TRADUCTION DU CLICHÉ		82
3.1	Introduction	82
3.2	Le volet descriptif	86
3.3	Le volet schématique	106
CONCLUSION		109
Bibliographie		114

INTRODUCTION

« The point being made is that a too-hasty rejection of the traditional linguistic conventions can only too easily impoverish the mind, which is left with too little to feed on; and that the Cult of Originality can lead, in fact, to its reverse, a distressing uniformity. »
Robert Bagnall. *A Defence of Clichés*, (1985)

À la fin de cette année, en octobre 1998, le Centre de recherche en traduction et communication transculturelle anglais-français/français-anglais, hébergé à l'Institut du monde anglophone de la Sorbonne Nouvelle, à Paris, réalisera une première internationale : tenir un colloque international sur le cliché en traduction. C'est dire combien peut fasciner, en plein discours millénariste, le phénomène de fossilisation d'un fait de stéréotypie langagière tel que le cliché.

On doit la notion de cliché au modernisme. Dans l'Antiquité, la rhétorique aristotélicienne encourageait le recours aux *topoi*; ces thèmes communs à tous permettaient d'asseoir la rhétorique de l'argumentation. Le classicisme qui a suivi la Renaissance encourageait également le plagiat des anciens. Même au XX^e siècle, l'enseignement du style classique a été caractérisé par l'imitation des grands auteurs, voire par une pédagogie qui frisait le psittacisme.

Le modernisme, avec l'essor de la révolution industrielle et le rejet des institutions, a aussi été reflété au niveau du langage par ce qu'Anton Zijderveld résume par une subordination du sens à une fonctionnalité qui a donné naissance à une société « clichégénique », pour utiliser son néologisme. Victime de son succès, le cliché s'attire maintenant les foudres des juristes. Sur le plan de la stylistique, on lui reproche sa fadeur expressive résultant de sa sur-utilisation. Au niveau référentiel, on lui reproche un certain vide, parce que souvent prononcé mécaniquement sans bonne adéquation au discours. Comble des paradoxes, on doit au post-modernisme actuel le discours de réhabilitation du cliché.

Des Fleurs de Tarbes de Jean Paulhan (1941) au *A Defence of Clichés* de Bagnall (1985), du *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert (1847) au logiciel « A Million Kajillion Clichés » commercialisé sur Internet sur fond d'une véritable invasion de sites Web créés par les amateurs et collectionneurs de clichés, on tente de réhabiliter ce que la traductrice Irène de Buisseret appelait « le Monstre intime » (1975 : 290). Vu la complexité et l'omniprésence du cliché dans la plupart des manifestations du discours, de la littérature moderne du 18^e siècle au discours politique de la gauche comme de la droite en passant par la publicité et les slogans des syndicats, il faut d'emblée circonscrire l'étendue de cette étude. Nous ne proposerons ni classification ni typologie; ce serait un travail de nature épistémologique qui dépasserait de loin nos compétences, une recherche de 2^e cycle et les limites matérielles de la présente étude. Par ailleurs, sans vouloir pour autant cloisonner les genres dans un hermétisme artificiel, nous focaliserons cette étude presque essentiellement sur les textes pragmatiques (au sens où l'entend Delisle), c'est-

à-dire autour d'une textualité de langue courante utilisée en situation de communication professionnelle dans le quotidien (textes administratifs, l'ensemble du discours politique et socio-économique, journalisme, publicité, etc.) soit 90 p. 100 des textes traduits dans le monde.

Un tel choix ne signifie nullement l'exclusion de la littérature; l'apport des spécialistes de la poétique du cliché nous sera utile, ce champ étant toutefois beaucoup trop vaste et fascinant pour que nous puissions y toucher dans un travail de 2^e cycle sans risquer de mettre les pieds dans le plat! Plus que tout, peut-être, contrairement au cliché en littérature qui jouit déjà d'une certaine attention — il suffit d'évoquer les travaux de Ruth Amossy et d'Elisheva Rosen, de Patrick Imbert, de Michael Riffaterre, d'Anne-Marie Perrin-Nafakh, pour ne citer que quelques noms — le cliché des textes pragmatiques destinés à la traduction professionnelle reste encore parent pauvre à l'heure actuelle. Il était temps que le monde de la traduction, élément essentiel à la vie de nos sociétés, s'y intéresse.

Qu'est-ce qu'un cliché? La question est presque rhétorique tant il est difficile de parvenir à un consensus. « It is impossible to make a simple, arbitrary distinction between a cliché and a not-cliché. To try to do so is as pointless as it is to compile one of those lists which appear from time to time in one or another of the Sunday colour supplements: "Who's In, Who's Out" » nous dit Nicholas Bagnall (Bagnall 1985 : 134). En commençant, il est essentiel de le définir, non seulement par simple raison de rigueur, mais surtout en raison des para-, voire pseudo-synonymes (proverbe, stéréotype, allusion, dicton, etc.)

qui le côtoient. La partie est déjà à moitié gagnée si le traducteur parvient à le repérer dans le texte de départ (TD). En mode unilingue, nous proposons donc d'étudier l'ontologie du cliché pour mieux saisir sa genèse, ses modes de production du sens et surtout ses fonctions. Nous explorerons ensuite les traductions de nos pairs, les traducteurs au service du Parlement canadien, grâce à une base de données textuelles consignant les débats parlementaires. Enfin, nous tenterons de schématiser un processus de traduction du cliché, ce qui en raison des éléments susceptibles d'intervenir en contexte, sera loin de constituer une véritable méthode. Celle-ci n'aura pour seule prétention que de réduire l'impressionisme, voire le désarroi, du traducteur quand il se trouve consciemment ou inconsciemment nez à nez avec un cliché.

Chapitre premier

DÉFINITION ET REPÉRAGE DU CLICHÉ

« ...toute définition est à lire en fonction de la recherche pour laquelle elle est construite. »
 Christian Plantin. (dir.), *LIEUX COMMUNS* topoi, stéréotypes, clichés, (1993)

« I fully realize how pedantic it is to start with a formal definition and then to elaborate one's theoretical arguments. Not rarely, trite theories are the result of such pedantry. However, [...], I discovered how complex the phenomenon [...] really is, and how easy it is to drift off into vague and hazy abstractions. A definition can assist in an orderly and clear elaboration of one's arguments, but the structure it imposes on one's observations and interpretations can become a strait-jacket, leaving too little room to manoeuvre theoretically. It also can function as a guide, keeping the theorist on the road. I have tried to construct a definition which can function in the second sense. »
 Anton Zijderveld : *On Clichés : The Supersedure of Meaning by Function in Modernity*, (1979)

« Until the contents of all our brains are filed and instantly updated on some umpleenth-generation computer, I cannot possibly check whether my clichés are yours or vice-versa. I have to take shots in the dark. »
 Walter Redfern, *Clichés and Coinages*, (1989)

1.1 DÉFINITION DU CLICHÉ

1.1.1 Introduction

Que l'on soit lexicologue, terminologue, linguiste ou ethnologue, la notion de définition pose problème *de facto*, surtout dans les sciences dites molles. Elle soulève d'interminables questions épistémologiques. Alain Rey, dans le chapitre « L'impossible définition » de son ouvrage intitulé *La lexicologie* (1970), traite en profondeur de la quasi-

impossibilité de parvenir à ne serait-ce qu'une approximation de la représentation mentale d'une notion, et ce, même quand il s'agit de définir les choses ou les êtres qui nous semblent une évidence¹. Cette difficulté intrinsèque se voyant de surcroît enveloppée de la polysémie ou du flou terminologique qui entoure la désignation des lieux communs, il est manifeste que la définition du cliché risque de baigner dans une certaine nébulosité sémantique. D'une part, les termes « cliché » et « stéréotype », initialement liés à des procédés techniques de reproduction de masse et de vulgarisation (procédés de clichage et de typographie d'imprimerie), ont subi un véritable glissement sémantique jusqu'à perdre la substantifique moëlle (cliché!) de leur sens premier. Anne-Marie Perrin-Naffakh l'exprime ainsi dans les pages définitoires de sa thèse de doctorat (Perrin-Naffakh 1985 : 13) :

Un glissement sémantique, explicable par la relation qui s'établit d'ordinaire entre la forme et le contenu d'un énoncé, a progressivement dilaté la signification du mot, jusqu'à lui faire recouvrir tout ce qui peut être reconnu comme fait d'imitation.

D'autre part, écrivains, sémiologues, artistes et chercheurs tentent d'explorer la valeur des significations et des connotations dont ces termes ont hérité au fil de la transformation sémantique qui a mené à leur condamnation par les stylistes de l'originalité — exploration qui, d'ailleurs, lève le voile sur certains comportements sémantiques et fonctionnels du cliché et de l'entité stéréotypée lesquels semblent parfois

¹ Définir le mot « chat », par exemple, ne semble pas si facile qu'il y paraît. Pour certains, le chat est un mammifère quadripède domestique de la race des félins. Pour d'autres, il s'agit d'un animal domestique servant à attraper les rats. Ainsi de suite, les variations peuvent se moduler en des proportions surprenantes.

aller à contre-courant, voire infirmer les « lieux communs » sur le cliché (voir, à ce sujet, la partie traitant du sens fonctionnel au chapitre 2). L'étude des définitions du cliché phraséologique exige donc, dans le cas d'un travail de recherche, une certaine rigueur. C'est la raison pour laquelle la partie consacrée à l'étude et à l'élaboration de sa définition occupe un chapitre à part entière. Nous ressentons d'autant plus ce besoin en constatant que certains auteurs ont consacré une portion importante de leur monographie à la définition du cliché ou de ses para-synonymes, notamment Anton Zijderveld, qui nomme « Clichés defined » le premier des cinq chapitres de sa monographie *On Clichés : The Supersedure of Meaning by Function in Modernity* (Zijderveld 1979). Tout au long de son ouvrage intitulé *A Defence of Clichés*, Nicholas Bagnall tente de définir le cliché parallèlement à son exploration du sujet, mais il abandonnera sa tentative à chaque fois, butant sur les innombrables écueils, et conclut que « Perhaps, better still, we ought to abandon the attempt; all we can really do is to talk about different *kinds*² of cliché » (Bagnall 1985 : 75). La complexité définitoire attachée au phénomène fait partie intégrante du méta-discours sur le cliché.

Il est encore d'éminents spécialistes qui ont accompli un important travail de défrichage et de peaufinement de la définition du cliché dans leurs contextes d'exploration respectifs, notamment Anne Herrschberg-Pierrot et Anne-Marie Perrin-Naffakh traitant, respectivement, de la problématique du cliché chez Flaubert et du cliché de style en français moderne. Nous y trouvons, particulièrement dans la thèse

² En italiques dans le texte.

monumentale de cette dernière, de précieux éléments définitoires que nous emprunterons avant d'aiguiser ensuite notre définition dans le contexte précis de ce travail, c'est-à-dire le cliché (généralement phraséologique) en langue courante dans une perspective traductionnelle.

1.1.2 Remarques méthodologiques

Sur le plan méthodologique, nous avons procédé par une alternance des approches inductive et déductive. L'examen des définitions énoncées plus loin fait spontanément ressortir quelques traits sémantiques qui se distinguent de par leur récurrence. De façon empirique, nous en avons fait une synthèse préliminaire pour constituer la grille d'analyse sémique que nous utilisons pour analyser les définitions. Dans cette partie inductive, nous procédons en allant des traits définitoires (fréquence, prégnance dans la mémoire collective, etc.) vers la notion, après avoir analysé les différentes définitions en fonction de la grille, processus lors duquel nous avons à l'occasion empiriquement rétro-ajusté la grille en fonction d'éléments notionnels que nous ne pouvions écarter. C'est de façon déductive que nous avons ensuite élaboré notre définition du cliché.

Nous ne nous attarderons pas sur les principes fondateurs de l'analyse componentielle ou sémique; depuis son élaboration par Greimas et tous ceux qui ont traité de la question, notamment Nida et Newmark pour ne citer que ces noms, l'analyse sémique est devenue largement consensuelle. En revanche, il faut mentionner que la construction de cette grille doit beaucoup à un article de Jean-Louis Dufays, de l'Université catholique de Louvain, intitulé « Stéréotype et littérature : L'inéluctable va-et-

vient » dans le collectif *Le stéréotype : Crises et transformations* (Goulet et al. 1993). L'auteur n'y propose pas de grille, mais, avant de développer ses réflexions sur l'esthétique de la lecture, il résume en quelques paragraphes le concept de stéréotypie et ses corollaires (cliché, poncif, lieu commun) et énonce quelques critères définitoires essentiels, lesquels ont été légèrement adaptés et insérés dans notre grille d'analyse sémique. Enfin, au-delà des paramètres matériels du cliché ou d'une entité stéréotypée souvent beaucoup moins saisissable qu'on ne le pense, la valeur du cliché peut considérablement épaissir le flou qui l'entoure. Car précisément « sa valeur³ est plus incertaine encore car il [le stéréotype] suscite des jugements opposés de la part de ses utilisateurs et de nombre de ses observateurs. Parole légitime pour les uns, il est, pour les autres, un signe dévoyé qui trahit l'incompétence ou la sottise de ses adeptes » (Dufays 1993 : 78). C'est ainsi que, pour explorer un tant soit peu ce *jugement de valeur* sur le cliché, nous empruntons à Dufays sa synthèse des maux que l'on reproche à tort ou à raison au stéréotype⁴ :

du point de vue référentiel, on lui reproche son caractère simpliste ou erroné; sur le plan éthique, on lui reproche son injustice et son caractère socio- ou ethnocentrique; sur le plan esthétique, on lui reproche sa banalité, sa trivialité, son caractère peu attractif (Dufays 1993 : 79).

Nous ajouterons donc à notre grille une adaptation de ces paramètres de valeur. En fin de compte, si cette grille ne prétend pas à une scientificité irréprochable, nous pensons qu'elle peut servir de matrice permettant de décortiquer les définitions et traits

³ En italiques dans le texte.

⁴ À ce stade, nous n'avons pas encore différencié le cliché du stéréotype.

définitoires pour consigner les principaux sèmes du cliché et qu'elle est suffisamment empirico-déductive pour nous aider à définir le cliché.

1.1.3 Définitions et traits définitoires

Procéder tel que nous venons de le mentionner nous aidera à réduire les incertitudes, voire les écueils, provenant de la difficulté du « repérage » du cliché phraséologique dans un texte et sa traduction subséquente. Outre l'analyse des définitions au moyen de la grille d'analyse sémique présentée *supra*, il s'agira également de différencier le cliché phraséologique de ses para-synonymes (stéréotype, locution, proverbe, collocation, etc.). Une fois la définition du cliché arrêtée pour les besoins de notre exploration, elle sera considérée comme étant prototypique; ses éléments sémiques constitueront alors la base de notre exploration. Cela dit, précisons-le d'emblée, tout prototype est par définition imparfait et discutable, et, par conséquent, la définition à laquelle nous aboutirons sera certainement une possibilité parmi d'autres. Elle sera simplement le résultat d'une tentative visant à établir une approche raisonnablement objective pour notre exploration et pour établir un consensus avec le lecteur.

Les définitions étudiées plus loin ont été regroupées de façon à refléter la méthodologie de recherche généralement adoptée qui consiste à procéder du général au particulier. Ainsi nous verrons plus loin trois groupes de définitions. Le premier groupe réunit des définitions empruntées aux principaux dictionnaires lexicographiques du français et de l'anglais courants. Le deuxième, des définitions empruntées à certains ouvrages spécialisés (dictionnaires de linguistique, traités de stylistique, dictionnaire

d'usage, etc.). Le troisième, des définitions et des traits définitoires provenant de spécialistes, chercheurs et aussi écrivains qui ont étudié de près la question des clichés, stéréotypes et autres figements : on y trouve, entre autres, Walter Redfern, Anne-Marie Perrin-Naffakh, Patrick Imbert, Eric Partridge, Michael Riffaterre et Irène de Buisseret.

OUVRAGES LEXICOGRAPHIQUES GÉNÉRAUX :

1. Le *Grand Robert de la langue française* au terme *cliché* :

« Idée ou expression trop souvent utilisée. »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *expression*

Notion de fréquence : *souvent*

Valeur stylistique : *trop*

Valeur référentielle : *idée*

2. Le *Webster's Unabridged Dictionary of the English Language* au terme *cliché* :

« a trite or stereotyped phrase or expression; also the idea expressed by it [...] »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *phrase or expression*

Valeur stylistique : *trite* [banal]

Valeur référentielle : *idea expressed by it*

Para-synonyme : *stereotyped*

OUVRAGES DE LINGUISTIQUE ET DE STYLISTIQUE SPÉCIALISÉS :

3. Jean Dubois - *Dictionnaire de linguistique*, (1973).

« En stylistique, on appelle *cliché* toute expression recherchée qui constitue un écart de style par rapport à la norme et qui se trouve banalisée par l'emploi trop fréquent qui en a déjà été fait. »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *expression*

Notion de fréquence : *emploi trop fréquent*

Valeur stylistique : *recherchée; un écart de style par rapport à la norme; banalisée*

4. René Georjin - *Le code du bon langage*, (1968).

« [...] expressions toutes faites, aussi banales et usées que les proverbes eux-mêmes, mais plus voyantes et plus obsédantes, car notre esprit moutonnier et notre paresse à chercher un tour personnel font qu'elles reviennent sans cesse, automatiquement ou presque, au bout de la plume ou au bout de la langue. »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *expressions; toutes faites*

Notion de fréquence : *usées, reviennent sans cesse*

Valeur stylistique : *plus voyantes; banales; paresse à chercher un tour personnel*

Sociolinguistique/Prégnance dans la mémoire collective : *obsédantes; notre esprit moutonnier, automatiquement ou presque*

5. Jean Mazaleyrat et Georges Molinié - *Vocabulaire de la stylistique au terme cliché*, (1989).

« Le cliché est aussi appelé image affective (voir ce terme plus loin) : c'est l'emploi d'un stéréotype d'expression programmé et perçu comme figuré, emprunté à l'arsenal de la mode langagière, telle qu'elle domine dans le style journalistique et dans la littérature commune. L'insertion et la quantité de clichés sont des éléments importants de la caractérisation générale d'un texte. »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *stéréotype d'expression*

Para-synonyme : *stéréotype; image affective*

Notion de fréquence : *mode, domine*

Valeur stylistique : *style journalistique; littérature commune; caractérisation générale d'un texte*

Valeur référentielle : *programmé et perçu comme figuré*

Sociolinguistique/Prégnance dans la mémoire collective : *mode langagière*

6. Jean Mazaleyrat et Georges Molinié - *Vocabulaire de la stylistique au terme image affective (syn. de cliché)* (1989).

« Fait de mode stéréotypant des modèles d'expression, immédiatement interprétables à la réception, programmés et perçus comme figuré [...].
L'image affective, ou cliché, est un bel enregistreur en socio-linguistique. »

Analyse sémique :

Morphologie : *modèles d'expression*

Para-synonyme : *stéréotypant*

Critère de fréquence : *mode*

Valeur référentielle : *immédiatement interprétables à la réception;*

Valeur stylistique : *programmés et perçus comme figuré*

Sociolinguistique/Prégnance dans la mémoire collective : *Fait de mode; enregistreur en socio-linguistique*

7. **E.S.C. Weiner and Henry Delahunty - *The Oxford Guide to English Usage*, (1994).**

Cet ouvrage, un des plus récents parmi ceux que nous avons consultés, aurait semble-t-il attiré l'attention de la BBC (pour réveiller la vigilance de ses speakers et speakrines), car il consacre tout un appendice aux clichés intitulé « Clichés and Modish and Inflated Diction ».

« A cliché is a phrase that has become worn out and emptied of meaning by over-frequent and careless use »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *phrase*

Notion de fréquence : *over-frequent*

Valeur stylistique : *worn out; careless use*

Valeur référentielle : *emptied of meaning*

8. **Fowler - *Dictionary of Modern English Usage*, (1968)**

Le traitement des clichés par Fowler n'est pas aussi prolifique que celui d'Eric Partridge, toutefois, il extrapole longuement sur le sujet, au terme « cliché », en fournissant aux

clichés des synonymes, lesquels font l'objet d'articles supplémentaires dans son illustre dictionnaire de l'usage de l'anglais.

« ..means a stereotype; in its literary sense it is a word or phrase whose felicity in a particular context when it was first employed has won it such popularity that it is apt to be used unsuitably and indiscriminately. [...] The word is always used in a pejorative sense, and this obscures the truth that words and phrases falling within the definition are not all of a kind. There are some that always deserve the stigma — those threadbare and facetious ways of saying simple things and those far-fetched and pointless literary echoes which convict their users either of not thinking what they are saying or of having a debased taste in ornament. [...] There are others that may or may not deserve to be classed with them; that depends on whether they are used mechanically, taken off the peg as convenient reach-me-downs, or are chosen deliberately as the fittest way of saying what needs to be said. »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *word; phrase*

Para-synonyme : *stereotype*

Valeur référentielle : *what needs to be said; felicity in a particular context when it was first employed; unsuitably; chosen deliberately; threadbare;*

Valeur fonctionnelle : *fittest way of saying what needs to be said; others may or may not deserve to be classed with them*

Notion de fréquence : *popularity; threadbare*

Valeur stylistique : *used unsuitably; chosen deliberately; debased taste in ornament; facetious; far-fetched and pointless literary echoes; always used in a pejorative sense*

Sociolinguistique/Prégnance dans la mémoire collective : *popularity; not thinking, used mechanically; indiscriminately; taken off the peg as convenient reach-me-downs.*

OUVRAGES, DICTIONNAIRES ET ARTICLES SPÉCIALISÉS :

Sans doute un des plus célèbres spécialistes du domaine, Eric Partridge, connu pour son parti-pris souvent acerbe à l'encontre du phénomène, est cité dans le monde des anglicistes presque aussi fréquemment que Ruth Amossy l'est parmi les chercheurs d'expression française.

9. **Eric Partridge - *A Dictionary of Clichés*, (1978).**

« A cliché is an outworn commonplace; a phrase, or short sentence, that has become so hackneyed that careful speakers and scrupulous writers shrink from it because they feel that its use is an insult to the intelligence to their audience or public »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *a phrase, short sentence*

Para-synonyme : *commonplace*

Notion de fréquence : *outworn; hackneyed*

Valeur fonctionnelle : *an insult to the intelligence of their audience or public*

Valeur stylistique : *careful speakers and scrupulous writers shrink from it*

10. **Nigel Rees - *Cassell Dictionary of Clichés*, (1996).**

L'introduction de N. Rees au dictionnaire, que lui a commandé la maison d'édition Cassell, semble assez décevante, un tantinet amateuriste, à lire sa définition ci-dessous. Nous mitigeons cependant notre jugement car les propos suivants, même s'ils semblent peu rigoureux, évoquent néanmoins cette part de nébulosité qui rend l'exploration et le repérage scientifiques des clichés si périlleux.

« For me a cliché is a phrase that, when I come across it in speech or writing, makes my heart sink a little or encourages me to exclaim, "Here we go again!" This has been my chief yardstick. This sinking feeling derives usually from the dreadful *inevitability* of the phrase or expression occurring when and where it does. »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *phrase, expression*

Valeur fonctionnelle : *inevitability*

Valeur stylistique : *dreadful*

11. **Christine Ammer** - *Have a Nice Day - No Problem! - A Dictionary of Clichés*, (1992).

Cet ouvrage lexicographique est utile, au même titre que celui de Nigel Rees, pour la qualité des informations de nature étymologique, diachronique et autres. En revanche, il déçoit, tout comme les ouvrages lexicographiques de Nigel Rees et de Michel Bénaben (voir ci-après), pour ce qui est de la présentation de la notion de cliché. Christine Ammer se contente d'une introduction d'une page et demie qui, du reste, ne contient que des informations relatives à la présentation matérielle des articles du dictionnaire. Nous n'avons pu en extraire que les quelques traits définitoires ci-dessous.

« The [...] clichés in this dictionary include the most commonly used verbal formulas of our language today. Some of them have been so overused that they set our teeth on edge [...] Others are useful and picturesque shorthand that simplifies communication [...] »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *verbal formulas of our language today*

Notion de fréquence : *so overused*

Valeur référentielle : *picturesque*

Valeur stylistique : *they set our teeth on edge*

Valeur fonctionnelle : *useful and picturesque shorthand that simplifies communication*

Sociolinguistique/Prégnance dans la mémoire collective : *most commonly used*

12. **Irène de Buisseret** - *Deux langues, six idiomes*, (1975).

Nous mentionnons cette auteure non parce qu'elle a elle-même offert une définition du cliché, mais parce qu'il s'agit d'une traductrice professionnelle qui a étudié de façon assez vaste la difficulté de traduction que posent les clichés; à preuve, près du cinquième de

son célèbre ouvrage posthume est consacré à ce qu'elle appelle « le Monstre intime » (chapitre 5 de *Deux langues, six idiomes*). Dans l'immédiat, à défaut d'une définition, nous avons reproduit les bribes avec lesquelles Irène de Buisseret présente sa classification suivie d'exemples, car elles sont riches de traits définitoires. (Cela dit, elles ne représentent pas entièrement ce que pense l'auteure de la problématique des clichés : comme certains autres auteurs, elle est tout à fait d'avis que le cliché est souvent sinon nécessaire, du moins inévitable; nous y reviendrons.)

«Les mots isolés : Trop souvent employés, ils deviennent des tics verbaux, formulés sans que la pensée consciente intervienne. [...]

Les termes associés, "collés"⁵, assemblage où les partenaires semblent liés pour une infernale éternité. [...]

Les comparaisons[...]

Les phrases toutes faites[...]

Les proverbes et dictons : ce que nos pères appelaient "la sagesse des nations"... [...]

Les citations et allusions, littéraires ou autres, qui font partie du "faisceau culturel" d'une nation ou d'une ethnie donnée, et qui classent d'emblée parmi les gens instruits. [...]

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *mots isolés, termes associés, phrases toutes faites*

Para-synonymes : *tics verbaux; proverbes et dictons; citations et allusions*

Notion de fréquence : *souvent employés*

Valeur stylistique : *trop, les partenaires semblent liés pour une infernale éternité*

⁵ Sans doute ce qu'Irène de Buisseret aurait appelé de nos jours « cooccurrence » et « collocation », ces termes étant très à la mode en cette fin de XX^e siècle. Il s'agit là d'une question centrale dans notre problématique actuelle : collocation ou cliché? Dans le premier chapitre de sa thèse de doctorat, Anne-Marie Perrin-Naffakh explore en quelques pages la définition du cliché (plus particulièrement le cliché de style) dans l'optique des faits de collocation et arrive à la conclusion que la démarcation n'est pas aisée, même si l'on peut en dégager quelques critères de différenciation (Perrin-Naffakh, 1985 : 36-76). En ce qui nous concerne, nous traiterons un peu de la question plus loin. Un peu, car il est évident que la réponse à cette question mobiliserait à elle seule un travail de recherche herculéen où idiomatité et répugnance du pré-fabriqué s'opposeraient en frères ennemis...

Sociolinguistique/Prégnance dans la mémoire collective : *formulés sans que la pensée consciente intervienne; « la sagesse des nations »; « faisceau culturel » d'une nation ou d'une ethnie donnée; les gens instruits.*

13. **Walter Redfern - *Clichés and Coinages* (1989).**

Walter Redfern refuse toute définition dans sa monographie, précisément pour ne pas « enfermer » son sujet, car il est bien conscient que ce figement est bien plus « libre » qu'on ne le pense. Pour l'instant nous nous contenterons de ne citer que quelques traits définitoires hétéroclites figurant sur le rabat de la couverture de son ouvrage.

« Clichés proliferate into proverbs, idioms, slogans, jargon, truisms, propaganda, racial stereotypes, rumour, education, kitsch. [...] There are no automatic villains or heroes of this piece. A close analysis of plagiarism finds everyone guilty. Clichés are seen as essential social lubrication [...]. »

Analyse sémique :

Para-synonymes : *proverbs, idioms, slogans, jargon, truisms, propaganda, racial stereotypes, rumour, education, kitsch*

Notion de fréquence : *proliferate*

Sociolinguistique/Prégnance dans la mémoire collective : *everyone guilty; essential social lubrication*

14. **Anne Herrschberg-Pierrot - « Problématiques du cliché » dans *Poétique*, 43, pp. 335-336.**

Nous reviendrons plus tard sur cet article d'A. Herrschberg-Pierrot, dont le but est d'explorer en particulier les clichés flaubertiens et qui souligne, dans les paragraphes définitoires, la nature syntagmatique du cliché et ses composantes rhétoriques et idéologiques, composantes essentielles qui ne sauraient dissocier le cliché de sa dimension sociale.

« Le cliché et le stéréotype sont des structures signifiantes figées, souvent des figures lexicalisées [...]. On ne considérera pas comme clichés de simples lexèmes isolés comme « socialisme », « capitalisme », [...] Par contre, [...] ces lexèmes, insérés dans un discours, deviennent des unités pertinentes pour l'analyse des configurations stéréotypées qu'ils engendrent : de fait, les stéréotypes sont des unités discursives, inséparables du contexte énonciatif qui les rend perceptibles et qui les modalise. »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *structures signifiantes figées; figures lexicalisées; On ne considérera pas comme clichés de simples lexèmes isolés [...] par contre, [...] ces lexèmes, insérés dans un discours, deviennent des unités pertinentes*

Para-synonyme : *stéréotype*

Sociolinguistique/Prégnance dans la mémoire collective : *unités discursives, inséparables du contexte énonciatif, insérés dans un discours*

15. Anne-Marie Perrin-Naffakh - *Le cliché de style en français moderne*, (1985).

Précisons d'emblée que la définition ci-dessous a été rigoureusement pensée par l'auteure et s'applique avant tout au sujet de sa thèse : le cliché de style. Nous ne citons ici que les traits généraux de sa définition. Avec celle d'A. Zijderveld, nous retiendrons le travail d'A.-M. Perrin-Naffakh comme l'un des plus rigoureux qui soient.

« Le cliché d'expression littéraire consiste en un énoncé :

- dont l'étendue va du mot unique (s'il s'agit d'un trope) à la phrase simple, le syntagme nominal ou verbal étant sa structure majoritaire; [...]

- conciliant une stabilité générale d'organisation et de signification, qui permet de l'identifier dans des contextes différents, avec des variantes morphologiques, syntaxiques et lexicales qui lui sont accordées dans des limites à déterminer⁶;

⁶ Nous devons mentionner qu'il s'agit là d'un point concernant le traducteur au premier chef quand il est question de repérer le cliché en TD; nous reviendrons sur ces « variantes morphologiques » dans la partie portant sur le repérage.

- connaissant une diffusion d'emploi telle qu'il ne se confond ni avec l'énoncé autonome, ni avec la parole individuelle, ni avec les habitudes langagières d'une époque ou les manières d'écriture d'une école; [...] ».

Analyse sémiologique :

Morphologie/figement : *mot unique; syntagme nominal ou verbal étant sa structure majoritaire; variantes morphologiques, syntaxiques et lexicales; phrase simple;*

Notion de fréquence : *diffusion d'emploi telle qu'...*

Valeur référentielle : *stabilité générale d'organisation et de signification*

Sociolinguistique/Prégnance dans la mémoire collective : *ne se confond ni avec l'énoncé autonome, ni avec la parole individuelle, ni avec les habitudes langagières d'une époque ou les manières d'écriture d'une école.*

16. **Anton Zijderveld - *On Clichés : The Supersedure of Meaning by Function in Modernity*, (1979).**

Entièrement consacré à la définition du cliché dans toutes ses manifestations (linguistique, visuelle, idéologique...), le premier chapitre de cette monographie du professeur Anton Zijderveld est central dans notre tentative de définition du cliché phraséologique avant de nous aventurer sur les pistes de sa traduction. Une fois sa définition formulée, l'auteur consacre le reste de ce chapitre définitoire à expliquer les différents traits sémiologiques de sa définition.

« A cliché is a traditional form of human expression (in words, thoughts, emotions, gestures, acts) which - due to repetitive use in social life - has lost its original, often ingenious heuristic power. Although it thus fails positively to contribute meaning to social interactions and communication, it does function socially, since it manages to stimulate behaviour (cognition, emotion, volition, action), while it avoids reflection on meanings.

Summary : The sociological essence of a cliché consists of the supersedure of original meanings by social functions. This supersedure is caused by repetitive use and enhanced by the avoidance of reflection. »

Analyse sémiologique :

Morphologie/figement : *words, thoughts, emotions, gestures, acts*

Notion de fréquence : *repetitive use in social life*

Valeur référentielle : *lost its [...] heuristic power, fails positively to contribute meaning*

Valeur stylistique : *lost its original, often ingenious[...] power*

Valeur fonctionnelle : *it manages to stimulate behaviour (cognition, emotion, volition, action), while it avoids reflection on meanings; supersedure of original meanings by social functions*

Sociolinguistique/Prégnance dans la mémoire collective : *traditional form of human expression; use in social life; it does function socially; The sociological essence of a cliché consists of the supersedure of original meanings by social functions.*

17. **Patrick Imbert - Roman québécois contemporain et clichés, (1983).**

C'est à partir d'un vaste corpus de la littérature canadienne-française et québécoise que P. Imbert, spécialiste du cliché, conduit cette étude. L'introduction de sa monographie est riche en informations conceptuelles sur la notion qu'il a du cliché. Au préalable, il souligne la bigarrure de cette notion chez d'autres chercheurs ainsi que les différences que comportent leurs définitions respectives, puis il parvient à une définition qu'il réalise en différenciant principalement le cliché du stéréotype. Pour l'auteur, le cliché évolue au niveau syntagmatique tandis que le stéréotype se retrouve surtout au niveau paradigmatique. Dans l'ensemble, sa définition se rapproche d'une fonctionnalité ayant trait aux schèmes du cliché narratif que l'on retrouve en littérature et elle est de ce fait très globalisante pour éviter de se limiter à l'association syntagmatique de termes. Toutefois, il met en garde contre une dichotomie abusive entre ces deux notions (Imbert 1983 : 16) :

« Le cliché ne se définit plus comme un enchaînement figé de mots, mais comme un enchaînement figé d'unités, quelles qu'elles soient. Dans cette optique qui est la nôtre, un enchaînement répété d'actions ou de fonctions

est un cliché.[...] clichés et stéréotypes sont complémentaires et représentent deux aspects d'un même phénomène, celui de la convention, base nécessaire au processus de communication »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *un enchaînement figé d'unités quelles qu'elles soient, un enchaînement répété d'actions ou de fonctions*

Notion de fréquence : *répété*

Valeur référentielle : *la convention*

Valeur fonctionnelle : *base nécessaire au processus de communication*

18. **Michael Riffaterre - *Essais de stylistique structurale*, (1971).**

Dans le chapitre VI de cet ouvrage, « Fonction du cliché dans la prose littéraire », M. Riffaterre énonce une série de traits que nous qualifierons de définitoires, même si l'auteur ne propose pas de définition en tant que telle. Les énoncés définitoires ci-dessous ont été recueillis principalement aux pages 162 et 163 de l'ouvrage.

« [...] la teneur, [...] dépend des modes, ou de la culture du lecteur [...] Nous pouvons inférer [...] une unité linguistique (analogue à un mot composé), puisque le groupe est substituable en bloc à des unités lexicales ou syntaxiques, et puisque ses composantes, prises séparément, ne sont plus senties comme des clichés. Cette unité linguistique est expressive, puisqu'elle provoque des réactions esthétiques, morales ou affectives. [...] Il importe de bien souligner que la stéréotypie à elle seule ne fait pas le cliché : il faut encore que la séquence verbale figée par l'usage présente un fait de style, qu'il s'agisse d'une métaphore comme fourmillière humaine, d'une antithèse comme meurtre juridique, d'une hyperbole [...]. Toutes les catégories stylistiques sont susceptibles d'entrer dans des clichés. »

Analyse sémique :

Morphologie/figement : *unité linguistique; le groupe est substituable en bloc à des unités lexicales ou syntaxiques;*

Notion de fréquence : *la stéréotypie à elle seule ne fait pas le cliché; séquence verbale figée par l'usage*

Valeur stylistique : ses composantes, prises séparément, ne sont plus senties comme des clichés; Cette unité linguistique est expressive; la séquence verbale figée par l'usage présente un fait de style; Toutes les catégories stylistiques sont susceptibles d'entrer dans des clichés.

Valeur fonctionnelle : provoque des réactions esthétiques, morales ou affectives
Sociolinguistique/Prégnance dans la mémoire collective : la teneur, [...] dépend des modes, ou de la culture du lecteur

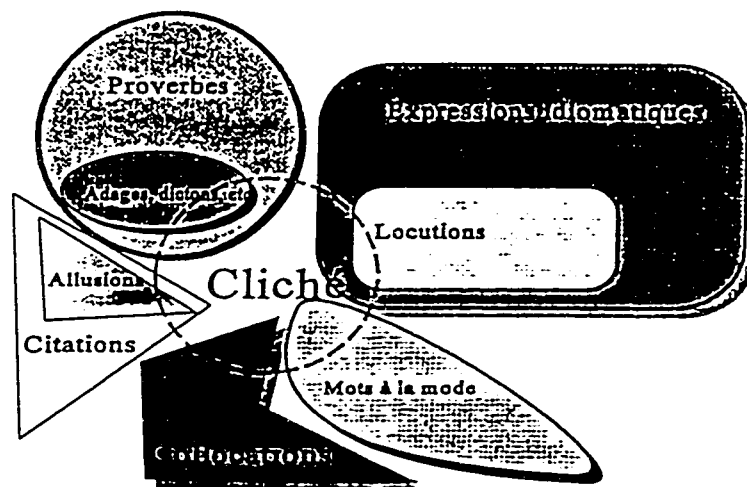
1.1.4 Différenciation des para-synonymes

Parmi les nombreux termes dénotant les figements, deux sont à la fois particulièrement synonymiques et subtilement différents : cliché et stéréotype. Aussi laisserons-nous de côté *poncif*, *topoï*, *lieu commun*, ou encore *proverbe*, *citation*, *collocation*, *allusion*, etc. pour nous attarder plutôt sur la distinction entre cliché et stéréotype. Avant de passer à cette distinction, nous devons cependant préciser qu'entre les para-synonymes tels que *proverbe*, *locution*, *collocation*, etc., existe — de manière générale, puisqu'il y a toujours des cas particuliers et des contre-exemples — un rapport d'ensemble à sous-ensemble. C'est-à-dire que certaines allusions sont des clichés, mais toutes les allusions ne sont pas des clichés; certains thèmes ou topoï se manifestent par des clichés, mais pas forcément tous; par ailleurs, certaines collocations sont des clichés, mais les clichés — encore faut-il s'entendre sur la définition de la collocation! — ne se manifestent pas tous sous forme de collocation, etc. Ainsi, dans un contexte général, la citation shakespearienne « so shines a good deed in a naughty world » (*Le Marchand de Venise*) (répertoriée par E. Partridge comme étant un cliché) n'est probablement pas un cliché, tandis que l'allusion shakespearienne « last but not least⁷ » (*Le Roi Lear*) en est un. Le schéma suivant illustre quelque peu cet enchevêtrement notionnel :

⁷ En fait Shakespeare a aidé à propager cette expression qui serait attribuée à John Lyly (1580).

LE CLICHÉ

REPRÉSENTATION SCHEMATIQUE



Venons-en à la différence conceptuelle entre *cliché* et *stéréotype*. Anne Herrschberg-Pierrot ne semble pas trouver, dans le contexte précis de son exploration du cliché chez Flaubert, de raison suffisamment pertinente pour distinguer le cliché du stéréotype (Herschberg-Pierrot 1980 : 335); sans doute puisque la sémantique du cliché semble toujours tributaire de son contexte d'utilisation. D'autres auteurs, dans différents contextes d'étude ou de réflexion, font une certaine distinction entre les deux. Isabelle Rieusset-Lemarié constate que ce n'est qu'aux alentours de 1869 que le terme cliché a commencé réellement à être honni, c'est-à-dire à partir du moment où il a été associé directement non seulement à un procédé typographique, mais également à la photographie. « Paradoxalement, ajoute-t-elle, R. Barthes qui hait le stéréotype valorisera le cliché précisément à cause de sa valeur photographique » (Rieusset-Lemarié 1993 : 29). Étudiant plutôt le phénomène de répétition généralement sous-

jaçant aux faits de figement, Franc Schuerewegen et Liliane Tasmowski-De Ryck précisent que les clichés sont des « expressions imagées usées à force d'être réemployées » et se distinguent des « représentations d'un référent figées à force d'être reprises » que sont les stéréotypes et des « thèmes devenus inintéressants à force d'être exploités » que sont les lieux communs (Schuerewegen et Tasmowski-De Ryck 1993 : 18).

Pour notre part, vu l'enchevêtrement notionnel entre stéréotype et cliché, il semble que les termes auraient pu être utilisés indifféremment dans le contexte de l'usage courant. Toutefois, il subsiste des nuances. Nous n'utiliserons le terme cliché que lorsqu'il s'agit de **stéréotypie langagière liée au discours**. Jacques Gerstenkorn, étudiant les métaphores animalières au cinéma, mentionne que « l'usage courant, comme pour brouiller les pistes, tend à confondre » cliché et stéréotype, qu'il s'agisse du cinéma ou de la langue. Reconnaisant la clarification proposée par R. Amossy et E. Rosen dans *Les discours du cliché*, il corrobore que « si ces deux termes renvoient bien à deux désignations du *déjà vu*, ils ne concernent pas et n'opèrent pas au même niveau : tandis que le cliché consiste en une banalisation de l'unité discursive [...], le stéréotype [...] désigne une structure conceptuelle figée » (Gerstenkorn 1993 : 37-38). Distinction également correspondante à celle d'Isabelle Rieusset-Lemarié étayant que « la stéréotypie, c'est le langage réduit au degré zéro de l'imaginaire » et que l'énoncé stéréotypé « est plus dangereux que le cliché, car celui-ci est reconnu comme une image, même si elle est usée » (Rieusset-Lemarié 1993 : 21). Jean-Louis Dufays, en s'inspirant lui aussi des travaux de R. Amossy sur le stéréotype, confère au terme stéréotype une

valeur générique englobant toutes les (sous) notions de cliché, poncif, topoï, lieu commun et autres (Dufays 1993 : 80). Anne-Marie Perrin-Naffakh confirme également cette valeur générique supérieure du stéréotype par rapport au cliché :

Stéréotype et cliché seront employés concurremment pour désigner l'expression banalisée, étant entendu que le cliché, au sens précis où nous l'entendons ici, est une sous-classe de stéréotypes. (Perrin-Naffakh 1985 : 29)

C'est dans ces trois dernières acceptions que nous nous proposons d'utiliser le terme cliché dans ce travail, c'est-à-dire en tant qu'**image lexicalisée constituant une sous-classe du stéréotype**.

1.1.5 Synchronie et diachronie

Ce chapitre, rappelons-le, est construit en deux volets : la définition et le repérage du cliché. Avant de clore le premier volet par notre définition du cliché et de passer au second, il est nécessaire d'enjamber quelque peu ce développement linéaire pour traiter dès à présent d'un point lié au repérage. Associée à la nature ontologique même du cliché, l'élément suivant mérite en effet de faire partie de la définition : la non réversibilité du sème d'usure associé au cliché. Paul Pickerel souligne ce trait, dans un article fondamental publié en 1985. L'auteur juge assez généralisée une confusion entre les « vogue phrases/words » (mots à la mode ou dans le vent) et les clichés :

The difference between a vogue word and a cliché seems to be this: a vogue phrase, like a vogue word, can return to linguistic usefulness once its vogue is past (...), but a real cliché cannot⁸ (Pickerel 1985 : 254).

Cette nuance est capitale, car, même si elle ne saurait être absolue, et sauf erreur de notre part, aucune monographie ou article spécialisé n'a encore fourni de « test » de ce

⁸ C'est nous qui soulignons.

genre. « In time, (...) not every synonym of *conclusion* will find itself replaced by *bottom line* », affirme Pickerel; *bottom line* pourrait donc un jour désert le camp honni de la banalité pour regagner le rang des mots « honorables ». Exemple déjà diachronique : le terme *monolithic* — cliché inhérent au discours de la guerre froide évoquant l'amalgame naguère indivisible des États de l'Europe de l'Est et qui avait pénétré une variété de discours. « Now I come across monolithic very rarely », affirme-t-il, « once more, it has assumed a decidedly minor but perfectly respectable place in the English Lexicon » (Pickerel 1985 : 253). En revanche, toujours selon ce test, que l'on pourrait nommer « test de non réversibilité »⁹, il est peu probable que le *last but not least* popularisé par Shakespeare ou que *les premières lueurs de l'aube* regagnent un jour notre estime, même si certains clichés peuvent être désautomatisés à l'occasion (notamment en publicité et en poésie). L'intérêt de cette trouvaille très utile de P. Pickerel se situe et se confirme sur le plan de la synchronie et du paradoxe qui la lie si injustement à la diachronie (Gaatone 1984 : 70-78). Au moment de sa genèse donc, le cliché-à-venir est un tour brillant, remarquable par sa concision et sa densité sémantique. Au fil de sa progression, il devient victime de sa popularité et sa fréquence d'utilisation exagérée lui fait perdre sa valeur référentielle et esthétique; c'est le point de non retour d'un voyage linéaire aussi irréversible semble-t-il que l'écoulement du temps.

⁹ Il est vrai cependant que nous citons plus loin en conclusion Nigel Rees qui dans son dictionnaire de chez Cassell affirme, notamment pour expliquer le cas de la divergence d'opinion entre lexicologues sur le statut de cliché : « once a cliché » is not « always a cliché » (Rees 1996 : ix). Divergence de grands spécialistes et autre exemple de la complexité du sujet!

1.1.6 Définition du cliché

De toutes les définitions que nous avons énoncées ici, celle d'Anton Zijderveld nous apparaît la plus riche sur le plan sociolinguistique. Elle embrasse, sinon une exhaustivité de champs conceptuels, du moins les sèmes essentiels à la notion de cliché dans son acception la plus objective. Il faut cependant encore y ajouter les composantes phraséologique, discursive et, comme nous venons de le voir, diachronique. En la reprenant et en y ajoutant certains des traits définitoires répertoriés, nous aboutissons à la proposition de définition suivante :

Par cliché, on entend généralement une entité phraséologique figée, aux formes multiples et complexes, exceptionnellement un lexème, monolithique dans la syntaxe de sa forme canonique ou primitive, mais permettant néanmoins des variations paradigmatiques dans différentes situations discursives. Identifiable par l'usure résultant de la forte fréquence de son utilisation par une communauté socio-culturelle donnée, le cliché peut perdre son originalité stylistique initiale, même s'il est toujours porteur d'une valeur sémantique. La diachronie permet de confirmer sa nature de par la non-réversibilité du jugement de valeur associé à l'usure dont il a fait l'objet. Si sa valeur référentielle s'en trouve réduite, parfois effacée, elle permet néanmoins la communication et garde toujours une valeur fonctionnelle.

Voyons quelques exemples :

1) *Sous les pavés, la plage*

Trente ans après les événements de mai 68 en Europe, ce slogan est toujours connu de la génération soixante-huitarde, au même titre que « CRS-SS » ou « Il est interdit d'interdire ». Il ne l'est peut-être pas au Canada, mais il est connu en France, ce qui confirme d'emblée le sème sociolinguistique de notre définition : identifiable par l'usure résultant de la forte fréquence de son utilisation par une communauté socio-culturelle donnée. Griffonné sur les murs de France en 1968, ce slogan était scandé entre autres comme un encouragement à tenir jusqu'au bout pendant une période difficile, car sous les pavés lancés pendant les émeutes, il y avait tout le symbolisme de l'isotopie du bonheur : la plage, le soleil, les loisirs, etc.

De par sa structure *complément circonstanciel de lieu antéposé + substantif* très propice aux variations paradigmatiques, ce cliché a ensuite vécu des transformations, passant par « Sous le capot, le moteur » — slogan publicitaire pour une automobile française dans les années 80 — à, tout récemment, « Sous les parapluies, el Niño... », un article d'un magazine féminin français énumérant des faits divers associés à la perturbation climatique el Niño (*Elle*, n° 2730, 27 avril 1988). Cette dernière permutation témoigne même d'une subversion du slogan initial, puisque l'ordre axiologique *Sous le négatif (l'obstacle/le pavé/le capot), le positif (la réussite/le soleil/le bolide)* est inversé pour donner *Sous le positif (le parapluie/l'abri/le protecteur), le négatif (el Niño/le destructeur/l'ennemi)*. Mais est-ce vraiment un cliché? En interrogeant des personnes ayant une sensibilité sociolinguistique pertinente, nous recueillons des réponses qui nous

portent à croire que non. Certes, comme nous l'avons démontré, ce slogan a subi des réactivations, voire des subversions, comme beaucoup de clichés en subissent, et son mode de production de signification est tributaire des données sociologiques, mais il semble que sa fréquence d'utilisation ait beaucoup chuté, annulant ainsi un des critères fondamentaux du cliché. Pour preuve, une récente interview menée dans les rues de Paris par la deuxième chaîne de télévision française (1998) à l'occasion des 30 ans de mai 68 a prouvé que très peu de gens réagissaient encore à l'évocation de « Sous les pavés, la plage ».

2) *the lion's share*

« Prendre, ou s'attribuer, ou se tailler la part du lion, nous dit Pierre Germa, est un cliché qui laisse entendre qu'on a gardé pour soi le plus gros du gâteau » (Germa 1987 : 98). Comme beaucoup de clichés, l'image trouve son origine dans une fable, celle de La Fontaine : *La génisse, la chèvre et la brebis en société avec le lion*. Qu'il s'agisse de civilisation anglaise ou française, il s'agit là d'un cliché que tous s'accordent à reconnaître et que l'on pourrait taxer de médiocre, car il fait souvent l'objet d'une utilisation machinale au point de créer des incohérences très maladroites. (Nous verrons, au chapitre 3, des exemples de traduction de ce cliché). Expression de prédilection quand semble prévaloir la notion de proportion par rapport à une situation d'inégalité, elle s'insère de façon honorable dans les situations suivantes, empruntées du *Hansard* canadien (1986-1993) :

Mr. Speaker, I dealt with the Japanese and the Korean auto manufacturers which have the lion's share of that market share he refers to, and have discussed ways in which they can increase their manufacturing or their use of parts suppliers here in Canada.

As the ORC indicated in its Third Report Summer 1990, the lion's share of public expenditures on official residences is directed to essential rehabilitation, repairs and routine maintenance of buildings, and the restoration and conservation of Crown-owned heritage furnishings and works of art.

Les situations dans lesquelles on désigne une énorme part de marché ou une grande proportion dans les dépenses peuvent justifier le recours à l'image de la voracité agressive du lion. Toutefois, appliquée de façon excessive à toutes sortes de situations sans que son utilisateur ne fasse preuve d'aucun recul sur ses mots, l'expression semble manquer non seulement d'originalité mais aussi de cohérence dans certains contextes comme ceux ci-dessous.

They are not the lion's share of my fishermen, and the fishermen whom I know, who do not break the law. They are so concerned about the management of the fishery that they, themselves, take into hand the law to preserve the fishery.

In addition, it is taking on the lion's share of any environmental risks from clean-up of the Port Hope refinery.

La signification¹⁰ de l'expression, en d'autres termes son invariant sémantique, n'est certes pas atténuée, mais sa non-pertinence stylistique par rapport à ce que voudrait désigner « la part du lion » (donc sa valeur contextuelle) dans les deux situations ci-dessus fait sourire le locuteur attentif.

Un fait nous vient cependant spontanément à l'esprit après ce survol des possibilités définitoires du cliché : la confirmation, dans le cadre de ce travail, de l'adage

¹⁰ Nos prenons soin, au chapitre 2, d'explorer en profondeur ce vocabulaire de l'analyse des clichés : signification, désignation, sens, etc.

socratique « tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien », tant le cliché semble en effet être une notion contestable, ambivalente, complexe, passionnante aussi, en un mot, mystérieuse. En tenant compte de la polysémie des para-synonymes des entités figées conjugée au rétrécissement notionnel qui semble endémique à toute tentative de *définition* d'un concept infini, concept dont les racines plongent dans les profondeurs insoupçonnées de notre inconscient de sujet parlant tout en s'imprégnant en filigrane dans la mémoire collective de notre société et de ses mille et une situations discursives, il est inévitable que notre définition prototypique soit critiquable. Pour citer un exemple que nous avons utilisé, le statut de cliché que certains accordent à « Sous les pavés, la plage » est certainement contestable dans la mesure où l'on ne serait pas d'accord sur le sème d'usure ou de non réversibilité. En d'autres termes, il pourrait s'agir d'une expression à la mode qui, en diachronie, n'évoque pourtant pas de notion de cliché puisque sa structure permet mille et une variations. Tout prototype nécessitant des mises au point, la définition proposée ci-dessus est donc consensuelle; elle représente une synthèse globalisante de traits définitoires repérés chez de nombreux auteurs et fait également appel à l'établissement d'un certain consensus avec le lecteur.

1.2. LE REPÉRAGE DU CLICHÉ

1.2.1 Introduction

À l'heure actuelle, il nous faut faire le constat suivant : le repérage du cliché relève essentiellement d'une technique bien connue des traducteurs dans les situations où principes et méthodes font défaut : l'intuition (très connue sous son synonyme humoristique, d'un registre inférieur mais plus imagé, « la pifométrie appliquée »)! Grossier amateurisme? Non, simplement le constat de la nébulosité entourant le statut de cliché et de la grande subjectivité dont il fait l'objet. Puisqu'il est unanimement admis que le trait sémantique le plus central du cliché est sa fréquence, il serait normal de garantir le statut de cliché à nos exemples au moyen de la bonne vieille méthode d'une vaste compilation statistique si chère aux méthodologies d'exploration en sciences sociales. Mais nous nous en passerons dans le présent travail essentiellement pour deux raisons.

Premièrement, le manque de moyens et les limites matérielles de cette réflexion sur le cliché; ce genre de travail sur méga-corpus et groupe étalon est d'une complexité scientifique digne qu'on lui consacre une thèse à elle seule. En fait elle n'en vaudra vraiment la peine que lorsque « the contents of all our brains are filed and instantly updated on some umpteenth-generation computer » (Redfern 1989 : 2) capable de traiter de toutes les données linguistiques, neurolinguistiques, sociologiques, culturelles, psychanalytiques, et autres! Deuxièmement, conséquence du premier point, il est important de rappeler que notre travail est orienté vers une étude de la traduction du cliché. Cela dit, avant de passer sans trop de détours à l'exploration des équivalences au

chapitre 3, nous verrons qu'il existe néanmoins une ou deux considérations non négligeables dans le repérage du cliché en vue de sa traduction : la sensibilité sociolinguistique du traducteur en LD et un « test » de détection élaboré par un spécialiste du domaine, Paul Pickerel. Nous étudierons également quelques réflexions de chercheurs sur la question du repérage, sinon du cliché lui-même, du moins de figements similaires tels que les cooccurrents et les proverbes. Enfin, il sera également question du cliché immuable sous sa forme canonique ou réactualisée sous une forme non canonique.

1.2.2 Les dictionnaires de clichés

Les ouvrages de lexicologie phraséologique consignant les clichés se multiplient, et il serait intéressant d'y voir les critères qui président au repérage.

L'ouvrage du genre le plus connu est sans conteste le *Dictionary of Clichés* d'Eric Partridge publié la première fois en 1940 et plusieurs fois revu et augmenté par la suite jusqu'en 1978, un an avant le décès de l'auteur. Ouvrage le plus empreint d'un jugement de valeur blâmant le cliché pour la laideur insipide de son déjà-vu, ce dictionnaire est quand même celui qui propose quelques explications sur la nature du cliché et en offre une proposition de classification. Toutefois, sur le thème précis de l'accession d'un syntagme au statut de cliché, Eric Partridge n'est pas très loquace. « To collect clichés is not an easy job — after the first three or four hundred », confie-t-il dans sa préface de 1940 avant d'admettre plus loin que « perhaps intellectual and intelligent opinion has not yet so far crystallized as to justify a definition » (Partridge 1940 : 1). Nous n'en savons pas

plus. Comme on pouvait s'en douter, d'autres spécialistes du domaine ne s'accordent pas avec Partridge sur le choix de certains clichés.

Nigel Rees affirme que « The curious thing about Partridge's work is that I have not felt inclined to include in this present book very many of the scores of clichés he listed » et plus loin que « there is plenty of scope for argument as to whether any particular phrase is a cliché. This dictionary is inevitably very subjective » (Rees 1996 : xi). Mais pour en venir au repérage lui-même, le lecteur ne peut que ressentir une déception en constatant qu'un éminent spécialiste des clichés de langue anglaise, consignait des clichés pour la prestigieuse maison Cassell, mentionne de la façon suivante sa « méthode » intuitive de repérage des clichés :

For me a cliché is a phrase that, when I come across it in speech or writing, *makes my heart sink a little* or encourages me to exclaim "Here we go again!" This has been *my chief yardstick*¹¹ (Rees 1996 : xii).

Comme méthode subjective, on ne peut trouver mieux! Le moins que l'on puisse dire est qu'elle manque de rigueur scientifique.

Le *Lexique français-espagnol des clichés de presse et expressions du quotidien* de Michel Bénaben, récemment publié aux éditions Ellipses (1996) n'offre guère mieux. De la page et demie qui constitue l'introduction du lexique, nous retenons la synthèse des parties du discours qui forment généralement le figement, à savoir i) deux substantifs

¹¹ C'est nous qui soulignons. (Nous avons déjà cité ces propos dans le volet sur les définitions.)

(ville-dortoir, bras de fer) ii) un substantif et un adjectif (canard boîteux, chaînon manquant) et iii) un verbe suivi d'un substantif (toucher du bois, forcer la dose) (Bénaben 1996 : 5). L'auteur mentionne aussi les structures très lexicalisées telles que les proverbes. Il est dommage cependant que l'introduction à un ouvrage lexicographique bilingue de ce genre ne fasse qu'à peine une page et demie, sans même souffler mot sur la démarche méthodologique, non seulement du repérage, mais encore de l'établissement des équivalences. De plus, nous ne pouvons nous empêcher de constater que c'est le sous-titre du lexique — expressions du quotidien — qui mériterait d'éclipser le titre principal *Clichés de presse*, car la majorité des 8000 expressions recensées ne sont pas des clichés, même au sens très général du terme. Par exemple, « capacité de production », « gîte rural », « les jeunesses communistes », « avoir la mémoire des visages » ou « gros sel » ne sont pas des clichés. Dans bien des cas, il n'est question que de locutions ou de métaphores mortes en collocation.

1.2.3 Les articles spécialisés

Hors du domaine lexicographique, quelques articles spécialisés ont traité de la question, notamment « Retrouver le cliché en langue d'arrivée ou du bon usage du cliché » de Herbert Eisele (1992) et « Identifying Clichés » de Paul Pickerel (1985). Nous présenterons le point de vue de ce dernier auteur un peu plus loin. Peu utile pour le repérage en TD, le premier article est un plaidoyer en faveur de l'usage du cliché dans le TA. Il emprunte les lieux communs soulignant l'emprise du TD sur le traducteur; il en déduit que le traducteur devrait se défaire de son réflexe d'éviter la banalité puisqu'« on est d'autant plus facilement compris qu'on emprunte les sentiers battus, en habillant l'idée à faire passer

(le fond) de la forme la plus communément acceptée » (Eisele 1992 : 368). Nous reviendrons plus loin sur ce parti-pris en faveur du cliché en TA, mais regrettons quand même que l'auteur ait complètement occulté la question du repérage en TD.

D'autres articles traitant du repérage de figements effleurent indirectement la question, notamment celui de Betty Cohen sur les méthodes de repérage et de classement des cooccurrents lexicaux (Cohen 1992 : 506-507). Elle confirme l'existence d'un certain arbitraire dans les cooccurrents lexicaux qui différencie ces derniers des unités terminologiques parce que, contrairement à celles-ci, dont les déterminants sont essentiels et circonscrivent l'unité terminologique, les déterminants d'un cooccurrent lexical sont de nature accidentelle et relèvent plutôt de l'usage. Par ailleurs, elle souligne également l'incontournable critère de fréquence; en fixer le seuil, en revanche, appelle une décision arbitraire. Certes, tous les cooccurrents de la langue courante sont loin d'être des clichés, mais certains peuvent l'être ou le devenir. Dans ce cas — ou, du reste, de manière générale, puisque la nature du cliché est si complexe et envahissante — les quelques repères fournis par Betty Cohen sont les bienvenus, car ils consolident nos maigres moyens.

Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné dans la partie intitulée « Synchronie et diachronie » dans le volet définitoire de ce chapitre, c'est l'article de Paul Pickerel qui tente d'éclaircir le repérage du cliché de la façon la plus évidente. L'auteur y réussit dans une certaine mesure en se livrant à un exercice de différenciation (comme nous l'avons fait dans notre définition au chapitre 1) des pseudo- ou para-synonymes du

cliché. Des diverses nuances que propose l'auteur, nous retenons celle de la non réversibilité du sème d'usure. Nous jugeons cette précision capitale et suffisamment apte à jouer un rôle de sémaphore dans la brume.

1.2.4 Du point de vue du sujet traduisant

La majorité des traducteurs bilingues traduisent bien-sûr vers leur langue dominante, généralement leur langue maternelle. Le texte que traduit le traducteur est habituellement dans sa langue seconde et parfois même sa troisième langue. Nous savons tous aussi que, de ce fait, le traducteur ou l'interprète est beaucoup plus apte à manier les idiotismes, même ceux non formulés mais suggérés par le message de départ (MD). C'est une question de sensibilité linguistique. Jean Delisle, dans *La Traduction raisonnée* (1993), définit cette notion comme suit :

Qualité qui se manifeste chez le traducteur par un sens aigu de la langue acquis par la pratique des bons auteurs et de tout genre de textes. Note : Cette sensibilité est faite d'une bonne part d'intuition, de jugement, de bon goût, de l'aptitude à saisir les nuances de sens et d'une juste connaissance de la « tolérance linguistique » des usagers de la LA. Elle intervient de façon générale chaque fois qu'il faut recourir à une adaptation et tout particulièrement lors de la traduction des métaphores originales (Delisle 1993 : 43).

Dans un ouvrage en préparation, *Didacterm. Terminologie multilingue (français, anglais, espagnol, allemand) de l'enseignement de la traduction*, l'auteur a précisé la teneur de cette notion importante en traduction et l'a complétée d'une note et d'un exemple :

sensibilité linguistique

Qualité qui se manifeste chez le traducteur par un sens intuitif aigu de la langue et qui fait appel à sa connaissance de l'usage, à son jugement, à son aptitude à saisir les nuances de sens les plus subtiles et à sa conscience des attentes linguistiques

des destinataires du texte d'arrivée en tant qu'usagers de la langue d'arrivée et membres d'un groupe sociolinguistique.

Note. — Cette sensibilité aux faits linguistiques ou seuil de tolérance linguistique des usagers intervient, par exemple, chaque fois qu'il faut recourir à une adaptation, en particulier lors de la traduction des métaphores. Il n'est pas rare que certains énoncés du texte de départ, bien que traduisibles littéralement, ne puissent pas l'être pour diverses raisons. Ainsi, l'énoncé métaphorique « Service is the elevator in the human hotel », extrait du discours d'un ministre vantant le dévouement des employés des postes, est parfaitement traduisible littéralement (*Le service est l'ascenseur dans l'hôtel des hommes), mais ce style fait sourire un locuteur francophone, ce qui n'est pas le cas de la traduction : « Offrir un service de qualité est une façon de mériter l'estime de la population ». (Delisle, Lee-Jahnke et Cormier : 1999)

De par sa sensibilité linguistique et culturelle, le traducteur a une certaine réaction face à un cliché raisonnablement connu dans sa langue maternelle, qu'elle aille de la simple intuition au sentiment de nausée (que l'on peut tous éprouver à l'égard d'un cliché ou d'un autre). Mais l'affaire se corse quand il s'agit de la deuxième langue du traducteur.

Dans *L'Analyse du discours comme méthode de traduction* (1980), Jean Delisle consacre quelques pages au bilinguisme du traducteur (par rapport aux conceptions simplistes ou divergentes de ce qu'est une personne « parfaitement bilingue »), dont l'essence peut être résumée en disant que l'on peut être excellent traducteur sans devoir être capable de s'exprimer couramment dans la langue seconde. « Son activité portant principalement sur l'écrit, on voit mal comment le fait de parler couramment une langue seconde le rendrait plus compétent à traduire » (Delisle 1984 : 37), souligne l'auteur, en précisant toutefois qu'un séjour dans le pays où cette langue est parlée est très utile. Cette distinction est importante, car on connaît les vertus de l'immersion culturelle dans la

pédagogie des langues étrangères. La donne suivante se dégage de cette situation pour nous informer sur le repérage du cliché en TD.

S'il est vrai que dans un schéma de communication « le traducteur est [...] un bilingue récepteur puisqu'il n'est pas appelé normalement à produire dans la langue seconde le message qu'il traduit » (Delisle 1984 : 36), il arrive souvent que, comme dans le cas de mots dans le vent ou d'expressions à la mode en voie de pétrification vers le statut de cliché, la composante phonétique joue énormément dans la popularité du cliché et, éventuellement, son repérage. Paul Pickerel signale, par exemple, qu'il existe en langue anglaise des règles rythmiques favorisant un schème trochaïque (accentuation longue + accentuation courte) dans les doublets du type *bread and butter* et non *butter and bread* ou *death and taxes* et non *taxes and death* (Pickerel 1985 : 255). Il en est de même dans le cas de proverbes, dont certains sont des clichés. Les spécialistes de la parémiologie structurale (l'étude de l'architecture formelle et sémantique des proverbes) arrivent à dégager certaines structures :

si X, alors Y : Si tu veux la paix, prépare la guerre
plus X, plus Y : Plus on est de fous, plus on rit

ou certaines figures :

chiasme : Un pour tous, tous pour un
répétition : Qui peut le plus peut le moins (Arnaud 1991 : 19-20)

dans les proverbes. Or, Arnaud souligne toutefois que

si les locuteurs natifs reconnaissent comme tels la plupart des proverbes rencontrés en discours, il n'en va pas de même des apprenants étrangers. Seuls ceux de compétence avancée sont sans doute capables de subodorer à certains indices formels et sémantiques qu'un énoncé donné est proverbial, mais même eux seront sans doute démunis devant les jeux de mots (Arnaud 1991 : 24).

À la lumière de ce qui précède, si, malgré sa sensibilité linguistique et culturelle supérieure à la moyenne lui permettant de détecter un cliché même en LD, le traducteur éprouve un doute, il convient de faire ce que font instinctivement bon nombre de traducteurs professionnels : confirmer, auprès d'un collègue dont la langue maternelle est la LD, la fréquence ou le sème de la banalité du figement « suspect ». En outre, comme le souligne P. J. L. Arnaud dans la citation *supra*, même si le traducteur était ce locuteur de compétence avancée, il serait démuni devant le repérage d'un cliché exprimé sous une forme non canonique ou ayant fait l'objet d'une variation paradigmatique. En fin de compte, on peut même constater que la démarche consistant à recourir à un spécialiste locuteur natif en cas de doute fait d'une pierre deux coups puisque l'on établit ainsi en consultation ce précieux consensus grâce auquel on peut raisonnablement admettre comme cliché telle collocation ou telle expression, en synchronie, dans une situation de discours social donnée.

1.2.5 Conclusion

L'examen des définitions visait essentiellement à élaborer une définition du cliché afin de faciliter son repérage avant la traduction. Bien entendu, nous n'avons pas pu ne pas remarquer la prédominance de l'aspect péjoratif dans la perception du cliché, en particulier chez les styliciens (R. Georjin, E. Partridge). Certaines définitions laissent pourtant aussi entrevoir l'existence d'un « bon » cliché. C'est, entre autres, cette ambivalence qui nous a poussé à explorer la question dans une optique de transfert de système sémiotique par une opération telle que la traduction.

Par ailleurs, il est évident que les définitions (ou descriptions) comportent de précieux compléments d'information que nous ne manquerons pas d'exploiter. Certaines définitions comptent en effet un bon nombre d'informations de nature linguistique et socio-linguistique sur l'utilisation ou la non-utilisation des clichés qui seront utiles plus loin.

Au stade actuel des moyens de recherche, le repérage du cliché est d'une complexité ahurissante et relève presque de l'impossible s'il n'y a pas consensus. De plus, comme le disait Nigel Rees en essayant de donner une des raisons pour lesquelles une énorme partie des clichés consignés par Partridge ne figurait pas dans son dictionnaire de chez Cassell : « once a cliché » is not « always a cliché » (Rees 1996 : ix). Il est donc évident que se greffe sur les considérations déjà intrinsèquement divergentes — extrême subjectivité de l'esthétique de la langue, fréquence d'utilisation pouvant être considérée haute par les uns et moyenne par les autres, différences d'environnement socio-culturel de genèse et d'utilisation de clichés, discours idiolectal et sociolectal incluant *naturellement* ce que d'autres taxeraient de clichés — la difficulté de repérer le cliché en synchronie. Il semble pourtant que le repérage du cliché ne puisse se faire sans étude à la fois synchronique et diachronique. L'une ne pourrait aller sans l'autre penserait-on : s'il serait plus logique d'étudier le cliché en synchronie pour mieux le repérer selon les courants du moment, celui-ci a plus d'un tour dans son sac car, moribond, il peut être revigoré et revenir à la charge avec une fraîcheur renouvelée. Plus que tout peut-être, des études sur la non réversibilité comme preuve de statut de cliché ne semblent logiquement réalisables qu'en diachronie.

Avant de passer à nos propositions en matière de repérage, il y a bien évidemment une situation où le repérage du cliché ne se pose même pas pour le traducteur. Il s'agit d'une des facettes du métadiscours sur le cliché où bien souvent le locuteur signale, avant même de le prononcer, qu'il s'apprête effectivement à utiliser un cliché mais qu'il ne peut s'empêcher de le faire : *I know this is a terrible cliché, but...* On note également ce genre de méta-discours dans les situations où il est mentionné qu'un cliché va suivre pour souligner la véracité d'une argumentation et l'appartenance sociale commune de la situation; le texte publicitaire suivant, que nous avons relevé dans le métro londonien et qui porte sur l'alcool au volant, en est une bonne illustration :

Do you ever drive knowing full well you're over the limit? Well, you know what's going to happen. One night you'll see a flashing blue light in your rear view mirror and you know you're going to get pulled. You blow into the breathalyser, then they read you your rights. You sit cuffed (yes, cuffed) in the back of the police car while they park yours. You wonder what the hell's going to happen to you. You're facing a five grand fine, ridiculous insurance premiums and one year of begging for lifts off friends. **That old cliché goes through your head**¹², "I can't believe this is hapenning to me". You're a fool. Do - not - drink - and - drive - or - you - may - live - to - regret - it. (Publicité du Portman Group, Londres, 1994)

On pourrait résumer dans les paragraphes suivants ce que nous proposons au traducteur de retenir pour repérer le cliché dans le texte qu'il doit traduire.

- a) Dans cet immense agglomérat de mots individuels, d'expressions idiomatiques, d'allusions, de collocations, de proverbes, etc. que certains pourraient taxer de clichés et d'autres non, il est un noyau restreint de figements, connu de tous les langagiers, dont le statut de cliché est indubitable sur le plan socio-linguistique ou

¹² C'est nous qui soulignons.

discursif; ce petit noyau de clichés purs et durs ne semble pas voilé par le brouillard des zones grises entourant le caractère banal ou non de figements trop utilisés. Nous pensons à des clichés tels que *last but not least, the lion's share, at the end of the day*, ou à des clichés de langue française tels que *les premières lueurs de l'aube, rendre un vibrant hommage, la pierre angulaire, tomber dans les bras de Morphée*. Dans le domaine des sciences dites molles, rien n'est certain, mais nous pouvons admettre, sans nécessairement recourir au consensus, que ces syntagmes sont des clichés qui sont loin d'attirer notre admiration en situation de communication professionnelle. De plus, il s'agit probablement de clichés si facilement identifiables que la plupart des dictionnaires de clichés ne manqueraient pas de les mentionner. Il suffit alors de consulter ces ouvrages qui en dressent l'inventaire.

- b) Mis à part ce petit noyau à l'abri des nappes de brouillard, il reste au traducteur quelques balises de repérage :
- i) le test de non réversibilité en diachronie que nous proposons à partir des inférences de Paul Pickereel dans son article *Identifying Clichés*.
 - ii) la consultation d'un collègue locuteur natif de la LD; en outre, la consultation crée en ce faisant un consensus.
 - iii) le fait que les spécialistes de la question et les lexicologues ayant consigné des milliers de clichés dans des dictionnaires renoncent à toute méthode scientifique et y vont au gré de l'intuition nous donne à réfléchir : cette fameuse « pifométrie », ce « makes my heart sink a little » ou « a shot in the dark » ne seraient après tout pas si amateuristes, car, en fonction des

définitions que l'on donne au cliché, la réaction qu'elle engendre chez le langagier peut servir d'indicateur selon une optique behavioriste du langage. Si Bagnall, toujours en fonction de sa définition, est de l'avis opposé : « So long as a phrase still produces a response in the listener or the reader at whom it is directed, it cannot, in terms of our definition be labelled a cliché... » (Bagnall 1985 : 75), nous pensons que cette réaction est paradoxalement porteuse d'un certain éclairage.

Chapitre 2

TRAITS SÉMANTIQUES ET FONCTIONNELS DU CLICHÉ

« The received wisdom is that the person who gets caught in possession of a cliché is a pretty bad hat. [...] They make it sound like an infectious disease. [...] But, as I say, the cliché will always flourish in one form or another. We need it. »
 Robert Bagnall, *A Defence of Clichés*, (1985)

« Le cliché présente ce paradoxe d'être un agent d'expressivité, à cause des caractéristiques mêmes qui font que la critique le considère comme un défaut. »
 Michael Riffaterre, *Essais de stylistique structurale*, (1971)

2.1 Introduction

Le travail de définition qui a précédé était un nécessaire exercice de désambiguïsation et de rigueur définitoire, vu la nature nébuleuse du sujet. En nous rapprochant maintenant de la question traductionnelle, il serait important de comprendre ce que le cliché *signifie* dans la langue et *désigne* en situation de discours, puisqu'il s'agit-là de l'interprétation essentielle à toute tentative de traduction. Contrairement aux universaux qui constituent

la capacité de langage, comme le dit Maurice Pergnier (1993 : 14), « la langue se caractérise fondamentalement par son caractère *social*¹³ ». Campant ainsi la langue et le discours qui l'actualise sur une assise éminemment sociale, ce postulat nous encourage à nous intéresser à la traduction du cliché selon une sociolinguistique de la traduction. Compte tenu de cet intérêt, l'ouvrage de M. Pergnier semble le mieux indiqué pour notre tâche. Si l'importance du social en matière de langue ne fait plus de doute chez la plupart des linguistes et les traducteurs, nous souhaitons cependant mentionner que c'est au travail de Maurice Pergnier (*Les fondements sociolinguistiques de la traduction*, ci-après, *FST*) sur la sociolinguistique de la traduction que nous devons les premières pages de ce chapitre. Nous utilisons l'édition revue et remaniée des *Fondements sociolinguistiques de la traduction* de 1993; un ouvrage incontournable, qu'il s'agisse de l'annexe intitulée *Mirages et réalités de quelques vieux concepts servant à mesurer les méthodes et les équivalences de traduction* sonnante le glas des apories telles que fond contre forme ou fidélité aux mots contre fidélité au sens, du chapitre sur les structures sémantiques ou encore de certaines précisions sur le métalangage.

C'est précisément pour clarifier le métalangage généralement utilisé pour l'analyse de clichés traduits que nous avons pris soin de consacrer ces premières pages à ce qui semblera au lecteur une vaste digression. Expliquons-nous. Il serait illogique d'étudier un phénomène dont les contours sont extrêmement difficiles à cerner avec un métalangage incertain. Avant de poursuivre dans l'exploration de la sémantique et de la

¹³ En italiques dans le texte.

sociolinguistique du type de figement qu'est le cliché, une telle démarche s'impose car on ne saurait explorer la sémantique du cliché avec un tant soit peu de rigueur sans savoir ce que nous entendons par *sens*, *signifié*, *désignation*, etc., vu les acceptions très polysémiques de ces termes d'un auteur à un autre. Les pages suivantes, en présentant une synthèse paraphrasant la sociolinguistique de Pergnier appliquée à la traduction, ont pour but de préciser l'acception de certains termes communément utilisés en sémantique linguistique, et partant de faciliter l'interprétation des exemples de traduction dans le dernier chapitre. Nous verrons ensuite que l'exploration de la signification et de la désignation des clichés phraséologiques nous met *de facto* en présence de ce qui constitue à la fois une évidence et une immense complexité : leur caractère apparemment insécable et la superposition des différents niveaux d'arbitraire. La deuxième moitié de ce chapitre, en prolongement de l'analyse sémantique, sera consacrée au sens fonctionnel des clichés; nous percevrons ainsi quelques-unes des fonctions d'un phénomène linguistique qui, somme toute, est vital au langage et à la communication.

2.2 Précisions sur le métalangage et le méta-discours sur la traduction

Puisque l'optique adoptée par M. Pergnier est celle de la sociolinguistique et qu'il a, de plus, ajouté à son édition de 1993 des précisions sur ces termes du métalangage, nous les utiliserons presque tous dans ce travail au sens où il l'entend.

2.2.1 *Sens/signifié*

C'est le chapitre 4 des *FST*, traitant de la traduction et des langues en contact, qui nous apporte la plus grande finesse sur l'acception des termes *sens* et *signifié*, car ce chapitre sert principalement à distinguer « les processus de mise en rapport des systèmes sémiologiques des mécanismes portant sur les contenus médiatisés par ces systèmes sémiologiques, et qui constitue [...] la *traduction* » (Pergnier 1993 : 61). Il cite, pour expliquer les interférences linguistiques, l'exemple notoire, voire « exemple-cliché¹⁴ », créé par M. Catford au sujet de l'expression « It is raining cats and dogs. Il est pleuvant chiens et chats, etc. ». Nous ne relaterons pas l'analyse menée, mais nous retiendrons que Pergnier aboutit finalement à ce qui semble constituer un des consensus les plus universels parmi les traducteurs : la traduction ne peut généralement pas se réduire à « une transposition pure et simple des composantes du signifié ». Nous évoquons ce champ de bataille des anciennes apories parce que l'auteur explore les raisons qui fondent l'intransposabilité de systèmes ou la non-coïncidence des systèmes sémiotiques; cette intransposabilité semble se situer dans « la nature des rapports entre le sens et le signifié. » (Pergnier 1993 : 63). C'est précisément à ce sujet que l'auteur signale deux concepts injustement confondus : le *signifié* qui est une propriété intrinsèque du signe dans la *langue* et le *sens*, propriété du signe dans la *parole*. Cette distinction seule permet « l'équivalence dans la différence », pour emprunter l'expression de Roman

¹⁴ Il serait intéressant de répertorier ces exemples-clichés, que certains traductologues et auteurs de linguistique appliquée à la traduction n'arrêtent pas de s'emprunter les uns aux autres, les reprenant souvent dans bon nombre de leurs articles.

Jakobson, et sera capitale dans l'établissement des paramètres liés à la traduction du cliché.

En déclarant que

La non-coïncidence entre *le texte* comme *énoncé* (c.-à-d. comme chaîne verbale engendrée par un système linguistique) et *le texte* comme *message* n'apparaît que lorsqu'on prend en considération les conditions de la communication¹⁵ (Pergnier 1993 : 69),

l'auteur indique que la traduction fait ressortir cette ambivalence mieux que toute autre opération. Quelle est donc la nature de la relation qui existe entre les entités sémiologiques et le sens, c'est-à-dire quel rapport entretiennent forme et substance? Ce rapport, tous les traducteurs le savent, est contextuel. En donnant l'exemple d'une simple phrase comme « je vais à l'école », qui peut être prononcée par un petit garçon à une petite fille pour répondre à sa question sur une plage pendant les vacances ou encore par un étudiant à sa mère alors qu'il se rend à son école de commerce, l'auteur fait ressortir le fait que le sens est tellement contextuel qu'il échappe à l'inventaire et à la description systématique. Le fameux exemple seleskovitchien, « doigts de pied en éventail », l'illustre aussi de façon très imagée.

Cependant, dans cette « totalité du contenu informationnel que revêt l'énoncé dans une situation spécifique » qu'est le *sens*, une partie reste constante; c'est ce que Pergnier circonscrit comme étant le *signifié*, en quelque sorte l'invariant. Le sens, selon lui, est plutôt une visée qu'un contenu statique; en fait, une double visée : nommer et communiquer. Il est donc important pour le traducteur de ne pas confondre *sens* et *signifié*, ce que l'on est pourtant souvent tenté de faire; ceci est important puisque

¹⁵ En italiques dans le texte.

le sens d'un signifié linguistique n'est jamais, en définitive, que celui qu'un locuteur ou un récepteur donnés investissent en lui, et c'est par une tension dynamique vers la communication que ceux-ci arrivent à investir des sens équivalents dans des signifiés identiques (Pergnier 1993 : 74).

Pour simplifier, sans pour autant réduire la part de la linguistique, il convient de souligner que ce qui est échangé dans la communication humaine (certes par l'« intermédiaire » — quasi-symbiotique — des langues, d'où leur importance) « ce n'est pas la langue, mais des messages ». Pergnier recommande d'ailleurs (dans l'annexe des *FST*) que le schéma LD→LA soit plutôt remplacé par MD→MA (M = message) dans l'exploration des équivalences. Il souligne qu'une telle « affirmation ne repose pas sur un jugement arbitraire, mais sur l'observation que chacun peut faire en comparant des traductions réussies et des traductions ratées » (Pergnier 1993 : 29). Par cette reconnaissance de l'importance à la fois de la langue et du message, qui est une évidence chez la plupart des traducteurs aujourd'hui, se profile un des leitmotiv les plus patents de l'ouvrage : accentuer la définition de « ce » qui est à traduire et ses *rappports*¹⁶ avec les langues qui le médiatisent.

Pour répondre aux questions que se posent les traductologues,¹⁷ il faut s'interroger plutôt sur la nature même des « rapports entre les langues et les messages » (Pergnier 1993 : 29). Ce qui amène l'auteur à mentionner, dans le chapitre traitant du sens et du signifié (Pergnier 1993 : 85-86) — et puisque changer de mode sémiotique c'est changer

¹⁶ C'est nous qui soulignons.

¹⁷ Par exemple (p. 29) : Les caractères propres de la langue, qui la constituent comme non-universelle, font-ils obstacles à la traduction? [...] Les messages linguistiques sont-ils universalisables malgré le caractère social [...] des langues? La traduction est-elle *toujours* possible? [...] Ses limites, si elle en a, se situent-elles dans la nature des langues ou ailleurs?

non seulement d'enveloppe formelle mais aussi d'univers de sens — que l'adage *traduttore traditore* (qui accusait le traducteur lui-même) et la conception accusant la traduction d'être toujours une trahison ne permet pas d'avancer dans la réflexion sur un problème qui se situe plutôt sur « la nature des liens qui unissent le signifiant d'un signe à son signifié [et] sur la nature des rapports qu'entretiennent le signifié et le sens dans la parole » (Pergnier 1993 : 86).

Le terme « rapport » revient comme un leitmotiv tout au long de l'ouvrage et nous le citerons aussi ça et là dans ce travail, car il localise avec perspicacité la vraie nature de la question traduisante alors que, comme le dit l'auteur, « les catégories conceptuelles servant à désigner les types d'équivalences établies entre deux énoncés [traduction littérale, traduction mot-à-mot, traduction libre, traduction fidèle, etc.] n'ont guère varié depuis le Moyen Âge! » (Pergnier 1993 : 259). Il est en effet novateur et sensé d'explorer « la nature du lien unissant le signe, arbitraire et immanent, au contenu de désignation qu'il revêt dans la communication » — ou, autrement dit, de s'interroger sur le rapport entre *code* et *message*. Ainsi, les

mots du texte et message inclus dans ce texte ne se réduisent pas l'un à l'autre et sont unis par un rapport plus complexe et moins immédiat qu'on ne le croit habituellement. [...] *le message* - sauf cas particulier et marginal - *ne se réduit pas à la somme des signifiés dont il est linguistiquement constitué*¹⁸ (Pergnier 1993 : 30).

Par ailleurs, pour bien distinguer « langue » et « parole », l'auteur offre une comparaison de textes dans lesquels le mot *land* apparaît plusieurs fois (huit fois) dans un texte original et où la traduction française n'offre qu'une seule fois l'équivalent *terre*,

¹⁸ En italiques dans le texte.

choisissant de fournir, en contexte, d'autres termes (fief, parcelles, seigneurie). De plus, l'opération ne consistait pas à éviter la répétition inesthétique du même mot (car le texte anglais ne s'en portait pas plus mal), mais de démontrer que les choix reposent sur la structure interne du texte, sur l'adéquation au vouloir dire de l'auteur et, plus que tout, sur le plan des variables de la *langue*.

2.2.2 Signification/désignation

Par « signification », Pergnier entend « la "valeur" qu'acquiert le signe par les rapports et les différences avec les autres termes de la langue, et qui se manifeste, dans l'intérieur d'un signifié, comme un "invariant sémantique" » (Pergnier, 1993 : 103). Elle est la valeur structurale. La désignation est valeur contextuelle. Par « désignation », Pergnier entend le « rapport symbolique établi par un signe et un (des) concept(s) » (Pergnier 1993 : 103), un contenu référentiel virtuel. La désignation renvoie à une réalité extrinsèque à la langue. Cette distinction, nous dit Pergnier, est « capitale, car elle seule permet d'éclairer le paradoxe que constitue la traduisibilité du signe en dépit de son intransposabilité » (Pergnier 1993 : 103). L'exemple utilisé pour illustrer ce point est le terme anglais « record » dont le signifié recèle toute une série de concepts disparates. La clé pour les dissocier : faire intervenir la « signification » de *record*, soit son invariant. La signification est donc « un critère d'analyse » du sens fourni par le système linguistique. Puisqu'elle relève du système, la signification peut seulement être appréhendée par un effort linguistique conscient, et dégagée en comparant le mot avec ceux auxquels il s'oppose. (Par exemple, l'auteur a consulté le dictionnaire pour établir la liste des concepts susceptibles d'être désignés.)

Nous en venons ainsi à démystifier graduellement — raison pour laquelle nous n'aurions pas pu outrepasser cette digression ou la comprimer en un paragraphe hâtif avant de passer à l'analyse sémantique du cliché — la nature des rapports qui préoccupe l'auteur et qui, par là-même, affine plus encore la distinction signification-désignation : « la signification nous renvoie à la désignation et vice versa, les deux constituant l'intelligibilité du signe.[...] »

Pour clarifier davantage les points traités ici, on peut rapporter ce que Pergnier annonce dans la partie sur les champs sémantiques et lexicaux : « Hors contexte, le mot n'a pas de désignation, il n'a qu'une signification » (Pergnier 1993 : 136-137). Il serait toutefois bon de mentionner que même si la traduction ne devrait généralement pas chercher à transposer la signification du mot mais sa désignation, Pergnier ne veut pas faire intervenir une quelconque hiérarchie entre ces deux pôles constitutifs du signifié. Leur imbrication est symbiotique. L'éclaircissement de la nature de ces rapports aide à fournir des précisions supplémentaires sur l'intraduisibilité : « on ne peut pas traduire *tout* le signifié d'un signe : on ne peut pas traduire sa signification; on ne peut traduire que ce qu'il désigne » (Pergnier, 1993 :119). Cette notion de degré de traduisibilité n'est pas sans rappeler le point de vue de Mary Snell-Hornby, qui, notamment, dans ses travaux sur les catégories textuelles, arrive à la conclusion que certains domaines du texte sont plus traduisibles que d'autres, mais que c'est avant tout une question de degré.

2.3 L'approche sociolinguistique

Alain Rey corrobore la sociolinguistique du figement en constatant que

À côté ou au-delà du système abstrait qui constitue la langue, et qu'étudie la linguistique pure, avant d'aboutir à la réalité concrète des discours (paroles prononcées ou textes écrits), il existe à coup sûr une zone où s'opère l'élaboration sociale des *usages*¹⁹ (Rey 1989 : xv).

Pour en arriver davantage au social, il serait intéressant de faire un détour pour saisir les propos de Pergnier sur les *rappports*²⁰ entre champs sémantiques et champs lexicaux.

Ses propos se résument à la constatation empirique suivante : il n'existe pas de prééminence de l'un sur l'autre. En explorant l'exemple de la découverte du blé et de l'herbe par l'enfant et les désignations et significations qui y sont associées, l'auteur démontre « la constitution simultanée du champ lexical et du champ conceptuel [...] qui met en évidence le lien existant entre la définition de concepts et l'acquisition du lexique » (Pergnier 1993 : 131). Ainsi,

les champs [conceptuels] ne sont pas donnés par le réel préalablement découpé et extrinsèque à la langue; ils sont le résultat de la rencontre entre la saisie du réel et le mode de classement effectué par l'opération linguistique (Pergnier 1993 : 132).

En 1971, dans son ouvrage *Essais de stylistique structurale*, Michael Riffaterre souligne ce même état de choses en suggérant que ce classement est sans doute le terrain de genèse du cliché :

Toute représentation verbale fait un tri dans la réalité, et hiérarchise ce qu'elle en retient. **C'est probablement cette sélection qui donne naissance à la plupart des clichés**²¹ (Riffaterre 1971 : 172).

¹⁹ En italiques et entre parenthèses dans le texte.

²⁰ C'est nous qui soulignons.

²¹ C'est nous qui soulignons.

Nous pouvons présupposer que là se situe probablement l'explication de la grande fréquence d'utilisation des clichés. Mais, si la notion de fréquence est un des éléments clés associés au cliché, elle nécessite néanmoins une nuance. En effet, la répétition, au sens le plus large du terme, est un concept qui s'actualise sans cesse dans notre vie de tous les jours. Elle est existentielle, anthropologique. Le langage, concrétisation des idées en unités acoustiques intelligibles pour les personnes d'une même collectivité, n'échappe pas à la répétition et nous connaissons l'ironie de l'étymologie des termes *cliché* et *stéréotype* qui les affuble de cette image de moule pré-conçu destiné à former copie après copie, jumeau après jumeau. Paradoxalement, c'est sans doute une des raisons (une autre, proposée par Anton Zijderveld est citée plus loin) pour lesquelles l'être humain est tant obsédé par le poncif, le répétitif, le lieu commun. L'obsession normative des stylistes et des esthètes qui bondissent devant le cliché est bien connue. Walter Redfern et d'autres auteurs prennent soin de disculper le sème de fréquence inhérent au cliché : « Repetition, indeed, is the most basic characteristic of life, for what is more repetitive than breathing, eating, excreting and sleeping? The most endlessly usable particle is re- » (Redfern 1989 : 8). Dans le domaine de l'enseignement, d'innombrables récits datant du 16^e siècle jusqu'au 19^e siècle attestent de la pédagogie par la répétition comme principal outil de transmission des connaissances par rapport à la pédagogie moderne qui laisse, dit-on, davantage de champ à la créativité. Walter Redfern s'interroge pourtant : « How can we learn anything except by copying? », tout en reconnaissant le sème de banalité qui résulte de la fréquence. Après tout, ne faut-il pas

d'abord copier pour ensuite s'adonner à la création? Les artistes peintres ne commencent-ils pas par copier les grands maîtres avant de développer leur style propre?

Par ailleurs, s'il existe un champ conceptuel individuel (comme celui de l'enfant qui distingue les céréales, le blé et l'herbe), il y a aussi une convergence des champs conceptuels qui résulte de l'échange social et linguistique. Cette notion de convergence est centrale à une sémantique du figement ancrée dans le social; les chapitres 7 et 8 des *FST*, qui traitent de sociolinguistique et de l'idiome comme concept sociolinguistique, nous renseignent à ce sujet. La notion d'idiome — au sens où l'entend Pergnier — rejoint la notion du cliché sur le plan de cette convergence vers le « déjà-dit » (Pergnier 1993 : 253) : « L'idiome est anti-connaissance et anti-communication dans la mesure où il redit du déjà dit ». Rien de plus paradoxal que le cliché! Il semble même que, si la locution ou le figement au sens général relève d'un consensus social, le cliché, de part sa seule fréquence d'utilisation, est un *sur-consensus* social.

Cette partie de l'ouvrage est particulièrement intéressante pour recueillir des éléments d'analyse des clichés. Saussure disait que l'on peut considérer la langue comme « l'ensemble des *habitudes* linguistiques qui permettent à un sujet de comprendre et de se faire comprendre ». Outre le fait de constituer un système de significations, les éléments de la langue (y compris un figement linguistique tel qu'un cliché, par exemple) ont la capacité d'être stockés comme outils de désignation indépendamment d'un acte de parole en particulier (nécessitant émetteur, vecteur, etc.) révélant ainsi son caractère d'institution sociale (Pergnier, 1993 : 150).

Les utilisateurs de la langue ne réinventent pas, pour chaque acte de parole, les liens établis entre les signes et les notions : ils utilisent des « codes symboliques » institués et conventionnels, c'est-à-dire que les « désignations » d'un signe ou d'une forme linguistique quelconque [un cliché par exemple] sont stockées dans la mémoire humaine [...] Elles visent à être reçues identiquement par tous les membres d'une communauté linguistique et acceptées non comme arbitraires mais comme motivées, non comme « instantanées », mais comme permanentes (Pergnier 1993 : 159).

Et Pergnier d'inférer qu'il ne s'agit donc pas d'un problème linguistique, mais bel et bien sociolinguistique. Il pose la question de la traduction dans un cadre théorique, rompant avec certains schémas de pensée antérieurs qui, bien que reconnaissant la dimension sociale de la langue, cantonnaient les caractères par lesquels la langue et la parole s'enracinent dans la réalité sociale ou individuelle comme « les à-côtés » de la linguistique (Pergnier 1993 : 166), alors que l'éclaircissement des rapports entre langues et sujets parlants (y compris les dimensions idiolectales, dialectales et sociolectales) placent la sociolinguistique comme une discipline à part entière. En parlant d'idiolecte et de sociolecte, la sociolinguistique, dans le cas du traitement des expressions figées et des clichés, est également utile pour examiner le rapport du général au particulier. En d'autres termes, outre l'aspect sociolectal, on ne saurait ignorer la dimension idiolectale de l'utilisation du cliché. Comme le souligne Alain Rey,

selon les époques et les auteurs, ce réemploi volontaire de procédés éprouvés, de formules dont on finit par oublier qu'on les *cite*²², envahit plus ou moins les textes. La *fréquence*²³ relative des locutions est un indice très significatif dans la caractérisation des discours. [...] Une étude des types de locutions prêtées à César Birotteau ou à Grandet, aux Thénardier ou à Gavroche, à Homais ou à Pécuchet, dégagerait sans doute leurs caractères sociaux tout autant que la description de leurs gestes et de leur vêtement (Rey 1989 : xvi).

²² Italiques de l'auteur.

²³ C'est nous qui soulignons.

2.4 Sémantique et arbitraire du figement et du cliché

Le sème social de cet enregistreur sociolinguistique par excellence qu'est le cliché ne fait donc pas de doute quand il est question de broser la toile sémantique du figement. Fait intéressant pour l'activité traduisante, Pergnier campe un postulat sur l'idiomatization et la traduction : « C'est par la mise en rapport dans la traduction que les langues se révèlent *idiomatiques* » (Pergnier 1993 : 171). Dans un environnement unilingue, la notion d'idiomatique ne se pose pas, les locuteurs utilisant la même langue. La notion même d'idiotisme n'est donc possible qu'en y incluant la dimension comparative. Ainsi Pergnier définit-il l'idiotisme ou « expression idiomatique » comme étant

une forme linguistique complexe dont la transposition dans une autre langue ne peut s'opérer par substitution séparée des composantes et suppose le remplacement global par une forme (simple ou complexe) de l'autre langue (Pergnier 1993 : 179).

Puisque l'idiotisme est un ensemble de mots dont le désigné est global, son équivalent traductionnel fait ressortir la nécessité de fournir un élément plus large que le monème. Outre cet élément de base se profile également l'arbitraire lié au signe ou aux signes du figement. En poussant son exploration plus loin, l'auteur constate que dans une même langue, « le rapport entre un signifié et son contenu référentiel n'est en effet pas idiomatique, il est tout simplement arbitraire » (Pergnier 1993 : 173). Mais, en traduction, l'arbitraire devient idiomatique. Cette constatation implique évidemment certaines réserves, mais elle est précieuse pour l'exploration des équivalents des clichés présents en MD.

Toutefois, une des observations les plus importantes de Pergnier sur l'idiotisme est la suivante et nous en tirerons certaines inférences :

comme le signe isolé, l'idiotisme se caractérise par son arbitraire, avec sa conséquence essentielle qui est sa diversité d'une langue à l'autre (Pergnier 1993 : 180).

Mais, plus encore, l'idiotisme est *doublement arbitraire* :

Il [l'idiotisme] introduit cependant un degré supplémentaire dans l'arbitraire, celui qui semble exister non seulement entre les signes et les concepts désignés, mais également entre les signes composants (Pergnier 1993 : 180).

Alain Rey en souligne la complexité en constatant que

Dans le domaine de la phraséologie, cet arbitraire psycho-social et symbolique (par rapport aux possibilités de la langue) est éclatant, et largement inexplicable, faute de connaître les conditions de production de ces éléments "codés" [...] (Rey 1989 : xv).

Et Pergnier d'extrapoler sur la traduction du figement :

De même que la constatation de la diversité des façons de désigner un même objet selon les langues permet à Saussure de poser l'arbitraire du signe, de même la diversité de traduire une expression selon les langues peut permettre de postuler l'arbitraire de la relation existant entre ses parties constitutives²⁴ (Pergnier, 1993 : 180).

Ce postulat nous paraît capital, surtout dans la mesure où il ne semble pas être gratuit car l'auteur tente de se rapprocher de la *nature* de ce caractère arbitraire. Ainsi, l'idiotisme

constitue, dans la langue, une unité supérieure au mot sans se confondre avec le syntagme. Il constitue une unité, car la solidarité qui lie ses éléments est différente de la solidarité circonstancielle (de parole) qui lie les mots dans la phrase; cette solidarité n'est ni syntaxique ni contextuelle, elle est d'un autre ordre. (Pergnier, 1993 : 181)

²⁴ C'est nous qui soulignons.

Pergnier arrive ainsi à localiser les deux caractères fondamentaux de l'idiotisme :

- i) il constitue une unité sémantique indépendante de la divisibilité grammaticale;
- ii) il démontre la non-coïncidence entre l'unité grammaticale et l'unité conceptuelle.

Nous pourrions y ajouter un troisième trait de caractère :

- iii) l'idiotisme, cliché ou pas, repose dans sa genèse et son utilisation sur divers niveaux d'arbitraire.

L'auteur mentionne ensuite d'autres types de figements comme les collocations et le *cliché*, ce qui est doublement pertinent pour notre propos.

Si, pour l'individu parlant, en effet, le deuxième type [expression idiomatique plus figée que la collocation] apparaît plus typiquement 'idiomatique', car il en perçoit l'existence à l'intérieur de sa propre langue (c'est la locution, le *cliché*, la formule toute faite, etc.), le premier [ensemble syntaxique libre] est plus intéressant pour la définition de l'idiome et pour la traduction en ce qu'il constitue un fait de langue au premier degré, et qu'il *échappe généralement à la conscience linguistique d'un sujet unilingue*²⁵ (Pergnier 1993 : 185).

Force nous est d'émettre ici une réserve sur le fait que, contrairement à ce que déclare Pergnier, le locuteur ne perçoit pas toujours l'existence du cliché à l'intérieur de sa propre langue. À preuve, le guide que la BBC a récemment recommandé à son personnel de radio-diffusion comprend un appel à la vigilance face aux clichés, en pestant d'ailleurs particulièrement contre les clichés américains. Le cliché, et c'est en partie là que réside sa singularité pour une étude traductologique, semble échapper aussi à la « conscience » linguistique d'un sujet unilingue tant il est séduisant dans son aspect « prêt-à-dire ». C'est un « prêt-à-porter » linguistique.

²⁵ C'est nous qui soulignons.

Toutefois, mis à part ce bémol, l'argumentation et les propos de Pergnier nous ont beaucoup nourri. Ils nous conduisent par ailleurs aux inférences personnelles suivantes. Premièrement, si, comme le dit Pergnier, « les formes idiomatiques constituent une réduction des possibilités combinatoires du système de la *langue*²⁶ » (structure) (Pergnier 1993 : 186), on peut émettre, sur la base du sème d'« usure », que le cliché constitue dans une large mesure une *double réduction* en ce qu'il est également une réduction des possibilités combinatoires de la *parole*. Deuxièmement, dans le cas du cliché, il faut, en plus du caractère arbitraire concernant, d'une part, le signe et, d'autre part, les éléments constitutifs du figement lui-même, reconnaître l'**arbitraire de troisième niveau**, celui de la *doxa* : l'arbitraire du dicible — diktat du discours social sur l'acceptabilité de nouveautés tels que le *politically correct*, la féminisation du discours, etc.

2.5 Autres traits sémantiques

Walter Redfern affirme que les clichés « proliferate into proverbs, idioms, slogans, jargon, truisms, propaganda, racial stereotypes, rumour, education, kitsch, etc. » (1989). Puisque le cliché est si protéiforme, il est presque nécessaire de butiner en sémantique. Ainsi, locution, proverbe, collocation, mot à la mode, adage, citation, allusion, contiennent une « teneur » sémantique qui les associe de loin ou de près au cliché. Il serait donc extrêmement complexe de dresser, dans le cadre de ce travail, une sémantique qui soit suffisamment globale, tant le sémantisme du cliché tend à recruter ses acolytes à la fois

²⁶ C'est nous qui soulignons.

en ratissant très large et en butinant de façon très sélective. Aussi dirons-nous tout simplement que le sens du cliché est multiple.

Pour étudier davantage un problème aussi vaste, nous nous trouvons devant la nécessité de recourir à certains outils ou certaines méthodes élaborés par d'autres. Sur le plan plutôt ontologique, nous emprunterons les catégories de sens qu'utilise P. J. L. Arnaud pour étudier les proverbes (Arnaud 1991-1992 : 17). Nous savons que tous les proverbes ne sont pas des clichés, mais que certains clichés sont des proverbes. De plus, fait de langue de nature très sociolinguistique, le cliché phraséologique a ceci de commun avec le proverbe que ce dernier s'alimente également, sinon d'une sorte de sagesse populaire, du moins d'une prégnance dans la mémoire collective d'un groupe social. Sur le plan de la communication — puisque la valeur communicative du cliché est bien établie, d'autant que notre étude tend principalement à étudier le cliché dans l'optique d'une autre activité de communication essentielle qu'est la traduction — ce sont les fonctions du langage dans le schéma de la communication établi par Roman Jakobson qui semblent le plus aptes à nous fournir un complément d'échafaudage pour cette exploration.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, nous empruntons les trois niveaux de sens établis par P. J. L. Arnaud dans l'étude des proverbes pour explorer le sens du cliché : le sens propositionnel, le sens référentiel et le sens fonctionnel (Arnaud 1991-1992 : 17). Il serait bon également de réitérer la précision que communique Arnaud quand il parle de ces catégories de sens. En effet, en discours, véhiculer plus d'un type

de sens n'est bien évidemment pas uniquement propre aux seuls clichés²⁷. « La différence est que le proverbe [dans notre cas, le cliché] énoncé lexicalisé, a un sens fonctionnel beaucoup plus codé et prévisible que celui d'une phrase d'assemblage spontané » (Arnaud 1991 : 17).

2.5.1 Le sens propositionnel

Il ne s'applique pas nécessairement à tous les clichés; nous avons vu dans le chapitre définitoire que beaucoup de contre-exemples et de cas particuliers résistent à la catégorisation. Cela dit, de manière générale, le sens propositionnel reflète la part de vérité générale qui existe dans certains clichés, en particulier ceux de nature allégorique, c'est-à-dire de la classe des proverbes, adages, dictons, etc. Par exemple, le proverbe biblique *Celui qui endure son coeur tombera dans le malheur* ne semble pas véhiculer une valeur de cliché, mais *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise* est un cliché. Ce dernier, sous cette forme canonique, garde toutefois un sens propositionnel selon lequel il y a danger ou risque de surcharge (au propre ou au figuré) dans une activité trop répétée. Dans une variation paradigmatique, du type *Tant va X à Y, que X finit par Verbe résultatif*, on peut quand même inférer l'existence d'une signification de nature propositionnelle. On ne peut s'empêcher de noter l'immense variation entre densité propositionnelle et densité référentielle au sein du cliché en fonction de sa manifestation linguistique, c'est-à-dire — à titre d'exemple qui ne constitue aucunement une généralisation — une forte densité propositionnelle s'il s'agit d'un cliché proverbial ou un

²⁷ Dans le texte d'Arnaud « propre aux proverbes ». Nous faisons ici une extrapolation pour l'appliquer aux clichés en général.

vide référentiel s'il s'agit d'une collocation désignant un *hommage* qui, en fait, n'était pas si *vibrant* qu'on le dit.

2.5.2 Le sens référentiel

C'est la valeur la plus effacée du cliché. On a précisément tendance à reprocher au cliché son absence de contenu référentiel en tant qu'il est le résultat d'une occurrence machinale plutôt que le fruit d'une réflexion motivée. Dans bien des cas, d'ailleurs, son architecture est centrée autour d'une métaphore sinon morte, du moins très usée. Nous y reviendrons plus loin en commentant la fonction « euphémistique » du cliché, mais pouvons déjà donner l'exemple de ce vide référentiel d'une phrase cliché que l'on retrouve dans les avis de décès « In loving memory of John Doe. He was a great man and is survived by his beloved wife ». En réalité, il se pourrait que l'homme en question ait été un véritable tyran envers sa femme et ses enfants et qu'il les battait quand il était ivre, dans lequel cas son souvenir risque de ne pas réellement constituer un « loving memory ». De même, il se pourrait que l'épouse, dans le cas de ce couple ou d'un autre, ait été loin d'être aimante et aimée. Toujours est-il que, dans une notice nécrologique telle que celle-ci, publiée à la vue de tous, il est convenable d'utiliser (souvent inconsciemment) un signifiant dont le référent serait tout autre, voire vide ou neutre. Dans bien des cas (nous le verrons dans les essais de traduction de clichés au chapitre 3), la difficulté du cliché en traduction touche en partie à cette difficulté de traduire un sorte de « degré zéro » du référent.

La notion d'entropie est ici intéressante. L'entropie référentielle pour laquelle on blâme le cliché fait pourtant partie de sphères productrices de sens, non seulement en ce qui concerne le locuteur ou l'émetteur du message, mais aussi au niveau d'une théorie de la communication dont A. Zijderveld a expliqué le raisonnement par une intensification de la fonctionnalité au détriment de la signifiante sur le plan sociologique (voir cet extrait quelques pages plus loin). Barbara Folkart, appliquant la théorie de l'entropie en thermodynamique au phénomène de perte inhérente à la traduction en tant que médium de communication, propose une réflexion profonde sur la densité du sens et l'entropie qu'il subit parallèlement à sa transmission dans le temps. Ainsi, en mentionnant dans son ouvrage *A defence of Clichés* qu'Eric Partridge n'y va pas de main morte quand il s'attaque aux clichés, Nicholas Bagnall fait remarquer qu'en énumérant 2 500 clichés à proscrire, E. Partridge réduit en quelque sorte davantage les possibilités combinatoires de la langue. Au traducteur donc de prendre des décisions éclairées dans la recherche des équivalences de clichés.

2.5.3 Le sens fonctionnel ou les fonctions du cliché

Celui-ci est vaste. Loin de constituer un oxymore comme on pourrait le penser au premier abord — dans la mesure où la dichotomie entre sémantique et pragmatique, tout comme a été le fond par rapport à la forme, n'est que futile puisque beaucoup se passe à leur intersection — il constitue la valeur pragmatique centrale du cliché en situation de communication. À ce titre, il justifie une exploration plus importante. Par ailleurs, le schéma de la communication de Jakobson trouve ici toute sa pertinence, comme d'ailleurs dans le processus de traduction au chapitre 3.

Dans le domaine des expressions figées, et au-delà du rejet, de la hantise ou de l'intérêt dont le cliché fait l'objet, Alain Rey remarque ce qui suit : « La constatation la plus enrichissante est qu'aucun discours ou presque ne peut faire l'économie des locutions, lieux communs éculés ou produits plaisants de l'imagination populaire » (Rey 1989 : xvii). Il est facile d'y subodorer une multitude de raisons entourant l'utilisation fréquente des clichés, certaines dissimulées dans les abîmes de notre psychisme et de la cognition, d'autres opérant à des niveaux plus facilement saisissables, par exemple, au niveau de l'idiolecte, du discours social ou encore au niveau des possibilités combinatoires de la langue. Transcendant la complexité à géométrie variable de tous ces paramètres bien réels, la fonction du cliché en est sa caractéristique la plus manifeste.

Anton Zijderveld, dans son ouvrage intitulé *On Clichés: The Supersedure of Meaning by Function in Modernity*, est sans doute un des chercheurs qui a le mieux saisi l'importance du cliché en tant que phénomène marquant un passage du sémantique au fonctionnel (bien qu'il ne puisse y avoir de séparation absolument étanche entre celui-ci et celui-là). L'auteur y trace une corrélation sociologique étroite entre la modernité et le cliché. Il attribue l'omniprésence du cliché principalement au processus de modernisation de la société, raison pour laquelle nous avons également insisté sur une approche sociolinguistique — interdisciplinarité oblige. C'est dans les propos suivants que l'auteur résume le mieux la mutation de nos sociétés qui a propulsé le cliché dans notre pensée et dans notre discours. L'auteur y donne sans doute une des explications les plus

plausibles qui soient du phénomène que constitue le cliché dans notre société moderne²⁸:

During the process of modernisation, the traditional intermediary structures between the individual and his surrounding social and political structures — i.e. the family, the community, the church, various voluntary associations — whose function it was to convey and defend meanings, as well as values, norms and motives, have been gradually pushed into corners of the social structure at large, making room for science, technology and politics and for the large economic corporations. Since these can hardly assume the meaning-conveying and defending function of the traditional intermediary structures, the individual is, in terms of the sociology of knowledge, directly exposed to his social and political structures which impose functional role demands on him. [...] This free-floating nature of modern values, norms, meanings and motives causes a fundamental cognitive vagueness, emotional instability and moral uncertainty. In this situation, clichés can come to the rescue. They provide clarity, stability and certainty as fixed points of recognition, as things to get a hold on, as stable points to relate to — albeit [...] rather artificial [...]. In this situation, words and deed are no longer tied to each other. A person may one moment say one thing, and the next moment do something totally different. This very much constitutes a clichegenic²⁹ society condition, since clichés are moulds of consciousness in which the original content of meaning has lost its relevance and has been superseded by sheer functionality (Zijderveld 1979 : 52-53).

Nous pouvons greffer à cette réflexion celle de Nicholas Bagnall, citée en partie au frontispice de ce travail, qui corrobore la thèse d'Anton Zijderveld par le paradoxe. Citant tous les changements que le modernisme a opéré sur les sociétés occidentales — de la

²⁸ Bien évidemment des désaccords pourraient surgir sur ce plan, car si l'on ne peut se passer de clichés au bureau, à l'école, en portant un toast, en réunion, sur un lit d'hôpital ou au restaurant, on pourrait facilement refuser de cantonner le cliché au fait de modernité et lui conférer une liberté plus « ahistorique » ou diachronique. Zijderveld le précise :

« However, the question is legitimate, whether — independently of the historically specific clichegenic conditions of modern society — clichés do not belong to the general human condition. In other words, should clichés not be viewed also, in terms of philosophical anthropology, as indispensable components of human nature [...] clichés seem to lie at the threshold of the biological and the sociological [...] » (Zijderveld 1979 : 55). (C'est nous qui soulignons)

Mais l'auteur insiste sur la nécessité de réduire l'étendue de son analyse, tant le phénomène est immense. Choix que nous faisons également dans notre étude des fonctions du cliché afin de pouvoir nous concentrer davantage sur les mécanismes de son transfert linguistique.

²⁹ Néologisme de l'auteur pour qualifier notre société où les clichés s'attirent mutuellement et se stimulent entre eux.

révolution des poètes romantiques anglais du 18^e siècle (Wordsworth, Keats, Blake, etc.) qui ont opéré un schisme en se détachant de l'inféodation du classicisme, au renouveau architectural de cette même époque, en passant par la naissance du mouvement de revendication estudiantin protestant contre les structures d'une pédagogie trop autoritaire

— Bagnall affirme :

I mention these happenings only because they seem to me an excellent demonstration of what comes of trying too rapidly to abolish a conventional structure, and, with it, the language which supports it. [...] this reluctance to be typecast can leave the individual with no identity at all: a sadly circular outcome (Bagnall 1985 : 35).

La liste de fonctions suivante n'est bien évidemment pas exhaustive; les virtualités fonctionnelles du cliché n'ont probablement de limites que celles des situations discursives. Nous regroupons ci-dessous différentes fonctions du cliché, regroupement qui doit beaucoup à l'ouvrage d'Anton Zijderveld (particulièrement, pp. 57 à 73). Cette liste est d'autant plus appropriée qu'elle cadre tout à fait avec notre approche sociolinguistique dont le but est de saisir le cliché dans sa dimension la plus discursive possible. Cela dit, même si notre étude est principalement axée sur des textes pragmatiques, nous profiterons également de l'éclairage qu'apportent certaines conclusions de spécialistes de la littérature sur les fonctions du cliché dans ce domaine.

2.5.3.1 La fonction phatique du cliché

Nous empruntons ce terme au schéma de la communication établi par R. Jakobson.

C'est sans doute la manifestation à la fois la plus fréquente et la plus effacée du cliché,

quand celui-ci est utilisé pour établir une communication presque sans apport d'information. Ces clichés « phatiques » sont indispensables à la communication dans le quotidien. Ce sont les « Il fait chaud aujourd'hui, hein? » et les « Have a nice day³⁰ » qui n'attirent rien d'autre que des réponses-clichés du type « C'est pas la chaleur, c'est l'humidité... » et « No problem! » respectivement, et il ne pourrait en être autrement. En fonction de la situation d'énonciation — serveur de restaurant-cliente attablée, chauffeur d'autobus-voyageur achetant son ticket quotidien, etc. — ces formules figées utilisées à tous les coups sont vides de sens, et il n'y a rien de péjoratif à ce constat car leur fonction est précisément d'empêcher toute intériorisation ou réflexion sur une communication strictement professionnelle ou routinière. Qu'il ne puisse en être autrement est même vérifiable *a contrario* (Zijderveld 1979 : 58) pour la simple raison que, sans ces préconstruits discursifs, la vie deviendrait un enfer quotidien : il faudrait toujours être original ou créatif en arrivant chez le coiffeur, en s'asseyant à la table d'un restaurant ou en achetant son ticket d'autobus!

2.5.3.2 La fonction salvatrice du cliché

Paradoxalement, en cas de rupture de situations conventionnelles d'interaction sociale, le cliché arrive souvent à la rescousse pour sortir de l'embarras ou d'une situation précaire ou lourdement chargée d'émotion. Quand l'émotion nous étrangle ou quand on ne peut prendre le risque de voir mal interpréter nos paroles, le cliché a souvent le dernier mot. Exemple typique : la notice nécrologique ou encore la visite au salon funéraire. Rien de

³⁰ Voir le dictionnaire de clichés de Christine Ammer intitulé *Have a Nice Day - No Problem* (1992).

plus sécurisant que le cliché pour transmettre ses condoléances. Nicholas Bagnall ne manque pas de souligner que « we all know how extraordinarily difficult it is nowadays to write a letter of condolence. Obituarists have the same difficulty. Paying a compliment in writing, to someone we admire, can be agony » et que « how we shrink from such terms [clichés] now! Lovely vision, ... sweet memories ... : clichés, clichés! ... We cannot use such phrases, because not "original", they cannot be presumed to be "sincere" ». (Bagnall 1985 : 49-50). Pourtant, souligne-t-il en relatant le cas d'une jeune femme communiquant sa peine, qui pourrait l'accuser de manquer d'authenticité dans les mots cités plus haut? « She would not have thought of them as clichés, but as the most telling and the most convenient means of conveying a recognisable idea » (Bagnall 1995 : 50). Euphémisme par excellence certes, le cliché dépanne (inconsciemment peut-être) dans les moments de joie aussi. Le toast honorant des nouveaux mariés qui s'apprêtent à « convoler en justes noces » est souvent truffé de la sympathique bonhomie des clichés du genre.

2.5.3.3 La fonction mobilisatrice du cliché

En publicité, le cliché capte l'attention et tend à susciter une réaction; c'est la fonction conative du langage, toujours selon le schéma de la communication de Jakobson. Mais il va encore plus loin, car il devient outil behavioriste. Cette fonction intéresse, au premier chef, les publicitaires et les politiciens. Suivant un schéma stimulus-réponse, ils veulent influencer sinon les actes de leurs sujets-cibles, du moins, et très insidieusement souvent, leurs attitudes et leurs réflexions, qui indirectement aboutiront à l'achat d'une crème « hyper-hydratante pour la peau » ou à un vote de référendum en leur faveur. Les abondants clichés du discours politique (de nombreux exemples suivent au chapitre 3)

ont pour objet d'établir un vaste lieu commun dans lequel l'électorat ne voit que « terrains d'entente » où l'on peut « sabrer dans les dépenses ».

En publicité, il n'est pas étonnant de constater combien la genèse de slogans publicitaires (ou de propagande politique) est agencée autour du stéréotype et du cliché, genèse qui implique souvent d'intéressants processus de désautomatisation ou « décanonisation » morpho-syntaxique du cliché phraséologique. Par exemple, la forme canonique du dicton « *The last straw that breaks the camel's back* », (selon la formule *The last X that VERB Y's Z*) se trouve souvent désautomatisée par une variation paradigmatique du type *It was the photograph that shifted public opinion to end the Vietnam War* ou *This was the last bullet that sent the missiles firing back*. En France, l'avertissement de la Société nationale des Chemins de fer français (SNCF) « Un train peut en cacher un autre » a donné lieu en publicité à une série de variations sur le thème « Un X peut en VERBE un autre », dans le cas de vente promotionnelle du type « deux pour le prix d'un ». Il en est de même dans les manchettes des quotidiens; on connaît la grande tradition des tabloïds britanniques et nord-américains.

2.5.3.4 Fonctions de reconnaissance et d'actualisation sociales

Le cliché est un formidable enregistreur sociolinguistique. Manifesté dans une pluralité de discours, le cliché, fidèle au paradoxe et à l'ambivalence qui le caractérisent, engendre un phénomène d'appartenance à une langue qui est à la fois code et discours. On se reconnaît quand on parle la même langue, le même code. C'est précisément cet idiome commun qui, en devenant code de prédilection d'un groupe donné — discours du

journalisme à sensation, discours du parti au pouvoir, discours des militantismes féministe, syndical, d'opposition parlementaire — constitue sans doute un terrain de genèse du cliché³¹ par sur-consensus social.

« The pleasure of recognition, as we all know, goes deep », nous dit Robert Bagnall, qu'il s'agisse de l'univers d'employés de bureau ou de celui du règne animal où cette reconnaissance est souvent vitale. (L'auteur cite les différentes espèces d'araignées qui bougent une patte ou font un mouvement précis pour ne pas se faire dévorer par leur partenaire qui aurait pu ne pas les reconnaître!) (Bagnall, 1985 : 63-64).

So office talk, or any talk among people getting to know each other, is self protective in two ways: it signals your species, and it offers a sort of perpetual mutual reassurance.

It is undoubtedly this pleasure of recognition, this constant return to the familiar, which largely accounts for the universal delight in clichés, despite the obloquy directed at them, first by teachers, then by the supposedly wise and knowing in our adult lives (Bagnall 1985 : 64).

Cette fonction de reconnaissance et de réassurance mutuelle mériterait à elle seule une étude interdisciplinaire du cliché, faisant intervenir notamment la psycholinguistique et la psychologie comportementale. Le discours qui entoure les ragots et les rumeurs et les alimente est encore un exemple de la vitalité du cliché en tant qu'enregistreur sociolinguistique. Nous verrons cette fois-ci un exemple où le cliché est très actif dans l'énoncé de réputation (Dulong 1993 : 162-169). La réputation, nous dit Renaud Dulong, « a la particularité de paraître se développer uniquement dans la sphère

³¹ Sans qu'il n'acquiert pour autant le statut de langue spécialisée, ni que l'on confonde cliché et mot à la mode.

du langage, sous l'égide de la rumeur » (Dulong 1993 : 163) et il l'illustre en citant le discours qui préside à la « réputation » des banlieues françaises et à tous les domaines que les préjugés (souvent racistes) veulent bien y associer : stigmatisation des cités HLM, logements sociaux, délinquance des jeunes chômeurs, etc. L'auteur décrit une situation dans laquelle un couple, futur résident d'une localité, se renseigne sur la réputation du quartier en question car, quand on n'a pas le temps d'étudier les statistiques et l'avis des spécialistes, « la connaissance stéréotypique est tout à fait utile pour guider vos pas avec assurance » (Dulong-Perelman 1992 : 23, cité dans Dulong 1993). Les énoncés de réputation qui en résultent, « c'est l'enfer il paraît [...] eh bien, quand vous allez, attention l'autoradio [...] c'est les Minguettes³² [...] faut avoir le fusil de chasse pour être gardien là-bas... », étayaient clairement le sens fonctionnel du cliché à l'oeuvre, fut-il en situation géographique donnée.

Le cliché « c'est l'enfer » (signifiant que nous radotons machinalement, véhiculant les signifiés « horreur » et « souffrance éternelle », au référent souvent vide ou inapproprié) est prononcé avec l'adjonction de la proposition impersonnelle « il paraît ». C'est ce que Riffaterre appelle « cliché mimétique » :

[...] il s'agit du cliché "représenté", enregistré chez autrui et rapporté comme typique, du cliché comme procédé mimétique, servant à évoquer des idiolectes ou styles autres que celui de l'auteur (Riffaterre 1971 : 176).

³² Antonomase attestant de la dépendance sociolinguistique du cliché. Minguettes étant l'analogie adaptée à la géographie de Lyon. Bien sûr, toutes les allusions ne sont pas des clichés, mais celle-ci en est un. Si l'interlocuteur était parisien, le toponyme prototypique serait Barbès (Dulong 1993 : 167).

« La première fonction de ces différentes formes de discours rapporté est de marquer l'origine collective du jugement », dit Dulong. Parallèlement à sa fonction en rapport évoluant sur le terrain des connaissances communes, le cliché, vu la forte teneur axiologique, donc polémique, de ce genre de discours, dépanne l'émetteur du message sur la réputation : « le locuteur anonymise son jugement en prétendant seulement rapporter ce que tout le monde dit » (Dulong 1993 : 164). La fonction salvatrice du cliché, mentionnée plus haut, s'imbrique ici comme outil d'expression du discours-cliché sur la réputation. Il en est de même pour le cliché, cité plus haut, très commun chez les gardiens d'immeuble que mentionne Dulong dans ses recherches : « faut avoir le fusil de chasse pour être gardien là-bas ». Dans cet exemple-ci, qui témoigne de la grande fréquence des incidents d'auto-défense impliquant des armes à feu, Dulong parle en outre de la « référence à l'image stéréotypée du paysan défendant sa ferme contre les voleurs de poule ». Nous pouvons même ajouter qu'ici — dans le cas de cette enquête où souvent la conjoncture des discours politiques, administratifs et médiatiques alimentent une stéréotypie qui frise la diffamation — le cliché devient idéologème xénophobe : le français de souche défend son territoire contre l'immigré (avec lequel on associe, souvent sans preuve aucune, un rapport de causalité directe avec les problèmes sociaux, l'insécurité, la violence).

2.5.3.5 Les fonctions du cliché en littérature

L'étude du cliché en littérature n'est pas un terrain où nous prendrons le risque de nous aventurer. Ce domaine est si fascinant et riche que nous préférons, dans le contexte de

cette thèse, le laisser aux spécialistes du domaine qui ont déjà réalisé des études exceptionnelles sur ce sujet. Nous pensons à des Ruth Amossy, Patrick Imbert, Anne Herschberg-Pierrot, Michael Riffaterre... pour ne citer que quelques noms. Nous nous contenterons de mentionner très brièvement quelques utilisations fonctionnelles du cliché dans le domaine littéraire que nous avons recueillies en lisant des pages de ces chercheurs dans le but d'élargir notre perception du cliché avant de le traduire en contexte pragmatique.

Selon l'oeuvre littéraire étudiée, selon son époque, selon le style et l'écriture (ces deux termes, au sens où les entend Barthes) qui la caractérisent, le cliché accomplit d'innombrables fonctions. Sur le plan de l'esthétique de la réception, Ruth Amossy souligne le rôle des clichés dans toute une panoplie de stratégies textuelles liées également à la lecture :

So-called "literary" discourse makes extensive use of clichés. A threadbare figure can help direct the reading; it shapes the receiver's attitude towards the text it belongs to, as well as the social discourse it exemplifies (Amossy 1982 : 34).

Parmi les fonctions soigneusement répertoriées, classées et illustrées par Ruth Amossy — notamment par des textes de Balzac et de Flaubert et en fonction de leur perception passive ou active par le lecteur — nous nous permettons d'en citer quelques-unes :

- Facilitates and Speeds reading [...]
- Orients and Models Reading [...]
- Helps Construct a Representational Illusion [...]
- Favors Identification [...]
- Can Be an Argumentative Device [...]
- Engages Intertextual Operations [...]

Establishes Complicity [...]
Provokes Criticism [...] (Amossy 1982 : 38-38)³³.

Michael Riffaterre, dans le chapitre intitulé « Fonction du cliché dans la prose littéraire » de son ouvrage *Essais de stylistique structurale* (1971), souligne d'une part la fonction du « cliché comme élément constitutif de l'écriture de l'auteur; sur le même plan que les autres procédés, il est comme eux moyen d'expression » et, d'autre part, « le cliché comme objet de l'expression, "représenté", "rapporté", présenté comme une réalité extérieure à l'écriture de l'auteur » (Riffaterre 1971 : 171). Bien évidemment, le cliché, renouvelé ou non, peut assumer d'autres fonctions, notamment la fonction humoristique en parodie.

Laurent Jenny dans « Structure et fonctions du cliché » étudie en profondeur les fonctions du cliché dans l'oeuvre de Raymond Roussel intitulée *Impressions d'Afrique*. Certes dans ce genre d'analyse, l'auteur parle du cliché qui s'éloigne de notre définition du chapitre 1, pour traiter plutôt du cliché narratif et du cliché thématique, qui à notre avis, s'apparentent, sinon à l'architecture des contes russes dégagée par Propp du moins aux topoï et aux lieux communs en fiction naturaliste. Toujours est-il que l'analyse de Jenny fait ressortir la fonction productrice du cliché; en quelque sorte, le cliché aide à produire le roman dans la mesure où il appelle de façon naturelle d'autres mots et épisodes. Dans le cas de ce roman, Jenny constate que « loin de repousser ces associations, Roussel les

³³ Comme nous l'avons mentionné, bien que nous ne puissions nous permettre dans le présent travail de faire une incursion chez les littéraires, il nous a été très utile d'ouvrir nos horizons sur un phénomène aussi multifonctionnel et protéiforme! Nous en tirerons profit plus loin dans la traduction de textes pragmatiques.

favorise car il y trouve un matériau de choix pour l'élaboration du récit. [...] Le cliché transmue en rhétorique une matière première purement poétique » (Jenny 1972 : 514). Autres fonctions du cliché dans le contexte de cette analyse de Jenny : la fonction de « vraisemblabilisation » du cliché et celle de métalangage. Dans celle-ci, une situation extrêmement rocambolesque dans le roman arrive à refléter un air de vraisemblance par la superposition de clichés et dans celle-là, en se désignant lui-même du doigt (Jenny 1972 : 517), le cliché dénonce une rhétorique de va-et-vient qui ne renvoie qu'à elle-même (Jenny 1972 : 517).

Enfin pour clore ce très bref survol du domaine littéraire, faute de pouvoir nous y attarder compte tenu des contraintes qu'il nous faut respecter quant à la longueur de la thèse, quelques mots sur le cliché en poésie. Nous prendrons pour exemple l'analyse de Didier Alexandre intitulée « "Chants du cygne" : Le cliché et sa prévisibilité en poésie » (1993). Il existe un lieu commun selon lequel la littérature post-classique, et de surcroît la poésie, connoteraient les notions de créativité et d'originalité plutôt que du déjà-vu. « Évidemment, nous dit Alexandre, on s'étonnera de la présence, dans des textes poétiques romantiques, symbolistes ou post-symbolistes, de cette répétition et de cette prévisibilité » (Alexandre 1993: 46); pourtant, on retrouve des clichés bien érodés même en poésie contemporaine³⁴. Dans l'article qui nous concerne, l'auteur retrace l'isotopie du cygne et la suite de corollaires-clichés auxquels elle donne lieu, notamment,

³⁴ Lors d'un séminaire de maîtrise qu'elle animait, Barbara Folkart, professeure à l'ÉTI, nous avait transmis les syntagmes suivants, provenant d'une récitation de poésie contemporaine diffusée sur Radio-Canada : *vos ardentes prunelles viendront incendier mes ultimes nuits, ô vous tous sur ce chemin perdu de mon passé...*

blancheur, flexibilité (du cou), pureté, candeur, angélisme (Alexandre 1993 : 51). Sur le plan fonctionnel, cette prévisibilité « fait de la lecture la vérification d'un sens intentionné à partir d'un signal donné dans le texte » (Alexandre 1993 : 47).

2.6 Conclusion

En fin de compte, à voir les nombreuses similitudes qu'entretiennent les fonctions du cliché avec la théorie de l'information de Roman Jakobson, plus particulièrement son schéma de la communication, nous ne pouvons que constater la singularité d'un phénomène sociolinguistique dont le (possible) vide référentiel, voire la platitude stylistique que les critiques lui reprochent souvent, est paradoxalement la source d'une incontournable nécessité fonctionnelle.

Quand il est question de cliché, nous sommes en présence d'un phénomène linguistique et sémantique d'une rare complexité. Une forme complexe dont le sens global ne peut être déduit du sens des parties composantes constitue un phénomène encore plus singulier sur le plan de la traduction. Ce chapitre visait non à en élucider les mystères, mais à clarifier jusqu'à un certain point « ce » dont il est question quand on parle de cliché. Dans une optique sociolinguistique, nous avons exploré la sémantique du figement en général, sur laquelle se greffe celle du cliché qui y ajoute non seulement la notion de fréquence d'utilisation (voir notre définition, au chapitre premier), mais encore celle de fonctions, de motivations et de non-motivations les unes plus nébuleuses que les autres. Nous avons également abondamment emprunté certaines précisions mises au point par M. Pergnier au niveau du métalangage. Son assise sociolinguistique de la

traduction, que nous avons également citée abondamment, bien qu'elle traite de la traduction en général, nous sera fort utile dans la traduction du cliché à laquelle nous allons nous consacrer dans le chapitre suivant. Utile, parce que le figement et le cliché sont, après tout, une unité de traduction insécable occultant les mots individuels qui la constituent et qui présupposent du traducteur une recherche sur le plan paradigmatique de l'articulation du langage. Utile aussi, et surtout, de par le nouvel éclairage radical que Pergnier jette sur les « vrais » paramètres dont il faudrait tenir compte dans l'établissement des équivalences et qui, peut-être permettra, en analysant des exemples, de dissiper un peu la brume qui entoure le traducteur professionnel dans sa tâche quotidienne.

Chapitre 3

LA TRADUCTION DU CLICHÉ

*Desséchées, les fleurs de la rhétorique collective sont des immortelles,
toujours prêtes à revivre, à prendre de nouvelles et imprévisibles couleurs*
Alain Rey, Dictionnaire des expressions et locutions (1989)

3.1 Introduction

Les recherches effectuées sur la traduction du figement en général ont été résumées par Georges Misri (1990) dans un article intitulé « La traductologie des expressions figées ».

L'auteur reprend les grandes lignes de sa thèse inédite de doctorat, *La Traduction des figements et des modèles dans les Mille et une nuits*, ESIT (1986) travail faisant intervenir l'arabe et le français. Il y énumère les principales solutions retenues par les traducteurs pour la traduction des figements, dont le cliché. Elles sont au nombre de quatre :

- 1) traduction par équivalent préexistant;
- 2) traduction fondée sur une équivalence de situation;
- 3) traduction mot à mot, avec note;
- 4) traduction par équivalent préexistant, avec note (Misri 1990 : 144-145).

Pour actualiser davantage en discours ces possibilités établies au niveau de la langue (et déjà bien connues des traducteurs et des traductologues), Misri souligne la notion de « pertinence traductionnelle » (Misri 1990 : 147) sur laquelle il a fondé la traduction des figements. Avant d'adapter celle-ci à la traduction des clichés en particulier, nous en résumons ci-dessous les traits principaux.

La pertinence traductionnelle est liée à ce que Misri appelle les « composantes communicatives ». Au terme d'une recherche empirique avec corpus et locuteurs-test, l'auteur a pu relever deux groupes de composantes communicatives : les composantes obligatoires et les composantes facultatives (Misri 1990 : 148). Il a relevé quatre composantes obligatoires : 1) la composante informative (en bref, une signification globale, un peu comme celle des dictionnaires bilingues); 2) la composante hiérarchique (il s'agit des niveaux de langue ou de registres de discours); 3) la composante collocative (« l'aspect figé d'un énoncé à traduire constitue un élément traductionnellement pertinent [...] car les éléments d'un figement sont souvent en collocation » Misri 1990 : 151-152); 4) la composante de conformité (à l'usage de la langue). Par ailleurs, il a cerné trois composantes facultatives en précisant que ce résultat n'était pas exhaustif, d'autres éléments traductionnellement pertinents au gré des situations pouvant effectivement intervenir : 1) les composantes formelles (phoniques et symétriques); 2) les composantes narratives (souvent propres au texte littéraire : cyclique, onomastique, etc.); 3) les composantes socio-culturelles (religion, coutumes, etc.).

Ce travail de systématisation accompli par Misri nous servira de guide, et il est sous-entendu qu'il n'est pas parfait dans la mesure où, comme nous l'avons vu dans la

sociolinguistique de Pergnier au chapitre 2, le sens échappe à l'inventaire systématique. Prenons le cliché *(as) fit as a fiddle*. En cette fin de 20^e siècle, sa composante informative ou ce que nous appellerions sa valeur référentielle, évoque l'image d'une personne en parfaite santé. Au 17^e siècle, « fit » signifiait « adéquat » ou « qui sied bien », mais les étymologistes parviennent difficilement à associer cette signification à l'instrument de musique lui-même : « there is no completely convincing explanation of the analogy » et « It was only in the nineteenth century that the meaning of physical fitness was attached to the expression, where it remains today » (Ammer 1992 : 123). Pourtant, nous pourrions proposer l'hypothèse selon laquelle c'est simplement une question phonique ou d'allitération, soit une composante *facultative* selon la catégorisation de Misri qui a fait la fortune de ce cliché à travers les siècles. L'allitération de la consonne « f » et l'assonance de la voyelle « i » insérées dans un rythme trochaïque (syllabe longue + syllabe courte) rendent l'expression euphonique et musicale — la forme rejoint ainsi le sens, à notre avis; elle rejoint la métaphore de l'instrument de musique, instrument qui, sur le plan sémioculturel (qu'il soit utilisé par les traditions celtiques écossaises et irlandaises ou par les « violoneux » canadien-français et québécois), évoque généralement une certaine effervescence que l'on pourrait associer à une personne pétillante de santé. Selon notre hypothèse, cette composante formelle, classée comme facultative, mériterait ici une place de composante obligatoire.

Il serait utile aussi de considérer les propos de Jean Delisle dans *La Traduction raisonnée, Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français* (Objectif d'apprentissage n° 51). Dans l'ensemble, l'auteur prodigue à l'apprenti

traducteur des conseils semblables à ceux de H. W. Fowler (*Modern English Usage*) et de la traductrice Irène de Buisseret (*Deux langues, six idiomes*) : savoir distinguer le « bon » du « mauvais » cliché. L'auteur souligne également quatre écueils qui guettent le traducteur face à une locution, un cliché ou un idiotisme (Delisle 1993 : 384-390) :

1) Le risque de ne pas les reconnaître comme tels (raison pour laquelle nous avons accordé une si grande importance à la définition du cliché et à son repérage en TD);

2) Le choix de l'équivalence (nous y grefferons la schématisation de Misri et nos propres inférences);

3) Les différences régionales (raison pour laquelle nous avons insisté sur la dimension socio-linguistique de la traduction du cliché);

4) Le respect de la cohérence (dans le cas du cliché on peut penser que cette dernière tient en partie au fait qu'il fonctionne comme tel dans une société et un contexte culturel donnés. Dans la mesure où certains clichés sont construits autour de métaphores, on note également que l'auteur souligne le danger de juxtaposer des métaphores incohérentes du type « Une forêt vierge est un endroit où la main de l'homme n'a jamais mis les pieds ») (Delisle 1993 : 389).

Nous procéderons en deux volets pour passer aux exemples de clichés traduits : le premier sera descriptif. Nous y observerons la façon dont certains clichés ont été traduits par les traducteurs du Parlement du Canada. Bien entendu, nous en sommes réduits aux conjectures pour ce qui est du cheminement qui a mené le traducteur d'un

cliché en LD vers un cliché ou une autre formulation en LA. Dans le second volet, hors de toute prétention prescriptive ou normative, nous essaierons de schématiser le parcours de traduction du cliché (de façon empirique, puisque nous tenterons de mettre en lumière ce que nous apportent les travaux de Misri et les inférences de nos deux chapitres précédents).

3.2 Le volet descriptif

Nous avons choisi pour corpus la base de données du *Hansard* canadien, journal des débats tenus à la Chambre des communes du Canada, tel qu'il peut être consulté par le concordancier bilingue « TransSearch » (<http://www-rali.iro.umontreal.ca/TransSearch>). Initialement mis au point par l'équipe de recherche en TAO du Centre d'innovation en technologies de l'information (CITI), TransSearch fait désormais partie, avec l'équipe qui l'a mis au point, du Laboratoire de recherche appliquée en linguistique informatique (RALI) à Montréal. Cette base de données textuelles et le concordancier bilingue qui permet son exploitation permettent d'effectuer des recherches bitextuelles ainsi que d'afficher, en parallèle, l'original et sa traduction. La souplesse d'interrogation est également remarquable; elle va du lexème à l'unité phraséologique. TransSearch est composé exclusivement de volumes du *Hansard* de 1986 à 1993, soit plusieurs dizaines de millions de mots pour la version que nous pouvons consulter sur Internet, version amplement suffisante pour nos besoins.

« Clichés are plentiful in the linguistic currency of politics, domestic and international », confirme H. W. Fowler à l'article « cliché » de son *Modern English Usage*.

Ainsi, la nature discursive de ce corpus est particulièrement intéressante, d'une part, dans la mesure où il s'agit de textes pragmatiques plutôt que proprement littéraires, qui se rapprochent donc de notre terrain d'exploration du cliché, et, d'autre part, en raison de la teneur politique et socio-économique du discours des politiciens qui s'inscrit dans une rhétorique de type aristotélicienne encourageant l'usage des *topoi*, véhiculant non seulement une composante communicative manifeste, mais aussi bien évidemment une stratégie d'argumentation et de persuasion. À ce titre, ce discours est parfois presque publicitaire et rejoint de fait quelques-uns de nos exemples extraits de la publicité et des slogans. Même si nous venons de dépeindre la situation d'énonciation des clichés que nous citerons plus loin, nous prendrons également soin de préciser, avant chaque occurrence, la nature référentielle du débat ou de l'allocution en cours. Nous avons également choisi d'extraire la majorité de nos exemples de ce corpus informatisé parce qu'il permet de dresser une toile sociolinguistique commune, fond sur lequel nous pourrions mieux observer les virtualités de traduction proposées par le groupe de traducteurs au service du Parlement canadien.

Cliché n° 1 : *the lion's share*

1^{re} situation : Débat parlementaire sur le bien-fondé de verser de fortes subventions à la compagnie ferroviaire nationale en situation déficitaire.

Rail passenger services currently retain only 3 per cent of the total Canadian intercity passenger traffic.

The air mode has a market share of 7 per cent. The automobile enjoys the lion's share of the market at 84 per cent, demonstrating Canadians' love affair with their cars. Even the bus mode has a greater share of the market, being twice that of VIA, at 6 per cent.

Le service voyageurs par train ne représente que 3 p. 100 du trafic interurbain au Canada. Le transport aérien s'accapare 7 p. 100 du marché. L'automobile s'adjuge la part du lion avec 84 p. 100 du marché, ce qui montre le grand attachement des Canadiens pour ce mode de transport.

Même le transport par autocar détient une plus grande part du marché, soit 6 p. 100, le double de celle de VIA.

2^e situation : Débat sur l'attribution de contrats à une province canadienne plutôt qu'à une autre.

It may not be well recognized by the majority of Canadians, but Quebec has already handsomely benefited by the lion's share of the 1983 frigate contract.

La chose n'est peut-être pas reconnue par la majorité des Canadiens, mais le Québec a déjà touché la part du lion du contrat de construction des frégates de 1983.

Nous avons cité cet exemple au chapitre 1 pour expliciter notre définition du cliché et il est intéressant de voir la façon dont ce cliché a été traduit. Les deux situations ci-dessus comptent parmi les 28 exemples — sur 53 occurrences repérées dans le corpus — où « the lion's share » a été traduit par « la part du lion ». La traduction a été faite de façon littérale par équivalent préexistant en LA, ce qui convient puisque l'idiotisme en LA est composé des mêmes lexèmes constituant la métaphore animalière en LD.

(L'équivalence est conforme à ce que fournirait un dictionnaire de locutions, mais nous connaissons tous les limites, au niveau du discours, des recueils de solutions préfabriquées.) Nous avons donc ici le schème suivant : *cliché MD* → *cliché identique MA*.

Mais l'écueil du manque de cohérence guette le traducteur :

3^e situation : Allocution d'un membre de l'Opposition dénonçant un amincissement de la fonction publique fédérale.

There is one statistic that I must commend the government on. The government has proudly asserted that Public Service 2000 and Public Service reform is only 10 per cent about legislation. It says that 20 per cent is machinery, but **the lion's share** of 70 per cent is about attitudinal change.

Je suis reconnaissant au gouvernement pour une statistique. En effet, il a fièrement déclaré que Fonction publique 2000 et la réforme de la fonction publique ne portaient que pour 10 p. 100 sur la législation. Il dit que cette réforme porte pour 20 p. 100 sur les méthodes, mais pour 70 p. 100, soit **la part du lion**, sur le changement des attitudes.

Peut-on évoquer l'image de la voracité du lion pour décrire la dimension ou l'ampleur d'une « attitude »? Dans la formulation anglaise, le caractère inapproprié du signifiant est très patent; il laisse à croire que le réflexe du locuteur, quand il s'agit d'évoquer la notion de disproportion, se réduit à l'expression *la part du lion*, détour pourtant inutile puisque cette allusion ne convient pas vraiment pour désigner un changement capital sur le plan des attitudes. Mal pensé, le cliché s'insère parfois mal en discours. Voyons d'autres exemples de reformulation créative :

4^e situation : Allocution d'un député de l'Opposition sur la situation des jeunes au Canada.

We all know that only one out of three students is likely to obtain a summer job and **the lion's share** will be very low paid.

Nous savons tous qu'un étudiant sur trois seulement a des chances d'avoir un emploi d'été, et que **la grande majorité** sont payés avec un lance-pierre.

[Et deux pages plus loin, (du même locuteur)]

We calculate that the federal and provincial Governments would get **the lion's share** of that money back through improved economic conditions and the tax system.

Nous pensons que ce sont les gouvernements fédéral et provinciaux qui se tailleraient **la part du lion** dans cet argent grâce à une amélioration des conditions économiques et du régime fiscal.

On décèle ici une modulation, manifestement exécutée par le même traducteur. À l'incohérence de la version anglaise appliquant « la part du lion » à une proportion d'étudiants mal payés, le traducteur préfère la formule tautologique « la grande majorité »; l'on pourrait soutenir que le syntagme « grande majorité » est aussi un cliché ou tout au moins une collocation. Toujours est-il que nous avons ici, soit un schéma du type *cliché MD* → *cliché autre MA*, soit *cliché MD* → *collocation MA*. Dans l'exemple que le même locuteur formule quelques paragraphes plus loin — il pourrait même s'agir d'une cliché idiolectal, dans la mesure où le locuteur en question serait très friand de cette expression particulière — le sème de voracité ou de cupidité associé à l'appropriation de ressources financières est pertinent. Le traducteur garde le même cliché en MA.

5°_situation : Débat sur la réglementation de la pêche.

We are talking about very few people. It is not the lion's share of those who depend on the fishery, and let us keep that in mind. Most people want to work with the fisheries officers. Most people recognize they have a substantial role to play in conservation.

Ces contrevenants sont très peu nombreux. Ils ne représentent qu'une minorité parmi ceux qui vivent des pêches. La plupart des intéressés sont prêts à collaborer avec les agents des pêches et ils reconnaissent que ces derniers ont un rôle important à jouer en matière de conservation.

6°_situation : Débat sur la situation constitutionnelle canadienne.

I am saying to my friend and to all members of the House, and through the House to Canadians that I believe a considerable amount, a lion's share of the origins of the increasing intolerance we are experiencing in Canada today on matters that have to do at least on the surface level with the Constitution, can be found in the fiscal policy of the national government.

Je le dis à mon collègue, à tous les députés et, par le fait même, à tous les Canadiens: je crois que l'intolérance croissante que nous connaissons aujourd'hui au Canada dans des domaines concernant, du moins en apparence, la Constitution, découle largement et même surtout de la politique financière du gouvernement fédéral.

Dans les deux cas ci-dessus, nous constatons que le cliché anglais a précisément été utilisé de la façon décrite par les stylistes, c'est-à-dire par automatisme; ce qui aboutit à appliquer, quelque peu en porte-à-faux, l'image de la grosse part de gibier que s'octroie le lion à un groupe de pêcheurs cherchant désespérément à gagner leur vie au moyen de ressources halieutiques de plus en plus rares ou, de façon encore plus inadéquate, à la part d'importance que revêt la cause d'un malaise socio-politique. Dans les deux cas, ce que le politicien désigne au niveau de la parole n'est aucunement apparenté à la signification dans la langue. Sur le plan du transfert, le cliché a disparu dans les deux MA. Nous avons donc ici le transfert suivant : *cliché MD* → Ø *cliché MA* - c'est-à-dire, une reformulation contextuelle qui fait disparaître le cliché dans le MA. Il y a évidemment d'autres moyens de formuler le cliché *la part du lion*, notamment en changeant d'analogie, par exemple en utilisant « la plus grosse part du gâteau ».

Cliché n° 2 : *the Canadian mosaic*

Jamais terme n'a été autant mentionné dans le contexte du multiculturalisme canadien et de ses corollaires, notamment à propos des grandes questions sous-jacentes à la vie canadienne, en particulier la question linguistique. La métaphore est certes une belle trouvaille au départ. David Lazarus souligne la justesse du terme en citant Kate A. Foster, dont l'ouvrage — *Our Canadian Mosaic* (1926) — retrace selon lui une des toutes premières utilisations du concept de *mosaïque* dans le contexte national canadien :

« Mosaic is the true painting for eternity. These words of Chirlandaio set forth one of the

outstanding characteristics of Mosaic - its capacity to endure. » (Lazarus 1980 : p. 3). En voici quelques exemples traduits :

1^{re} situation : Mention à la Chambre des communes de l'anniversaire de la proclamation de l'indépendance de l'Arménie.

Our country has been much enriched by the contribution of hundreds of thousands of Armenian immigrants who found a safe haven in Canada. Their dedication and unconditional loyalty have enriched the **Canadian mosaic**.

Notre pays a été considérablement enrichi par l'apport de centaines de milliers d'immigrants arméniens qui ont trouvé refuge chez nous. Leur dévouement et leur loyauté inconditionnelle ont enrichi la **mosaïque canadienne**.

2^e situation : Débat dans le contexte des réformes constitutionnelles canadiennes.

We cannot emasculate the federal government but we must give recognition to the need for Quebec to protect its language, culture and uniqueness within the **Canadian mosaic**.

Sans rendre le gouvernement fédéral impuissant, ce qu'il faut d'ailleurs éviter, il faut admettre le besoin pour le Québec de protéger sa langue et sa culture, ainsi que son caractère unique au sein de la **mosaïque canadienne**.

Fait intéressant : il est étonnant de constater que sur 57 occurrences dans notre corpus, seulement deux exemples de traduction s'écartent du transfert *Canadian mosaic* → *mosaïque canadienne* et laissent tomber le cliché métaphorique de la mosaïque. On peut pourtant s'interroger sur la fraîcheur de ce cliché; la mosaïque est assurément loin d'être l'anti-cliché que constitue la métaphore vive selon Ricoeur (1975); mais elle permet une communication facile. Nous supposons que les politiciens l'affectionnent pour désigner sans ambiguïté leur point de vue et bénéficier des retombées positives que suscite toute adhésion à cette axiologie qu'évoque le soutien du multiculturalisme : anti-

racisme, tolérance linguistique, tolérance culturelle, etc., bien que nous ne sachions pas grand chose de l'effet réel de ce cliché sur le récepteur.

3^e situation : Débat sur le maintien ou la suppression de comptoirs de la Société canadienne des postes dans certaines zones isolées pour des raisons de rentabilité.

The member is on the right track in that he is trying to ensure we are at least keeping a little bit of our heritage, our culture and our patriotism in our small communities by saying that if people have a Canada Post outlet they should at least identify themselves as part of the Canadian mosaic, the Canadian culture, the string that keeps Canada together.

Le député est sur la bonne voie lorsqu'il essaye de s'assurer que nous conservions au moins un peu de notre patrimoine, de notre culture et de notre patriotisme en disant: « Si vous tenez un comptoir de la Société canadienne des postes, vous devriez au moins vous identifier comme faisant partie de la mosaïque canadienne, de la culture canadienne, du lien qui unit tous les Canadiens. »

Nous notons dans ce dernier exemple un glissement sémantique, l'amorce d'une sorte de bifurcation sémantique du cliché — la mosaïque, métaphore de l'art jusque-là appliquée à la notion de diversité culturelle, étant ici insérée dans une argumentation visant à appuyer la survie d'une institution (le service des postes).

Nous avons également recensé, à partir de nos 57 occurrences, une utilisation témoignant non pas d'un détournement, puisque la métaphore y garde sa charge communicative, mais d'une application de « mosaïque canadienne » à un domaine autre que le social. En effet, l'exemple ci-dessous indique son utilisation pour évoquer la notion de diversité géo-politique dans le contexte du fédéralisme canadien :

4^e situation : Débat sur une éventuelle refonte du système politique inhérent au fédéralisme canadien.

And in the management of public affairs, because we wanted this country that is called Canada to be managed differently than that country which is called the United States, our neighbours to the south—because we wanted to be a nation of regions, a **Canadian mosaic**—we have devised and the successive governments inspired by the liberal view have maintained the idea that in Canada, central Government involvement was needed to maintain regional balance.

Et dans l'administration des affaires du pays, parce que nous avons voulu que ce pays qui s'appelle le Canada soit géré différemment de celui qui s'appelle les États-Unis, qui sont nos voisins du Sud, parce qu'on a voulu que ce soit un pays de régions, **une mosaïque canadienne**, nous avons conçu, et les gouvernements qui se sont succédé sous l'initiative de l'esprit libéral a maintenu cette idée qu'au Canada il fallait avoir une intervention du gouvernement central pour maintenir un équilibre régional.

Voyons maintenant les deux exemples de traduction autres que *cliché MD* → *cliché MA*.

5^e situation : À propos d'un projet de loi sur l'équité en matière d'emploi.

It has been only three years since the legislation was passed, but already some progress has been made towards creating a labour force that is truly representative of the various segments of the **Canadian mosaic**.

Trois années seulement se sont écoulées depuis l'adoption de la Loi. Nous constatons déjà que certains progrès ont été accomplis sur la voie de la création d'une main-d'oeuvre représentative des **diverses couches de la population canadienne**.

Cette traduction, « diverses couches de la population canadienne », nous fait prendre conscience, de par la perte apparente en MA, du fait que la version anglaise était quelque peu tautologique. Mais, plus que tout, on ne peut s'empêcher de noter ici le passage de l'« ethnique » à la classe sociale. Peu importe les diverses conjectures qui ont mené le traducteur à une telle version, le transfert est loin d'être neutre puisque l'on change de paradigme social. Ce genre de traduction, directement ou inconsciemment idéologique, pourrait illustrer le rôle utilitaire du cliché, par exemple dans un projet de société. Le

mode de traduction se résume ainsi : *cliché MD* → *formulation libre* (ici un syntagme nominal).

6^e situation : Débat sur un projet de loi comportant la réduction des subventions fédérales à un programme de traversiers.

They should oppose this legislation which would deny Atlantic Canada its unique and valued contribution to the **Canadian mosaic**.

Ils devraient s'opposer à ce projet de loi qui vise à empêcher les provinces de l'Atlantique de faire entendre leur voix propre et harmonieuse dans le **concert canadien**.

Dans l'exemple ci-dessus, le traducteur a probablement repéré le cliché et traduit en connaissance de cause. La métaphore filée qu'il nous livre ici semble même démontrer que le traducteur avait également décidé de faire fi de l'autre cliché tapi non loin : « unique and valued contribution ». Par transfert métaphorique, on passe des beaux arts à la musique. Par ailleurs, le syntagme « concert canadien » pourrait également évoquer en filigrane le cliché « concert des nations ». Dans l'exemple ci-dessus nous avons donc deux possibilités : *cliché MD* → *formulation libre* ou *cliché MD* → *cliché désautomatisé*.

Toutefois, le nombre très limité de transfert *cliché* « *Canadian mosaic* » → \emptyset *cliché* nous amène à nous demander si, du point de vue du sujet traduisant, il pourrait s'agir là d'une difficulté de repérage ou encore du fait que le traducteur ne considère pas qu'il s'agit d'un cliché. Pourtant, nous pensons que la métaphore de la mosaïque s'essouffle, même si elle préserve une teneur esthétique qui semble plus intense que, par exemple, la métaphore du coeur dans « she has a heart of gold » pour décrire la bonté d'une personne. Par ailleurs, d'autres parlementaires ont, à l'occasion, fait des variations

paradigmatiques axées sur l'isotopie de l'oeuvre d'art ou de l'artisanat de la trame. Ainsi, on retrouve dans le *Hansard* des termes « de substitution » : *national fabric* (11 fév. 1992, p. 6791), *a lovingly sewn patchwork quilt* (*ibid.*). Pour ce qui est des possibilités de réexpression en LD, il est possible de communiquer un message équivalent avec les variations suivantes : trame bigarrée, unité canadienne, ensemble cosmopolite, etc.

Exemple n° 3 : last but not least

Attribuée à tort à William Shakespeare, qui l'a certes utilisé et popularisé dans *Jules Caesar* et *Le Roi Lear*, cette expression devenue cliché date, selon Christine Ammer, du XVI^e siècle. John Lyly en serait probablement l'auteur dans son ouvrage *Euphues and His England* (1580) et d'autres le lui auraient emprunté, notamment Edmund Spenser et Shakespeare (Ammer 1992 : 204). C'est l'enfant chéri des allocutions dans lesquelles figurent une énumération, que l'on termine machinalement par *last but not least*, même si dans la réalité, le dernier élément méritait vraiment d'être mentionné en dernier en raison de son peu d'importance. L'on peut éviter ce cliché dans certaines situations où, par exemple, une liste de noms peut comporter une mention telle que « par ordre alphabétique » ou chronologique, ou encore, comme on le constate lors du déroulement du générique d'un film, « en ordre d'apparition à l'écran ».

1^{re} situation : Débat sur la réforme du Régime de pensions du Canada.

That, however, will not prevent me from outlining two major points to the House. First, we feel that [...]. We have two major areas of concern: one, [...], two, that [...]. **Last but not least**, I welcome the remarks made by the Minister [...] when he indicated that this is not the end of the reform but just part of the process and there will be forthcoming improvements to the Canada Pension Plan.

Cela ne m'empêchera pas, toutefois, d'exposer à la Chambre deux points importants.

D'abord, nous estimons que [...] Deux questions nous préoccupent. Premièrement, [...] et deuxièmement, celle de la [...] **Dernière remarque, mais non la moindre:** j'applaudis aux propos du ministre [...], qui a dit que ce n'était pas la fin de la réforme mais simplement une partie du processus et que d'autres améliorations seront apportées au Régime de pensions du Canada.

En français, le cliché équivalent semble s'articuler autour de la formule *Marqueur spatio-temporel (en dernier lieu, enfin) + mais non le moindre*. Dans l'exemple ci-dessus, l'énumération ne comporte que deux éléments; le fait que le locuteur utilise *last but not least* indique probablement qu'il a succombé au cliché inconsciemment. Le traducteur a gardé le cliché en français : *cliché MD* → *cliché identique MA*.

2^e situation : Analyse de la situation économique par un membre de l'Opposition.

We need to maintain high paying jobs in the global economy and ...
We need to co-operate with the provinces, business and labour. We need to ...
We need to create a Canada youth service...
Last but not least, and this is essentially the real crux of this matter, we need to challenge Canada's major banks to give small business a break and to develop concrete measures to help small and medium sized businesses get the financing they need.

Le dernier élément, **mais non le moindre**—et c'est vraiment là le point capital—c'est qu'il faut mettre les principales banques canadiennes au défi de donner un répit aux petites entreprises et prendre des mesures concrètes pour aider les petites et moyennes entreprises à obtenir le financement dont elles ont besoin.

L'énumération est ici plus longue. Dans le texte anglais, ce cliché d'énumération est même renforcé par un complément d'information entre tirets accentuant la valeur

primordiale du message comme si le locuteur, subodorant l'entropie, voire l'inutilité référentielle de l'expression automatique qu'il vient d'utiliser, ressentait le besoin d'appuyer son propos par un moyen d'appoint.

3^e situation : Commentaire d'un député sur un plan quinquénel sur l'immigration.

The minister failed to outline a detailed action plan, specific objectives, and, last but not least, a budget.

La ministre a omis de présenter un plan d'action détaillé, des objectifs précis et enfin, détail important, un budget.

Cet exemple de transfert sémiotique est très révélateur du passage d'un réflexe de signification de la part de l'émetteur à une équivalence privilégiant la désignation en MD. Les lexèmes « détail » et « important » dans la traduction française compensent l'entropie référentielle du cliché du MD; l'on pourrait certes considérer « détail important » comme étant une collocation, mais la disparition du cliché au profit d'une juxtaposition antithétique ajoute à la charge communicative. Il s'agit du transfert suivant : *cliché MD* → *collocation MA*.

4^e situation : Allocution sur la question constitutionnelle (accord de Charlottetown).

Last but not least, it includes the recorded opinion of my constituents in Northumberland who responded to constitutional meetings and public forums, surveys and submission requests.

En dernier mais non par ordre d'importance, il faut mentionner l'opinion enregistrée de mes électeurs de Northumberland qui ont participé aux réunions constitutionnelles ainsi qu'aux tribunes publiques et qui ont répondu aux enquêtes et aux demandes de mémoire.

Les deux derniers exemples indiquent une reformulation qui évite le recours au cliché. Ils gardent toutefois la formule *Marqueur spatio-temporel (en dernier lieu, enfin) + indication du degré d'importance*. On peut supposer que, dans ces deux derniers exemples, le récepteur serait un peu plus attentif à une formulation autre que « et non le moindre ». Le schéma est le suivant dans la 4^e situation : *cliché MD → reformulation libre en MA*.

Cliché n° 4 : Add insult to injury

Dans le dictionnaire d'Eric Partridge, l'auteur marque ce cliché d'un astérisque signalant qu'il s'agit d'un cliché particulièrement virulent. Sa signification au premier degré : blesser une personne et ensuite aggraver le mal en l'insultant. Sur le plan métaphorique, il évoque généralement la gravité d'un mal ou d'un mauvais traitement que l'on inflige à quelqu'un. La traduction de ce cliché est particulièrement intéressante à observer : d'une part, elle laisse entrevoir, dans certains cas, le degré de l'emprise qu'un cliché peut avoir sur un traducteur au point où celui-ci se livre à une traduction littérale dans laquelle s'infiltrer un faux-ami : *ajouter l'insulte à l'injure.

1^{re} situation : Débat sur un projet de loi modifiant les critères d'admissibilité à l'assurance-chômage.

Instead of decisions to restore confidence, we find a savage attack on the unemployed, an insignificant increase in job creating investments and a deficit for next year that is \$10 billion more than forecast. **To add insult to injury**, the Minister of Finance takes pride in an inflation fighting monetary policy that has led us to the economic disaster we know.

Eh bien, au lieu de trouver des décisions pour redonner confiance, nous trouvons une attaque sauvage contre les chômeurs, une augmentation insignifiante des investissements créateurs d'emplois, un déficit de 10 milliards plus élevé que prévu pour l'an prochain. Et, pour ajouter l'injure à l'insulte, le ministre des Finances se glorifie d'une politique monétaire de lutte à l'inflation qui nous a conduits au désastre économique que nous connaissons.

Sauf transformation métaphorique particulière, ce qui n'a pas l'air d'être le cas ci-dessus, on ne peut guère opérer avec succès un transfert du type *injury = injure*. Le traducteur a cédé ici au calque, même si les termes *insult* et *injury* sont inversés dans le transcodage en français.

D'autre part, comme en témoigne cette série d'exemples, ce cliché se révèle très propice à une grande variété d'équivalences au travers de l'opération traduisante.

2^e situation : Débat sur l'indemnisation de pêcheurs privés de leur revenus en raison de l'imposition d'un moratoire.

To add insult to injury, because of the bungling of the minister and his department nobody even seems to know who qualifies for these measures.

Qui plus est, à cause de l'incompétence du ministre et de son ministère, personne ne semble même savoir qui peut bénéficier de cette aide.

3^e situation : Débat sur des questions budgétaires et l'endettement du gouvernement.

When making projections in financial areas, one may be out by 5 per cent, 10 per cent or even 15 per cent given the vicissitudes of financing and the uncertainty of the financial markets today, the state of the recession and those similar impinging matters. However, to be out by a factor of over 100 per cent is astounding.

To add insult to injury, even before a budget is released, the government expects this House to go in front of the Canadian people to say we have not produced a budget yet.

Lorsqu'on fait des prévisions dans des domaines financiers, on peut avoir une marge d'erreur de 5 p. 100, de 10 p. 100, voire de 15 p. 100, étant donné les vicissitudes du financement, la précarité actuelle des marchés financiers, la récession et d'autres impondérables. Une marge d'erreur de plus de 100 p. 100 est ahurissante.

Le bouquet, c'est que, avant même de déposer un budget, le gouvernement s'attend à ce que la Chambre dise à la population canadienne qu'il n'a pas encore produit de budget.

4^e situation : Débat sur un projet de loi modifiant les critères d'admissibilité à l'assurance-chômage.

This is clearly a case in which an employee made a claim to an agent and said: "I had to quit, I have no other recourse". The information was made available to the employer, and now the employer is going to seek legal action.

To add insult to injury, this woman lost benefits for seven weeks and her benefits were reduced to 50 per cent. Is that just cause? What determines just cause?

Il s'agit de toute évidence d'un cas où l'employée a fait une demande à un agent et a dit qu'elle devait démissionner et n'avait pas d'autre recours. On a fourni ces renseignements à l'employeur, et celui-ci intentera des poursuites.

Par-dessus le marché, cette femme n'a pas reçu de prestations pendant sept semaines, comme je l'ai dit, et ses prestations ont été réduites de 50 p. 100. Est-ce juste? Qu'est-ce qui constitue un motif valable?

5^e situation : Critique contre de nouvelles mesures de remboursement des prêts étudiants.

Last year it was the introduction of a 3 per cent tax on student loans. Earlier this year it was the elimination of the six-month period of breathing room that students enjoyed after graduation before the interest began accumulating on their debt.

Now **to add insult to injury after injury**, the government will no longer guarantee student loans. Instead it will pay a 5 per cent risk premium to whatever bank it decides will have a monopoly on those loans.

L'an dernier, le gouvernement fédéral a décidé de prélever un impôt de trois pour cent sur les prêts aux étudiants. Cette année, il supprime le délai de grâce de six mois dont bénéficiaient les étudiants à la fin de leurs études, avant que l'intérêt ne commence à courir sur leur dette.

Maintenant, **comble des combles**, le gouvernement refuse dorénavant de garantir les prêts aux étudiants, préférant payer une prime de risque de cinq pour cent à la banque qu'il choisira et qui aura le monopole de ces prêts.

6° situation : Recensement de 1991

Females are asked whether they have had children while men, married or single, are not. Housework is considered a non-occupation. Questions of this nature merely perpetuate the stereotypes we are trying to eradicate.

To add insult to injury, never in the history of our census has "Canadian" been accepted as a valid ethnic origin. This is a disgrace. Are we trying to entrench hyphenated Canadianism in our national psyche?

On demande, par exemple, aux femmes de préciser si elles ont déjà eu des enfants, question qu'on ne pose pas aux hommes mariés ou célibataires. De plus, les travaux ménagers ne sont pas considérés comme une activité. Les questions de cette nature ne font que perpétuer les stéréotypes que nous tentons d'éliminer.

Pire encore, jamais dans l'histoire du Canada, le terme « Canadien/Canadienne » n'a figuré parmi les origines ethniques mentionnées sur la formule de recensement. C'est honteux. Veut-on faire entrer dans la mentalité de notre population le concept des Canadiens à rallonge?

7° situation : Débat sur la protection des intérêts des agriculteurs canadiens dans le cadre des accords du GATT.

To add insult to injury, we have a Minister of Agriculture who gave misleading agricultural subsidy figures to GATT.

Comme si cela ne suffisait pas, notre ministre de l'Agriculture a fourni au GATT des chiffres trompeurs sur les subventions à l'agriculture.

8^e situation : Débat sur les conséquences de l'adoption d'une nouvelle taxe sur les produits et services.

To add insult to injury, the implementation of the goods and services tax will add at least another 2 per cent to the inflation rate.

Pour comble de malheur, l'imposition de la taxe sur les produits et services va ajouter 2 p. 100 au taux d'inflation.

9^e situation : Allocution d'une députée pour que le gouvernement canadien intervienne pour protéger des réfugiés en Amérique centrale.

Mr. Speaker, it is with deep sadness and horror that I rise today to speak of a bombing raid by the Salvadoran air force on a refugee resettlement area. The bombing in Corral de Piedra resettlement site in the north of El Salvador left at least 20 injured and 6 people dead; 5 of those 6 were children. To add insult to injury, Salvadoran military infantry platoons walked into the village afterward and refused to help the injured.

Monsieur le Président, c'est avec une grande tristesse et un sentiment d'horreur que je me lève pour parler du bombardement d'un camp de réinstallation de réfugiés par l'armée de l'air salvadorienne. Le bombardement de Corral de Piedra dans le nord du Salvador a fait au moins 20 blessés et 6 morts, dont cinq sont des enfants. Pour ajouter encore à l'horreur, des sections d'infanterie de l'armée salvadorienne sont entrées dans le village peu après et ont refusé d'aider les blessés.

La palette de virtualités de reformulation est en effet remarquable (contrairement à la traduction du cliché *the Canadian mosaic*). Devrions-nous également songer à la possibilité selon laquelle certains clichés seraient plus traduisibles que d'autres en discours? Nous ne pouvons répondre à cette question sans risquer de sombrer dans des spéculations gratuites. Toujours est-il qu'une étude descriptive, faisant intervenir des critères quantitatifs et qualitatifs sur le méga-corpus que constitue le *Hansard* canadien, serait intéressante pour explorer les raisons qui conditionnent le choix de l'équivalence d'un cliché en traduction. À l'exception de la 1^{re} situation, toutes les autres traductions présente le schéma *cliché MD* → ∅ *cliché MA* .

10° situation : Débat sur un projet de loi modifiant les critères d'admissibilité à l'assurance-chômage.

In front of us today the government wants to **add insult to injury to further injury** by passing this piece of legislation.

Et par-dessus le marché, il nous demande maintenant d'adopter ce projet de loi qui ne fera qu'envenimer la situation.

L'exemple ci-dessus présente un cas de variation morpho-syntaxique où le cliché sous sa forme canonique *to add insult to injury* est réactivé par l'ajout du lexème *injury* pour créer un continuum renforçant le sentiment d'outrage et d'exaspération par la répétition. Nous présumons que le traducteur a ici détecté le cliché, qu'il traduit par une équivalence à deux volets. Premièrement, par l'expression « par-dessus le marché » précédée elle-même de l'effet stylistique créé par la conjonction de coordination « et » placée en tête de phrase et, ensuite, en aval dans la phrase, par la collocation « envenimer la situation » comportant un verbe doté d'un aspect inchoatif patent. Le schéma de transfert est le suivant : *cliché MD* → ∅ *cliché MA* - *Reformulation discursive*.

Cliché n° 5 : make a difference

Très populaire dans le discours politique et, particulièrement, celui du syndicalisme militant, ce cliché apparaît aussi en publicité (slogan/logo de la compagnie pétrolière Mobil : The Energy to Make a Difference) et dans les situations de « lobbying » pour l'amélioration d'une situation.

1° situation : Débat sur l'avenir des jeunes.

Like all Canadians, young people understand that the future is not a gift, it is an accomplishment. Together we know we can **make a difference**. Together we will make it happen. It is clear that we are ready to govern and bring about the type of positive change that Canadians are requesting.

Comme tous les autres Canadiens, les jeunes comprennent que l'avenir ne nous est pas donné mais qu'il se prépare. Nous savons qu'ensemble nous pouvons **faire une différence**. Ensemble, nous pouvons réussir. Il est évident que nous sommes prêts à gouverner et à provoquer ce genre de changements favorable souhaité par les Canadiens.

On peut douter de la qualité de la traduction ci-dessus. « Faire une différence » ne semble guère correspondre à une expression naturelle en francophonie. De toute évidence, il s'agit d'un claque syntaxique.

2^e situation : Allocution de l'Opposition sur l'avenir des jeunes.

I think that we, as an opposition party in Parliament, have outlined to the government what we as a party in government would do. It is a serious program that I am sure will **make a difference**. Together with young people we will make it happen.

En tant que parti d'opposition au Parlement, nous avons fait part au gouvernement de ce que nous ferions si nous étions au pouvoir. C'est un programme sérieux que nous proposons, et je suis persuadé qu'il **donnera d'heureux résultats**. Avec la participation des jeunes, nous y arriverons.

3^e situation : Débat sur le sous-financement de l'enseignement post-secondaire dans la région arctique de l'Ouest et le décrochage scolaire.

I appeal to the government. Please, for our children and for our country we need the help. We need the resources in a number of areas that are very serious and impact on the lives and the futures of our communities. Please support us and please **make a difference** in the lives of our families and our children.

J'en appelle au gouvernement. Pour le bien de nos enfants et de notre pays, qu'il ait l'obligeance de nous aider, de nous fournir les ressources dont nous avons besoin dans un certain nombre de secteurs très critiques pour la survie et l'avenir de nos collectivités. S'il vous plaît, aidez-nous à **améliorer la vie** de nos familles et de nos enfants!

Dans l'exemple ci-dessus, la signification floue du cliché du MD voit sa désignation explicitée en MA : améliorer les conditions de vie.

4° situation : Débat sur la crise du chômage et la performance économique du gouvernement.

Not only does the government, in my opinion, have a responsibility to **make a difference**, but I also believe that people want to work.

Non seulement le gouvernement a la responsabilité de **changer les choses**, mais je suis également d'avis que les gens veulent travailler.

5° situation : *Ibid.* (Par le même locuteur)

We believe that Parliament can **make a difference**, that government can **make a difference**, but only if government is prepared to listen to people and make the needs and concerns of people central to the agenda of this place.

Nous pensons que le Parlement et le gouvernement peuvent **changer les choses**, mais seulement si celui-ci est disposé à écouter les gens et à placer leurs besoins et leurs préoccupations au centre du programme de la Chambre.

Souvent ce genre de foisonnement chez le même locuteur, quand il ne s'inscrit pas dans une rhétorique de la persuasion à l'aide de répétitions, laisse supposer une tendance idiolectale friande de clichés.

6° situation : Débat sur l'envoi de soldats de la paix en Bosnie.

Canadian peacekeepers are deployed when the international community has decided that they are needed and that Canada's contribution will **make a difference**.

Le Canada déploie ses soldats de la paix lorsque la communauté internationale a décidé qu'elle a besoin d'eux et que leur **contribution sera utile**.

3.3 Le volet schématique

En examinant, les traductions de ces clichés, on constate une situation de transfert traductionnel qui peut se résumer ainsi : un petit nombre de traductions sont calquées — parfois réussies en raison d'une coïncidence sémiotique parfaite (the lion's share/la part

du lion), parfois ratées par un anglicisme — et une part importante du transfert consiste en des reformulations discursives et des équivalences figées qui ne sont pas des clichés.

Fort de nos inférences sur deux particularités qui se distinguent nettement quand il est question de cliché, à savoir le sens d'usure par fréquence d'utilisation élevée et la non-réversibilité de ce statut, nous pouvons donc supposer qu'il faudrait en tenir compte en tant que véritables paramètres de traduction (usure et non-réversibilité) dans une éventuelle matrice de transfert.

Au niveau des paramètres dont le traducteur pourrait tenir compte, celui-ci doit se poser les questions suivantes en plus de celles qui gouvernent la traduction en général :

- 1) Y a-t-il des fonctions que ce cliché remplit dans le TD ou en MD que je devrais reproduire ?
- 2) Qu'elle est le degré d'entropie référentielle véhiculée par le cliché dans le TD?
- 3) Est-il pertinent (selon les critères de pertinence de Misri) de restituer ce même degré de densité référentielle en TA?
- 4) Que désigne ce cliché en réalité?

Schématisation des possibilités de traduction du cliché

MD	→ MA
cliché cliché désautomatisé	<i>cliché identique MA</i>
	<i>cliché autre MA</i>
	<i>cliché désautomatisé MA</i> (c'est-à-dire avec une variation paradigmatique)
	∅ cliché : <i>autre figement en MA</i> (<i>idiotisme, collocation, proverbe, allusion, citation, etc.</i>)
	∅ cliché : <i>reformulation discursive ou formulation libre</i>
	<i>anti-cliché : métaphore vive</i>
	autres possibilités

CONCLUSION

« Le texte étoile une bigarrure d'éléments dans un disparate où tout serait encore à remettre en question, si l'on voulait vraiment aboutir à un univers monolithique tel que le rêve, toutes les évolutions qu'elles soient suédoise, marxistes ou autres. Ce damier irrémédiablement brisé, réfléchi lui-même par un miroir aux morceaux éparpillés, représente les textes s'inscrivant dans le texte global, culturel et idéologique et dans tout le fond de créance accumulé par les multiples systèmes de signification qui constituent notre monde. »
Patrick Imbert, *Roman québécois contemporain et clichés*, (1983)

« Aucun vocabulaire n'existe in abstracto, en dehors de sa réalisation dans des textes. C'est pourquoi l'évocation de tout mot du vocabulaire entraîne du même coup l'évocation des contextes dans lesquels il est plus fréquemment employé. Il est naturel que ce soient les contextes les plus usuels, les plus consacrés, qui viennent à l'esprit : les clichés. »
Laurent Jenny, « Structure et fonctions du cliché : À propos des Impressions d'Afrique » (1972)

Nous résumerons, en conclusion, les principales étapes de notre démarche tout en suggérant les pistes et les interrogations que laisse entrevoir ce travail, qui n'est qu'un survol d'une question très complexe.

En examinant une palette de définitions provenant d'ouvrages lexicographiques les plus généraux à des articles de spécialistes du cliché, notamment en littérature, nous

avons échafaudé une définition renfermant les sèmes les plus fondamentaux du cliché tout en utilisant une formulation permettant d'entrevoir les zones inévitablement floues qui entourent cette notion. Pour éviter d'étouffer la définition, il a fallu « allier » aux divergences des spécialistes — divergences et contradictions légitimes en raison des paradoxes et de l'ambivalence inhérents au cliché — la donne sous-jacente au but de ce travail : la traduction du cliché dans les textes pragmatiques.

Le repérage du cliché n'est pas chose facile non plus. À ce chapitre, certains experts avouent même se livrer à un processus purement intuitif. Nous sommes un peu du même avis dans la mesure où le seuil de ce qui constitue une fréquence élevée ou excessive est très subjectif. Qui plus est, élément essentiel de la composante du cliché, sa nature sociolinguistique est un fait déterminant pour arriver à le repérer. Un cliché en France n'est peut-être pas un cliché au Québec ou en Côte-d'Ivoire. Par ailleurs, l'étude des clichés, il ne faut pas l'oublier, fait partie de la stylistique diachronique car l'évolution de ce fait linguistique dans le temps détermine, d'une part, si un cliché sera décrié ou non à force d'être sur-utilisé et, d'autre part, s'il pourrait regagner la faveur des styliciens. Toutefois, comme il est question du repérage par le traducteur — professionnel de la communication doté d'une sensibilité sociolinguistique plus aiguisée que la moyenne — celui-ci est suffisamment apte à évaluer la fréquence d'utilisation d'une unité phraséologique qui pourrait constituer un cliché. La consultation de collègues, dont la langue maternelle est la LD dans laquelle le cliché est formulé, est également utile. Enfin, subtilité non moins intéressante : la nécessité d'aborder le cliché en diachronie. Selon

Paul Pickerel (1985), seule l'incapacité persistante d'un cliché à se faire oublier ou à regagner un rang « honorable » dans la langue en fait véritablement un cliché.

Pour que le traducteur soit pleinement conscient des différents paramètres qui sous-tendent la traduction du cliché, il a fallu se livrer à une exploration approfondie d'une certaine partie du métalangage dans le contexte sociolinguistique. Ainsi, une bonne appréhension des termes *sens*, *signifié*, *désignation* et *signification* permettent une meilleure exégèse de ce que le cliché signifie dans la langue et désigne dans le discours. C'est précisément en discours que le cliché se révèle un élément si imbriqué à la communication qu'il s'intègre presque naturellement au schéma de Roman Jakobson. Et c'est au chapitre de sa fonctionnalité que le cliché semble briller dans toute sa splendeur, comme une révolte contre son immolation par les styliciens avides d'originalité. De la littérature à l'architecture du slogan publicitaire en passant par l'argumentation du discours politique, le cliché dévoile la force de ses fonctions, presque aussi bigarrées que la multitude des situations de communication.

Une analyse descriptive de la traduction du cliché dans un corpus bitextuel informatisé a révélé tantôt des possibilités d'équivalences très ingénieuses, tantôt le résultat d'une traduction en porte-à-faux en raison d'un manque de prise en compte des paramètres propres aux clichés. Ainsi, nous avons pu schématiser nos conclusions pour dresser empiriquement une liste (bien évidemment non exhaustive) de paramètres dont l'on pourrait tenir compte, à notre avis, dans la traduction du cliché en situation professionnelle. Nous pensons que ces paramètres ainsi que le résumé des possibilités

résultant de cette opération de transfert de système sémiotique qu'est la traduction pourra peut-être aider à réduire l'impressionisme qui entoure la traduction du cliché.

Somme toute, le travail que nous avons effectué dans cette thèse de 2^e cycle a davantage réussi à ouvrir des pistes d'approfondissement, voire à en créer de nouvelles, qu'à dissiper des incertitudes!

Le repérage du cliché nous a amené à réfléchir sur la nécessité éventuelle d'étoffer la pédagogie de la traduction du cliché, qui n'est qu'embryonnaire en cette fin de siècle où nous baignons dans le post-modernisme alors que la problématique du cliché déferle déjà depuis l'avènement du modernisme. Moyen privilégié de sensibiliser le traducteur à la détection de clichés dans son TD et aux sens multiples que véhicule ce phénomène du langage, ne serait-ce par *vide référentiel*, une pédagogie du repérage débouche également sur une pédagogie de la traduction du cliché dans les textes pragmatiques. (Il est évident, soit dit en passant, que la traduction de clichés narratifs ou poétiques en littérature serait toute aussi passionnante.) Une matrice, certes très souple, pourrait être élaborée qui aiderait le traducteur, ne serait-ce de façon schématique et mnémonique, à tenir compte des divers paramètres que requiert l'exégèse d'un cliché, que celui-ci soit le résultat d'une « paresse » moutonnaire ou d'une rhétorique argumentative rigoureusement pensée par le créateur du MD.

Enfin, sur un plan quelque peu plus conceptuel, mais non moins important, de par sa nature morpho-syntaxique, les multiples variations paradigmatiques dont il peut faire

l'objet en dépit de sa réputation de fossile linguistique, les rapports complexes que sa synchronie entretient avec la diachronie, notamment au gré de ses réactivations et de ses subversions, et la multitude des fonctions qu'il peut ainsi véhiculer, le cliché nous amène à songer à la nécessité d'une nouvelle sémiotique du signe, plus exactement du cliché-signe. Tant de choses fourmillent au sein de ce fossile sédimenté dans la mémoire collective d'une société, que seule une discipline aussi pluridisciplinaire que la sémiotique serait apte à permettre l'exploration qu'il mérite.

BIBLIOGRAPHIE

- Alexandre, Didier (1993). « "Chants du cygne" : Le cliché et sa prévisibilité en poésie », in Plantin, p. 46-59.
- Ammer, Christine (c1992). *Have a nice day—no problem! : a dictionary of clichés*. New York, Dutton, 454 p.
- Amossy, Ruth et Rosen Elisheva (1982). *Les discours du cliché*. Paris, Société d'Édition d'enseignement supérieur, 151 p.
- Amossy, Ruth (1982). « The Cliché in the Reading Process », *Sub-Stance*. Vol. n° 35, Madison, Wis., Sub-Stance inc., p. 34-45.
- Arnaud, Pierre J. L. (1991-1992). « Réflexions sur le proverbe », *Cahiers de lexicologie*. N° 59, Paris, C.N.R.S.
- Arnaud, Pierre J. L. et Rosamund Moon (1993). « Fréquence et emploi des proverbes anglais et français », in Plantin, p. 323-341.
- Bagnall, Nicholas (1985). *A Defence of Clichés*. London, Constable, 184 p.
- Barthes, Roland (1953, 1972). *Le Degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux Essais critiques*. France, Éditions du Seuil, 187 p.
- Bénaben, Michel (1996). *Lexique français-espagnol des clichés de presse et expressions du quotidien*. Paris, Ellipses, Éditions marketing, 126 p.
- Bologne, Jean Claude (1989). *Les Allusions littéraires : Dictionnaire commenté des expressions d'origine littéraire*. coll. Le Souffle des mots, Paris, Larousse, 335 p.
- Bouchard, Chantal (1984). « La locution : problème de traduction » in Di Stefano (dir.), p. 19-27.
- Commission des Communautés européennes (1992). *Terminologie et traduction*. Vol. n° 2/3, Bruxelles, Service de traduction, Unité « terminologie », 588 p.
- Connena, Mirella (mai 1985). « Les expressions 'figées' en français et italien : problèmes lexico-syntaxiques de traduction », *Contrastes*, n° 10, p. 129-144.
- De Buisseret, Irène (1975). *Deux langues, six idiomes : Manuel pratique de traduction de l'anglais au français*. édition revue et augmentée, Ottawa, Carlton-Green, 480 p.

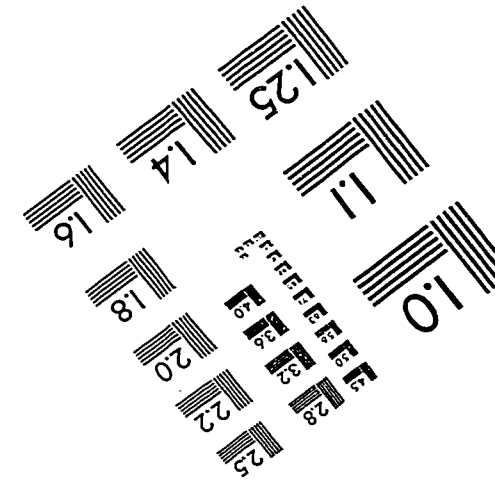
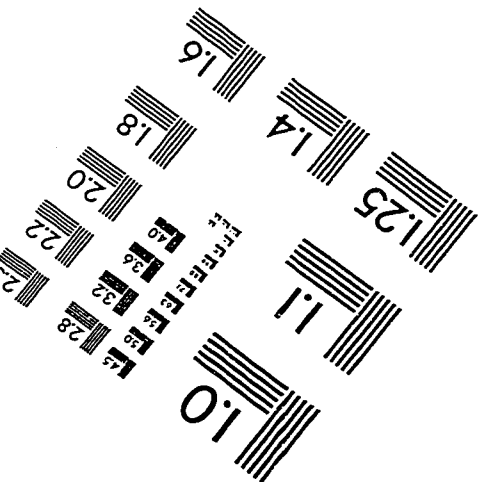
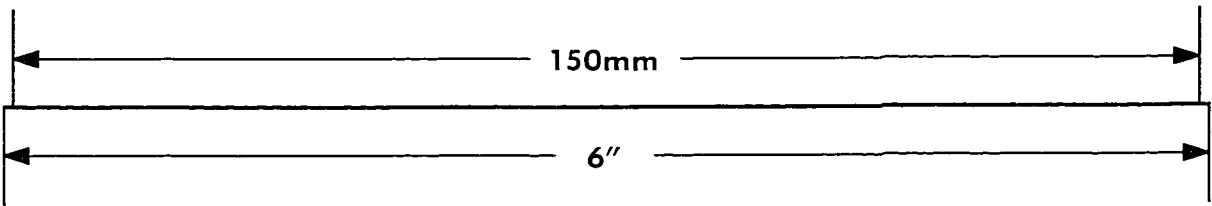
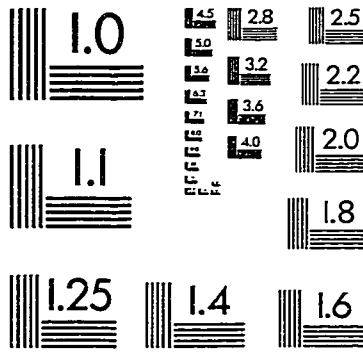
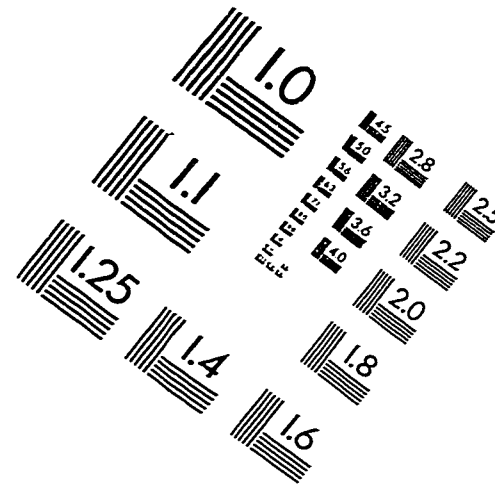
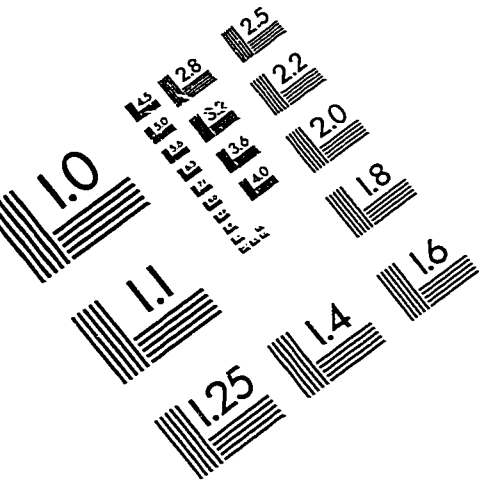
- Delisle, Jean (1984). *L'analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais - théorie et pratique*. coll. Cahiers de traductologie, n° 2, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 282 p.
- Delisle, Jean (1993). *La traduction raisonnée : Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. coll. Pédagogie de la traduction, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 484 p.
- Delisle, Jean, Hannelore Lee-Jahnke et Monique C. Cormier (dir.) (1999). *Didacterm. Terminologie multilingue (français, anglais, espagnol, allemand) de l'enseignement de la traduction*. à paraître, Amsterdam, John Benjamin.
- Di Stefano, Giuseppe et Russell G. McGillivray (dir.) (1984). « La Locution : actes du colloque international, Université McGill, Montréal, 15-16 octobre 1984 ». *Le Moyen français*, n° 14-15. Montréal, Éditions CERES, 497 p.
- Di Stefano, Giuseppe (1984). « Locutions et datations » in Di Stefano (dir.), p. 191-204.
- Dubois, Jean et al. (1970). *Rhétorique générale*. Paris, Larousse, 206 p.
- Dubois, Jean et al. (1989). *Dictionnaire de linguistique*. édition revue et corrigée (1^{re} édition 1989). Paris, Larousse, 516 p.
- Dulong, Renaud (1993). « La fonction des clichés dans l'énoncé de la réputation », in Plantin, p. 162-169.
- Durand, Gilbert (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire : Introduction à l'archétype générale*. coll. Études supérieures, 3^e édition, France, Bordas, 550 p.
- Eisele, Herbert (1992). « Retrouver le cliché en langue d'arrivée ou du bon usage du cliché », *Terminologie et Traduction*, Actes du colloque de Genève. Bruxelles, Commission des communautés européennes, p. 367-374.
- Flaubert, Gustave (c1848). *Dictionnaire des idées reçues*. France, Éditions Mille et une nuits, n° 20, 95 p.
- Folkart, Barbara. « Translation and the Arrow of Time », *Traduction, Terminologie, Rédaction*. Association canadienne de traductologie, Canadian Association for Translation Studies, Trois Rivières, p. 19-50.
- Fowler, H. W. (1968). *Dictionary of Modern English Usage*. 2nd edition revised by Sir Ernest Gowers. Oxford, Clarendon Press, 725 p.
- Gaatone, David (1984). « La locution ou le poids de la diachronie dans la synchronie », in Di Stefano (dir.), p. 70-81.

- Georgin, René (1968). *Les secrets du style*. Paris, Éditions sociales françaises, 246 p.
- Germa, Pierre (1987). *Dictionnaire des expressions toutes faites*. Montréal, Libre expression, 173 p.
- Greimas, Algirdas Julien (1960). « Idiotismes, proverbes, dictons », *Cahiers de lexicologie*, n° 2, p. 41-61; repris dans (1970-1983) *Du sens : Essais sémiotiques*. Paris, Éditions du Seuil, 2 vol., p. 309-314.
- Gross, Maurice (1982). « Une classification des phrases 'figées' du français », *Revue québécoise de linguistique*. Vol. 11, n° 2, Sillery, Les Presses de l'Université du Québec, p. 151-185.
- Herschberg-Pierrot, Anne (1980). « Problématiques du cliché : Sur Flaubert », *Poétique*. Vol. n° 43, Paris, Éditions du Seuil, p. 334-345.
- Imbert, Patrick (1983). *Roman québécois contemporain et clichés*. Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, n° 21, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 186 p.
- Jakobson, Roman (1963). *Essais de linguistique générale*. traduit de l'anglais et préfacé par Nicolas Ruwet. coll. Points Sciences humaines - linguistique, n° 17, France, Éditions de Minuit, 255 p.
- Jenny, Laurent (1972). « Structure et fonctions du cliché : À propos des 'Impressions d'Afrique' », *Poétique*. Vol. n° 12, Paris, Éditions du Seuil, p. 495-517.
- Kirshenblatt-Gimblett, B. (1981). « Toward a theory of proverb meaning », Meider and Dundes (eds.), *The Wisdom of Many : Essays on the Proverb*. New York, Garland, p. 111-121.
- Kleiber, Georges (1990). *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*. coll. Linguistique nouvelle, Paris, Presses universitaires de France, 199 p.
- Lakoff, George (1987). *Women, Fire, and Dangerous Things : What Categories Reveal about the Mind*. Chicago and London, The University of Chicago Press, 614 p.
- Le Guern, Michel (1973). *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. coll. langue et langage, Paris, Larousse, 126 p.
- Maloux, Maurice (1990). *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris, Larousse, 628 p.
- Mathis, Gilles (dir.) (1998). *Le cliché*. coll. interlangues-littératures, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 312 p.

- Mazaleyrat, Jean et Georges Molinié (c1989). *Vocabulaire de la stylistique*. Paris, Presses universitaires de France, 379 p.
- McLuhan, Marshall (1970). *From cliché to archetype*. New York, The Viking Press Inc., 213 p.
- Meynet, Roland (1982). *Initiation à la rhétorique biblique : « Qui est donc le plus grand? »*. coll. Initiations, Paris, Éditions du Cerf, 2 vol.
- Misri, Georges (1986). *La Traduction des figements et des modèles dans les Mille et une nuits*. thèse de doctorat soutenue en 1986 (non publiée). Paris, ÉSIT, Université de la Sorbonne-Nouvelle (Paris III), 535p.
- Misri, Georges (1990). « La traductologie des expressions figées », *Études traductologiques en hommage à Danica Seleskovitch*, M. Lederer (dir.). Paris, collectif des diplômés de l'ÉSIT, Université Paris III.
- Partridge, Eric (1978). *A dictionary of clichés : with an introductory essay*. 5th edition, London and Boston, Routledge and Kegan Paul, 261 p.
- Pergnier, Maurice (1993). *Les fondements sociolinguistiques de la traduction*. coll. étude de la traduction, édition remaniée, Lille, Presses universitaires de Lille, 280 p.
- Perrin-Naffakh, Anne-Marie (1985). *Le cliché de style en français moderne : nature linguistique et rhétorique, fonction littéraire*. Lille, Université de Lille III, Atelier national de reproduction des thèses, 741 p.
- Pickerel, Paul (March 1985). « Identifying Clichés », *College English*. Vol. 47 (3), Urbana, Ill., National Council of Teachers of English, p. 252-261.
- Plantin, Christian (dir.) (1993). *Lieux communs : topoï, stéréotypes, clichés*. coll. Argumentation et sciences du langage, Paris, Éditions Kimé, 517 p.
- Reboul, Olivier (1984). *La rhétorique*. coll. Que sais-je?, n° 2133, Paris, Presses universitaires de France, 125 p.
- Redfern, Walter (1989). *Clichés and Coinages*. Oxford, Basil Blackwell, 304 p.
- Rees, Nigel (1996). *Cassell Dictionary of Clichés*. London, Cassell, 288 p.
- Rey, Alain (1970). *La Lexicologie : lectures*. Paris, Klincksieck, 323 p.
- Rey, Alain (1976). « Structure sémantique des locutions françaises », *Actes du XIII^e Congrès international de linguistique et philologie romanes*, tenu à l'Université Laval (Québec, Canada), du 29 août au 5 septembre 1971, publié par Marcel

- Boudreault, Frankwalt Möhren, la Faculté des lettres de l'Université Laval et la Société de linguistique romane. Québec, Les Presses de l'Université Laval, t. 1, p. 831-842.
- Riffaterre, Michael (1971). « Fonctions du cliché dans la prose littéraire », *Essais de stylistique structurale*. Paris, Flammarion, p. 161-202
- Rodegem, F. (1972). « Un problème de terminologie : Les locutions sentencieuses », *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*. Louvain, Institut de linguistique de Louvain, vol. 1, 5, p. 678-703.
- Schulze-Busacker, Elisabeth (1984). « Proverbe ou sentence : essai de définition », in Di Stefano (dir.), p. 134-168.
- Thérond, Maurice (1972). *Du tac au tac : Formules, réflexes et images de la conversation française actuelle*. Paris, M. Didier, 3^e édition, 207 p.
- Vittoz Canuto, Marie-B. (1983). *Si vous avez votre jeu de mots à dire : Analyse de jeux de mots dans la presse et dans la publicité*. Paris, A.-G. Nizet, 153 p.
- Weiner, Edmund S. C. and Andrew Delahunty (1994). *The Oxford Guide to English Usage: The essential guide to correct English*. 2nd edition, Oxford, Oxford University Press, 306 p.
- Zijderveld, Anton C. (1979). *On clichés : The supersedure of meaning by function in modernity*. coll. International Library of Sociology, Routledge & Kegan Paul, London, 129 p.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE . Inc
 1653 East Main Street
 Rochester, NY 14609 USA
 Phone: 716/482-0300
 Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved